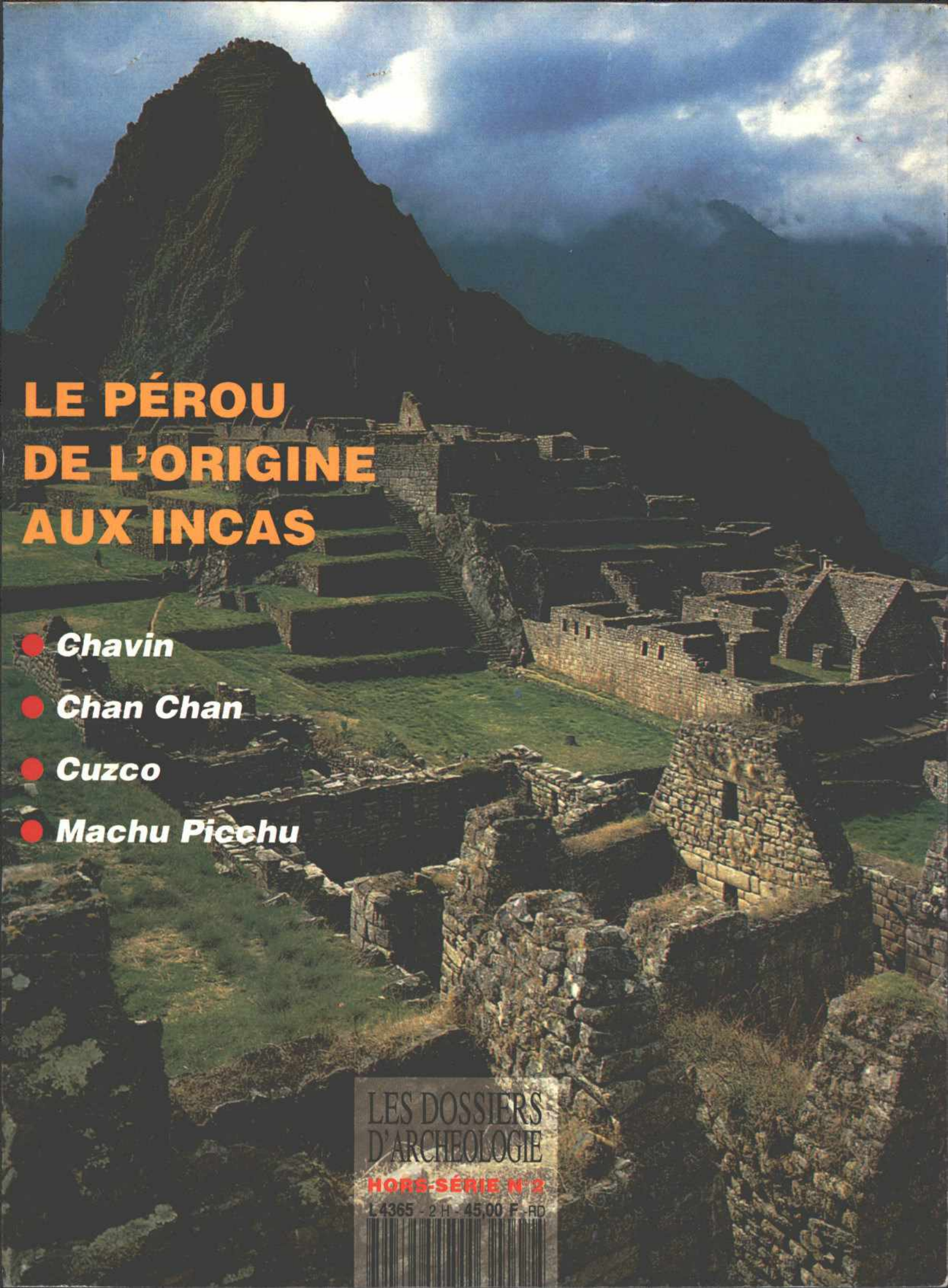




LE PÉROU DE L'ORIGINE AUX INCAS

- **Chavin**
- **Chan Chan**
- **Cuzco**
- **Machu Picchu**

LES DOSSIERS
D'ARCHEOLOGIE

HORS-SÉRIE N° 2

L 4365 - 2 H - 45,00 F - RD





DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Louis Faton

REDACTION

Bruno Bioul - Anne Jeannelle.
25, rue Berbisey, 21000 Dijon.
☎ 80.40.41.02 Fax. 80.30.15.37

REALISATION ARTISTIQUE

Bernard Babin - Laure Personnier

ABONNEMENTS ET COMMANDES

Archéologia, BP 90, 21803 Quétigny Cedex.
☎ 80.70.93.47 - Fax. 80.70.93.50

VENTE A PARIS

Librairie Savary, 11 rue du Cardinal Lemoine,
75005 Paris. ☎ 43.29.47.57 du lundi au
samedi de 7 h à 13 h 30 et de 15 h à 19 h 30

POUR LA BELGIQUE

Abonnement et diffusion Ed. Soumillion,
28 av. Massenet, 1190 Bruxelles.
☎ 2.345.91.92./345.90.63
SGB 210-0405835-39

COMITE SCIENTIFIQUE

Roger AGACHE, correspondant de l'Institut.
Raymond CHEVALLIER,
professeur à l'Université de Tours.
Yves COPPENS, professeur au
Collège de France, membre de l'Institut.
Christiane DESROCHES-NOBLECOURT,
Inspecteur général honoraire des
Musées de France, Conservateur en chef
honoraire du Département des Antiquités
égyptiennes du Musée du Louvre.
Marcel DURLIAT, correspondant
de l'Institut, professeur émérite
à l'Université de Toulouse-le-Mirail.
Jean-Louis HUOT, professeur d'archéologie
orientale à l'Université de Paris-I.
Jean LECLANT, professeur au Collège de
France, Secrétaire perpétuel de l'Académie
des Inscriptions et Belles-Lettres.
Henry de LUMLEY, professeur
au Muséum d'Histoire naturelle, Directeur de
l'Institut de Paléontologie humaine.
Roland MARTIN, membre de l'Institut,
professeur émérite à l'Université de Paris-I.
Gilbert-Charles PICARD,
correspondant de l'Institut,
professeur émérite à la Sorbonne (Paris-IV).

Les Dossiers d'Archéologie sont édités par les
Editions Faton S.A. Capital 604 960 F. 25, rue
Berbisey 21000 Dijon. Photogravure : Espace
Graphique à Dijon. Impression : SIPE à
Baume-les-Dames. Dépôt légal 6751.
Commission paritaire 55 093. Diffusion MLP.

En couverture : Vue du site de Machu Picchu.
Photo © Archéologia.

S O M M A I R E

La rencontre des deux mondes.....2

Préface de Hugo Palma Valderrama, *ambassadeur du Pérou en France*
Introduction de Daniel Lévine, *chargé du Département Amérique*
au Musée de l'Homme, Paris

Le monde andin à la Période Formative.....4

par Hermilio Rosas La Noire, *directeur du Musée National d'Archéologie et*
d'Anthropologie de Lima, Pérou

Rites funéraires à Puémape pendant la Période Formative.....16

par Carlos Elera Arevalo et José Pinilla Blenke, *Musée de la Nation de Lima, Pérou*

Chancay préhispanique au pays des fileurs de coton.....22

par Vincent Cortez Billet, *directeur du Musée de Chancay, Pérou*

La culture Vicús.....30

par Peter Kaulicke, *Université Catholique Pontificale du Pérou à Lima, Pérou*

La tombe du seigneur de Sipán.....38

par Walter Alva, *directeur du Musée de Lambayeque, Pérou*

La sépulture inviolée d'un riche seigneur sican.....46

par Izumi Shimada, *Peabody Museum of Archaeology*
and Ethnology, Harvard University

Chan Chan capitale de l'Etat chimú.....58

par Ana Maria Hoyle, *Institut régional de culture, Trujillo, et directrice du patrimoine*

L'architecture inca.....64

par Jean-François Bouchard, *chargé de recherche au CNRS*

Machu Picchu centre urbain controversé.....70

par Pedro Tacca Chunga, *responsable de la zone archéologique de Machu Picchu,*
Institut National de Culture

Explorations archéologiques au Machu Picchu.....74

par Fernando Astete Victoria, *directeur des Musées de Cuzco,*
Institut National de Culture

Ce hors-série des Dossiers d'Archéologie a été coordonné par Daniel Lévine

La rencontre des

MÊME ceux qui ne croient pas à la magie doivent reconnaître la puissance de certains noms qui évoquent des résonances lourdes de mystère, des choses admirables, des richesses insoupçonnées, des besoins d'en savoir davantage ; bref, des noms magiques.

C'est donc pour moi, un honneur exceptionnel de présenter, en tant qu'Ambassadeur du Pérou, cette édition spéciale des *Dossiers d'Archéologie*, revue dont le prestige n'a pas à être souligné. Ce privilège me revient grâce à la Direction de la publication et aux démarches de Daniel Lévine, Chargé du Département Amérique du Musée de l'Homme, grand connaisseur et amateur des anciennes cultures du Pérou. A eux, aux très distingués archéologues qui ont écrit les articles qui suivent et à tous ceux qui ont rendu possible cette très belle présentation, je témoigne ma profonde gratitude.

Qui n'a pas plusieurs fois dit : "C'est le Pérou", ou alors, dans sa forme négative "ce n'est pas le Pérou" pour se donner comme référence le royaume des merveilles sans fin, la source des trésors qui firent la richesse des Conquistadores, l'empire aux territoires immenses et bien administrés. Tout cela est vrai ; et même si bien des trésors culturels de grande valeur ont disparu, il est tout aussi vrai que les témoignages muets de maintes admirables civilisations sont là, attendant d'être mieux étudiés, prêts à dévoiler les mystères qui les entourent, pour montrer au monde combien ces contrées lointaines ont été prolifiques en organisation sociale et culturelle.

Dans les pages qui suivent, de très prestigieux archéologues péruviens et français nous présentent un ensemble d'essais sur les thèmes les plus attirants de l'archéologie péruvienne. Sont explorées des réalisations connues depuis des centaines d'années, telles les citadelles de Chan-Chan – capitale de l'empire Chimú – et l'architecture de l'empire des Incas que rencontrèrent les Espagnols ; d'autres redécouvertes de ce siècle comme la ville perdue et sacrée de Machu Picchu et même de très récentes, comme la Seigneurie de Sipán dont l'importance artistique nous rappelle qu'il y a beaucoup à faire encore au Pérou en la matière. D'autres sites de civilisations prestigieuses, Puémape, Chancay, Vicús, Sican, Batán Grande, soulignent l'importance historique d'un pays où les hommes ont depuis plus de deux mille ans produit des cultures admirables : les mil-

liers de bâtiments imposants, qui existent toujours, en sont les traces grandioses.

Quoi de plus naturel, en conséquence, à l'occasion de ce V^e Centenaire de la Rencontre des Deux Mondes, que de consacrer un peu d'attention à tout ce qui vient de l'autre côté de l'Océan Atlantique ; du monde ancien, certes, mais aussi du monde actuel. Du passé, pour se familiariser avec tout ce qu'il y a d'admirable et qui rappelle, avec profusion, que les conquistadores n'y avaient pas rencontré le vide, loin de là. Du présent, parce qu'il faut avoir conscience que les protagonistes de l'histoire évoquée par les pages qui suivent, ont des descendants, et que ceux-ci n'ont d'autre prétention que d'être dignes d'une lignée prestigieuse de bâtisseurs de civilisations et de créateurs de culture.

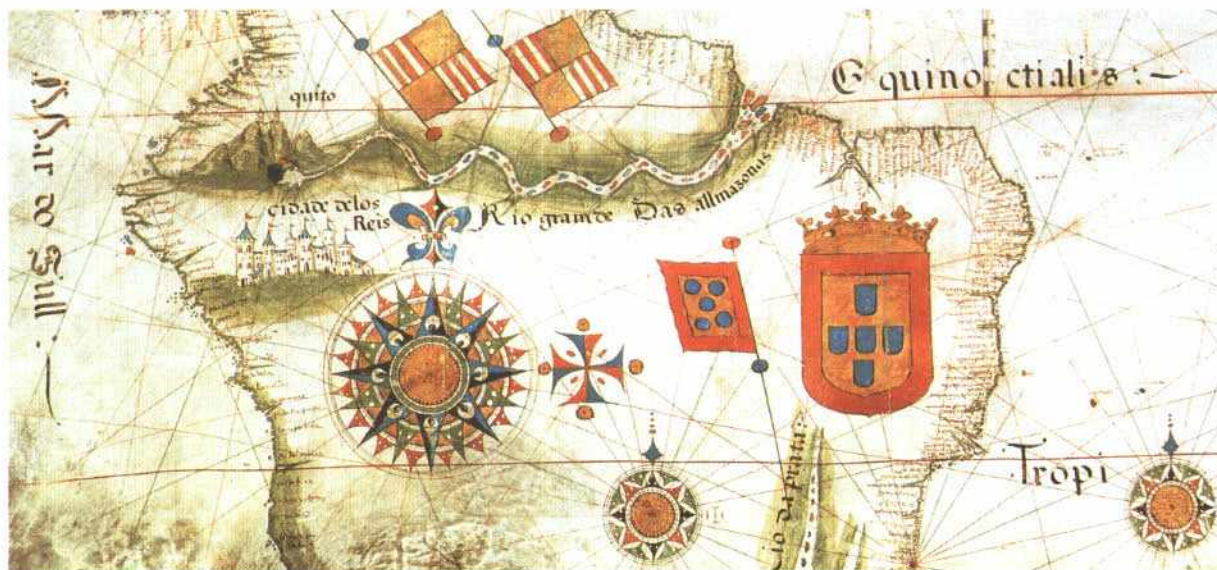


Masque funéraire en cuivre martelé et repoussé. Culture Mochica (100 av. à 600 ap. J.-C.). Photo Musée de l'Homme.

HUGO PALMA VALDERRAMA

Ambassadeur du Pérou en France

deux mondes ...



Document anonyme portugais (après 1549) sur lequel figurent, en Amérique du Sud, la ville espagnole de Lima fondée en 1535 par Fr. Pizzare sous le nom de *Cidade de los Reis*, et la ville indienne de *Quito*, une des grandes cités incas, située à plus de 2 800 m. sur les pentes du volcan Pichincha. Paris, Bibliothèque Nationale.

S'il est une région du continent américain qui exerce toujours une puissante fascination c'est bien le cas du Pérou. Les diverses cultures et civilisations qui se sont succédé sur son sol ont laissé de nombreux vestiges dont un bon nombre sommeillent encore sous les dunes des déserts côtiers, sous le couvert des jungles ou sur les cimes des montagnes.

La période sur laquelle nous sommes le mieux renseignés est celle des Incas, grâce aux chroniques du XVI^e qui, comme au Mexique, constituent un complément d'une grande richesse à l'information archéologique. Pour les cultures antérieures seule la fouille scientifique permet d'envisager une restitution du passé. L'année 87 a été marquée par la fabuleuse découverte de la tombe du seigneur de Sipán.

A l'occasion du cinquième Centenaire de la Rencontre des deux mondes, il était important de rappeler que l'Amérique n'était pas un monde soudainement tiré du néant en 1492. C'est dans cet état d'esprit que fut réalisée la rénovation des galeries d'Amérique du Musée de l'Homme, et préparé ce numéro spécial des *Dossiers d'Archéologie*. Les articles qui sont présentés dans ce dossier font le point sur les recherches archéologiques les plus récentes effectuées au Pérou.

La phase terrain de certains de ces programmes n'est toujours pas achevée tandis que pour d'autres l'exploitation des données commence seulement. Les premiers résultats obtenus permettent d'affiner nos connaissances ou suggèrent l'opportunité de redéfinir certains phénomènes culturels.

Que tous les collègues qui ont accepté de participer à cette publication trouvent ici l'expression de ma profonde gratitude. Je tiens également à remercier ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro spécial : Monsieur Pierre Labbe, conseiller culturel scientifique et de coopération de l'ambassade de France à Lima, Monsieur Alfonso de Silva, ministre conseiller pour les affaires culturelles de l'ambassade du Pérou à Paris, Madame Leticia Gonzales, directrice de l'office du tourisme péruvien à Paris et Monsieur Bruno Bioul, rédacteur des *Dossiers d'Archéologie*.

DANIEL LÉVINE

Chargé du Département Amérique au Musée de l'Homme

Le monde andin

à l'époque formative

PAR HERMILIO ROSAS LA NOIRE

Les Andes, terre abrupte et contrastée, furent la scène géographique où l'homme primitif développa son existence. C'est à partir de là qu'il commença à s'adapter à son nouveau milieu, maîtrisant la nature et développant ensuite son esprit hautain et belliqueux, pour défendre ses territoires et ses terrains de chasse, pour protéger sa famille et son groupe.



1

1. Tête-massue en pierre de style chavin provenant du temple principal de Chavin. Période Formative moyenne. Vers 800 av. J.-C.

2. La Cordillère des Andes traverse tout le Pérou du nord au sud, sur près de 1 300 km. C'est bien sûr le facteur principal dans la détermination de l'aire andine.

L'HOMME du Pérou ancien se forgea un esprit de lutte permanent, pour assurer sa propre existence. C'est ainsi que de cueilleur-chasseur, il devint agriculteur en développant une technologie qui lui permit de domestiquer et d'acclimater plantes et animaux et de passer ainsi culturellement du lointain paléolithique vers les grands états andins.

Tout au long de ces millénaires, l'homme élaborait des techniques guerrières, allant de l'usage de la pierre à celui de la lance et de la lutte au corps à corps aux tactiques et aux stratégies de guerre.

Depuis les manifestations culturelles les plus éloignées jusqu'aux plus avancées du monde andin, on constate que le développement et la décadence des cultures furent toujours associés

au pouvoir de leurs armées. Celles-ci ne furent pas seulement de simples instruments de pouvoir, elles furent aussi les protagonistes de leurs processus culturels, les prêtres et les souverains étant passés maîtres dans l'art de la guerre, pour se défendre ou pour imposer l'hégémonie de leurs idées.

Le contexte géographique du Pérou fut donc le plus grand stimulant culturel du monde andin, un défi dramatique à l'homme mais aussi une réponse victorieuse à l'agression, forgeant une société sans faim, le meilleur de ses trophées culturels.

ASPECT PHYSIQUE

L'aire andine d'aujourd'hui présente de grands contrastes topographiques, climatiques, et géologiques, spécialement dans sa dimension verticale. La diversité topographique observée dans ses dimensions de latitude, longitude et altitude – c'est-à-dire dans sa longueur, sa largeur et sa hauteur – présente une mosaïque de paysages naturels et culturels.

D'après les recherches géographiques, l'écosystème des anciens chasseurs a changé, ce qui a déterminé à son tour des changements écologiques, altérant le processus de développement des cultures andines. De par sa situation géographique, le Pérou devrait bénéficier des conditions propres aux régions tropicales en ce qui concerne le climat, l'humidité, la végétation et la faune. La réalité est différente étant donné la présence de la Cordillère des Andes qui traverse le territoire du nord au sud, des vents alizés



soufflant du sud-est, des eaux profondes de l'océan affleurant à la surface, des courants marins, etc. D'où la diversité des microclimats dans une variété de contextes topographiques qui, du nord au sud et de l'ouest à l'est, font du Pérou un des pays aux plus grands contrastes géographiques du monde.

LA CÔTE OU "CHALA"

La côte péruvienne est une frange désertique qui s'étend du nord au sud parallèlement à la cordillère des Andes. Sa topographie est irrégulière ; on y observe l'alternance des vallées et des pampas, de grands monts, contreforts de la Cordillère occidentale qui arrivent jusqu'au bord même de la mer, rompant le panorama naturel du littoral.

Tout au long de la côte, se succèdent des rivières ² au débit saisonnier ou permanent et d'importance variable, dont les eaux qui naissent dans les parties hautes de la cordillère occidentale s'écoulent dans le lit des vallées. Celles-ci sont larges ou étroites selon l'érosion de la nature et le débit des rivières, et leur fertilité dépend du limon que charrient les eaux en période de crue. Ces rivières séparent d'immenses déserts de sable dont la caractéristique fondamentale est l'inexistence presque totale de végétation, à l'exception de pâturages saisonniers de très brève durée tels que ceux qui recouvrent les *lomas* (côteaux) de Lachay sur la côte centrale. L'autre trait marquant est la présence de groupes d'*Achupallas*, plante spécifique d'un aspect semblable à l'ananas, qui couvrent les pentes de

quelques monts ou collines face à la mer. Anciennement, les *lomas* étaient fertiles à partir de 100 mètres d'altitude ; il faut maintenant monter jusqu'à 200 et même 900 mètres pour retrouver ces caractéristiques. Dans le passé, lorsque les *lomas* étaient plus larges, il y poussait d'abondantes graminées sylvestres que l'on pouvait moudre pour en faire des farines. Elles attiraient aussi des guanacos et des cervidés, qui venaient y paître et dont la viande faisait partie du régime alimentaire de l'homme et faisait progresser l'art de la chasse.

Certains chercheurs affirment que le dernier changement climatique se produisit 4 000 ans avant J.-C., marquant la fin de la période antérieure appelée "optimum climatique", époque durant laquelle la côte péruvienne avait un panorama géographique différent de celui d'aujourd'hui. Un grand secteur du littoral fut couvert d'une abondante végétation du type *Loma*. Dans beaucoup de *quebradas* (vallées), comme les *lomas* de Lachay, Canario (Côte centrale), ou Aquipa (Côte sud), poussaient des caroubiers et des huarangales ; mais en raison du changement climatique résultant du déplacement de la ligne thermique vers le nord, les pluies annuelles se firent encore plus rares, et le recul des *lomas*, de même que la migration des guanacos, cervidés et lamas vers la Sierra du Sud, ne se fit pas attendre.

Les vestiges archéologiques de cette époque nous montrent comment les lieux qui jusqu'à cette époque étaient propices à l'établissement humain, devinrent peu à peu hostiles et sans ressources.

"Le climat de la région côtière ou Chala, écrit Pulgar Vidal, offre des singularités uniques au monde : par sa localisation tropicale elle devrait avoir entre 1 300 et 1 500 mm de précipitation annuelle ; or le fait est que, sur 98 % de sa superficie, la pluie fluctue entre 0 et 50 mm par an ; une autre particularité de notre climat côtier est une température inférieure à celle qu'elle devrait atteindre en fonction de son altitude".

Ceci est dû à l'action des vents alizés, soufflant du sud-est, à une pression atmosphérique presque constante, à un air humide et une mer presque froide. Cependant, cette variation climatique qui caractérise la côte péruvienne, offre un grand avantage économique pour l'agriculture. 1

Elle facilite l'acclimatation, le développement et la production de la plus grande partie des végétaux qui poussent sous tous les autres climats de la terre, et elle se traduit par une richesse hydro-biologique marine.

Le littoral péruvien est limité à l'ouest par l'Océan Pacifique et à l'est par la cordillère occidentale des Andes sur une distance d'environ 4 000 km. Sa superficie totale atteint 13 595 000 hectares. Elle se caractérise par ses microclimats de pampa et de vallée, déterminés par le courant maritime de Humboldt et la présence de la Cordillère des Andes en plus des autres phénomènes déjà mentionnés. Malgré ces contrastes géographiques et climatiques, cette région fut le berceau des grandes cultures précolombiennes.

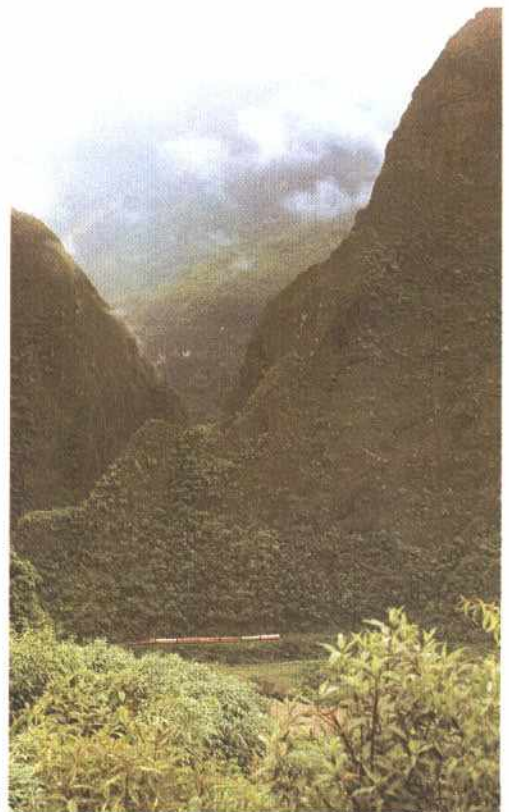
LA SIERRA OU "QUICHUA"

La présence de la Cordillère des Andes, qui s'étend du sud vers le nord sur une distance de 1 300 km, est le facteur principal dans la détermination de l'aire andine.

Les diverses formes topographiques sont le résultat de l'action de phénomènes géologiques et atmosphériques tels que l'érosion, le transport et la sédimentation, liés à des problèmes

1. Au pied du Machu Picchu, dans les Andes. On peut légitimement se demander comment les Incas ont fait pour édifier une ville de l'importance de Machu Picchu dans un contexte géologique aussi difficile.

2. Vallée interandine près de Cuzco. C'est dans ce type de vallée que se trouvent les plus grandes concentrations humaines. Elles furent aussi le berceau de beaucoup de cultures et de civilisations préhispaniques.





tectoniques, glaciologiques et volcaniques, qui se sont succédé – selon les scientifiques – sous des influences climatiques différentes.

La sierra est un des reliefs les plus élevés existant au monde, et a été considérée comme une des régions naturelles offrant les plus grands contrastes géomorphologiques du continent américain. La cordillère se dresse entre la côte sud-américaine du Pacifique qui garde un certain parallélisme avec elle et les plaines amazoniennes. La basse pression atmosphérique, la forte insolation diurne et le froid nocturne intense sont les caractéristiques particulières de cette région.

Des changements d'altitudes remarquables, allant de 0 à 6 768 mètres (Huascarán), présentent une grande variété de régions naturelles avec des formes topographiques diverses, des différences de relief, de climat et de vie.

Il y a dans la région andine trois aires géographiques différentes par leur relief, leur climat, leur faune et leur flore : il s'agit des versants

occidentaux, des versant orientaux et des vallées 2 interandines.

La première région constitue une véritable unité géographique et écologique, grâce à son relief accidenté dû à la présence de profondes vallées formées par les contreforts andins. Celles-ci se projettent ensuite comme des bras vers la côte ; dans leur lit se précipitent des rivières torrentielles qui vont mourir dans la mer, laissant de larges terrasses qui ont été et sont encore utilisées pour l'agriculture. La plupart de ces rivières ne sont pas utilisées pour l'irrigation, étant donné la pente et la profondeur de leurs lits, mais elles offrent un potentiel hydroélectrique non utilisé. Le milieu naturel est généralement désertique et pauvre en faune et en flore, à l'exception des régions septentrionales de la sierra de Piura et de Tumbes, qui possèdent, grâce à leur proximité avec l'Equateur, une écologie différente. Le climat varie, comme nous l'avons dit précédemment, en fonction des diffé-

rences d'altitude qui forment de véritables microclimats, depuis les vallées jusqu'aux sommets de la cordillère.

Il n'en est pas de même pour la deuxième région, les pentes du versant oriental, où le panorama écologique est différent, avec une abondante végétation épaisse et un relief moins accidenté. Les précipitations y sont plus importantes à cause des nuages provenant de l'Atlantique qui y déchargent leurs eaux, créant des conditions optimales pour le développement de l'élevage à grande échelle ainsi que d'autres activités agricoles.

La troisième zone est formée par les vallées interandines où se situent les plus grandes concentrations humaines. Géographiquement, s'y trouvent les grands bassins hydrographiques tels ceux du Mantaro, de l'Apurimac, du Marañon, de Chotano-Chamaya, Huancabamba, etc. Dans le passé, ce fut le berceau de maintes cultures et civilisations ; c'est aussi la région la mieux connue du point de vue archéologique avec des sites tels que Chavin, Kotosh, Wilcawain et Cuzco, témoignages historiques d'un glorieux passé péruvien.

LA JUNGLE OU "RUPARUPA"

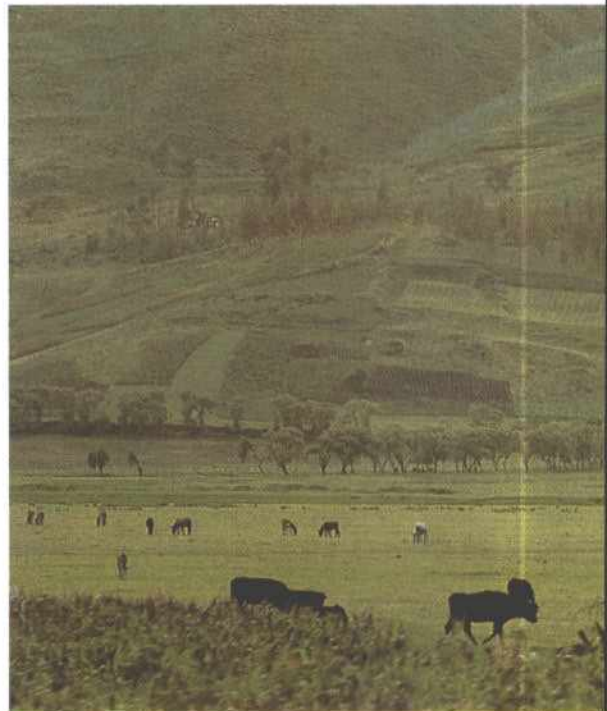
La jungle péruvienne est la région la moins connue scientifiquement, probablement en raison des difficultés naturelles, réelles ou irréelles, qui la rendent difficile d'accès. Ses hautes températures, ses grands fleuves, sa végétation enchevêtrée, les maladies propres à cette zone, une faune souvent hostile, la pauvreté de son sol font de cette jungle une région inextricable, peu propice à l'établissement de grandes concentrations humaines.

L'Amazonie présente deux systèmes écologiques différenciés à différents niveaux : morphologie, climat, nature des fleuves, faune et flore, en plus des conditions naturelles pour le développement agricole et humain. Ces deux régions sont : la *selva alta* (haute jungle) ou le piémont et la *selva baja* (basse jungle) ou la plaine amazonienne.

La première se caractérise par des contreforts andins qui dépassent rarement les deux mille mètres d'altitude. Ils sont traversés par des vallées longues et étroites, qui en se resserrant forment les *pongos*, sortes de gorges ou canyons creusés

par le fleuve, tel que le Pongo de Rentema, à Bagua. Ce sont généralement des pentes rocheuses avec des falaises imposantes. Néanmoins, les anciennes terrasses ont des pentes plus douces. La *selva alta* (haute jungle) est la région qui offre les meilleures possibilités pour le développement de l'agriculture et l'élevage du bétail.

La *selva baja* (basse jungle) ou plaine amazonienne, commence, selon Peña Herrera (1969) à la fin des derniers contreforts andins ; c'est le lit des grands fleuves du système hydrographique de l'Amazonie, et l'origine de vastes zones très humides et marécageuses. Les fleuves changent constamment de cours et forment des méandres. Cette partie de la jungle péruvienne est impor-



1. La vallée du Rio Urubamba dans la *Selva Alta* est extrêmement fertile. Elle offre d'excellentes possibilités pour le développement de l'agriculture et de l'élevage.

2. Pointe de flèche et bifaces en silex, jaspe et obsidienne de la période lithique (12000-5000 av. J.-C.). A cette époque, les hommes sont des chasseurs-collecteurs. H. 0,030 à 0,080 m.

tante du point de vue forestier, mais n'a pas de valeur pour l'élevage ou l'agriculture.

La population amazonienne se concentre au bord des fleuves. Les groupes humains forment des ethnies culturelles et linguistiques très différenciées. Du point de vue archéologique, la zone est presque inconnue.

Malgré tout, la *selva* péruvienne est un espoir économique pour l'avenir. Les immenses richesses que renferme son sous-sol (pétrole), son potentiel en bois d'œuvre et en or, ainsi que ses ressources touristiques en font la terre promise du futur immédiat.

AU TEMPS DE LA PRÉHISTOIRE

Il y a vingt mille ans environ, le premier groupe humain traversa le détroit de Panamá et arriva en territoire péruvien. Ce premier groupe immigrant fut évidemment chasseur, parcourant les Andes du nord au sud à la poursuite des proies. Il apporta la technique de taille de la pierre et un fidèle compagnon, le chien. S'adaptant aux circonstances et à la nature, il inventa d'autres instruments de chasse qui devinrent aussi ses premières armes.

Les témoignages archéologiques montrent qu'il chassait de préférence les grands mammifères : des mégathérium ou des paresseux géants, des mastodontes ressemblant aux éléphants actuels,



des tigres aux crocs en forme de sabre, et des chevaux ressemblant au "poney". Ces animaux de la fin du pléistocène américain, se nourrissaient de l'abondante végétation qui couvrait de grands espaces formant de véritables prairies.

Mais la tragédie de ces premiers hommes vint de la précarité de leur nutrition. L'abondance fluctuante de la viande générait de véritables conflits armés entre les groupes qui cherchaient à s'emparer des chasses réservées. La disparition du très gros gibier est due à l'excès de chasse ou peut-être aux changements climatiques intervenus il y a près de quinze mille ans. Ces change-

ments furent à l'origine de l'extinction totale de l'ancienne faune et de la végétation arborescente. Avec l'apparition d'une faune et d'une flore nouvelles, les prairies se transformèrent en *puna*, et les grands mammifères furent remplacés par les ancêtres des camélidés actuels (lama, alpaga, vigogne), des cervidés, des pumas et autres félins, d'une grande variété d'oiseaux, de rongeurs comme le "cúy", etc. Avec eux, notre préhistoire rentre dans une nouvelle phase, où les hommes devront s'adapter à de nouveaux milieux naturels ou périr. Ces changements se seraient produits entre le douzième et quinzième millénaire avant notre ère, puisque l'archéologie nous dit que, il y a onze mille ans, dans la grotte de Fell, à l'extrême sud, existait encore un homme qui mangeait de la viande de cheval, et que l'homme de Tepexpan (Mexique) consommait encore de la viande de mammoth, absent en Amérique du Sud.

Tel fut le grand décor géographique de la fin du Pléistocène et des débuts de l'Holocène américain, où l'homme de l'ancien Pérou réussit, à travers le temps, à développer les plus complexes expressions culturelles.

LE DÉBUT DE L'HISTOIRE OU LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

L'histoire d'un peuple commence par l'adaptation de l'homme à son milieu naturel. Dans le cas des peuples andins, leur développement culturel commence, selon les vestiges archéologiques, il y a 12000 ans.

Cette première période, que les archéologues appellent **Période Lithique**, va de 12000 à 5000 av. J.-C. Les groupes humains de chasseurs-collecteurs commencent leur processus d'adaptation au milieu naturel en humanisant la nature, en développant leur capacité à la gérer, et en créant une culture basée sur l'étude et la compréhension des phénomènes naturels et leur utilisation.

La scène géographique du Pérou fut donc le grand stimulant de la culture andine, un dramatique défi à l'homme, mais qui lui offrait aussi les éléments de succès pour y répondre, forgeant ainsi une société sans faim, le meilleur de ses trophées culturels.

Les changements écologiques intervenus entre 2



6000 et 5000 ans av. J.-C. obligent les groupes humains à développer leur créativité afin d'affronter avec succès ces situations qui diminuent les ressources existantes de la flore et la faune. C'est l'époque durant laquelle s'établissent les bases de ce que nous appellerons plus tard les **Hautes Cultures**.

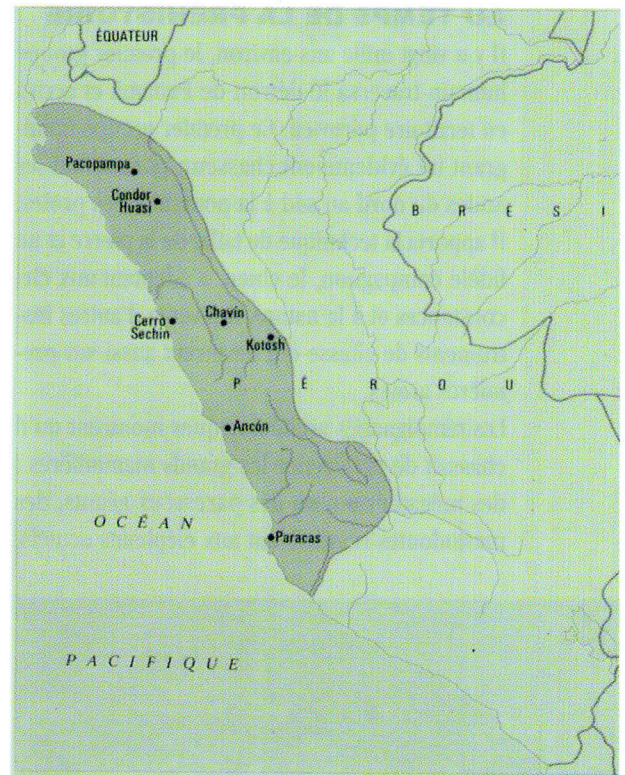
Pendant 3 000 ans, l'homme archaïque parvient à adapter plantes et animaux à des systèmes écologiques différents, développant de nouvelles variétés domestiques telles que l'alpaga, le lama, le cüy (cochon d'Inde), une diversité de cotons, tubercules et piments, parmi une multitude d'autres espèces et variétés.

Ainsi les populations augmentèrent en assurant leur source d'alimentation et en s'établissant dans des villages, construisant quelques centres cérémoniels (Edward Lanning, 1963) et en générant des excédents suffisants pour entretenir des spécialistes et un système administratif, technique, scientifique et religieux de plus en plus complexe. Les hommes s'organisaient en sociétés nombreuses et stratifiées.

C'est à cette époque, notamment dans sa dernière étape, que, grâce à l'agriculture et à ses exigences (qualité de la terre, accès et utilisation de l'eau, prévision des changements saisonniers), de nouveaux systèmes de production s'organisent. C'est également le début du développement d'activités qui seront par la suite d'une importance fondamentale pour les sociétés andines, comme l'établissement de calendriers (J.-C. Muelle, 1960), les techniques agraires et hydrauliques, les arts textiles, l'architecture monumentale et urbaine, les rituels funéraires complexes, etc., le tout se plaçant dans la double perspective d'un rapport dialectique homme-nature.

L'étape suivante dans les Andes centrales, que les spécialistes appellent **Période Formative**, est comprise entre 2000 et 200 av. J.-C. Toutefois, certains vestiges archéologiques dont l'iconographie, les techniques de fabrication des objets, l'architecture cérémonielle sont similaires à celles de Chavin, font reculer de 1 000 ans le début de cette époque, c'est-à-dire dans un contexte de sociétés précéramiques.

Selon Bushnell (1956), le terme "Formatif" fut appliqué originellement pour décrire les premières phases des civilisations mésoaméri-



caines. Il fut introduit au Pérou par des archéologues nord-américains (Strong et d'autres 1952), qui l'appliquèrent à des degrés différents pour désigner et décrire des cultures similaires à celles du Formatif mésoaméricain.

A cette époque les centres cérémoniels deviennent de plus en plus importants et étendus, reflétant l'institutionnalisation de l'activité religieuse et administrative qui permet d'améliorer le contrôle et la gestion des excédents de production, assurant ainsi le renforcement du système pour une meilleure consolidation de la société dans son ensemble.

Certains auteurs avaient identifié cette période avec l'apparition, le développement et la diffusion de la culture Chavin, l'appelant "Horizon ancien" Chavin, considérant que cette culture était celle qui synthétisait le mieux les progrès atteints par les sociétés de cette époque.

Cependant, à l'intérieur de la période Formative péruvienne, il y a une première étape qui précède la culture Chavin, qui a été appelée "Formative inférieure" par Luis G. Lumbreras (1969). Cette nouvelle période commence vers 1200 av. J.-C., quoique pour les raisons signalés ci-dessus, nous la plaçons approximativement entre 2500 et 1300 av. J.-C.

1. Carte de l'époque formative ou "Horizon ancien" (env. 2000-200 av. J.-C.).

2. Figurine anthropomorphe creuse de style curayacu. Période Formative initiale. Vers 900 av. J.-C. H. 0,490 m. Musée national d'Anthropologie de Lima.

PÉRIODE FORMATIVE INITIALE (2500-1300 AV. J.-C.)

La phase formative initiale péruvienne représente la synthèse des expériences accumulées par les populations de la période archaïque dans la domestication des animaux et des plantes. C'est là qu'apparaît une ébauche d'organisation sociale, un culte des forces de la nature, etc., qui signifie, selon Lumbreras "la fin de l'autosuffisance et de l'isolement résultant de l'auto-provisionnement" (Lumbreras, 1969).

Pour l'aire péruvienne, la première partie du Formatif a été appelée "Période initiale", définie comme le commencement des activités telles la production de la céramique, du tissage, de la culture du maïs, de la *yucca*, de la *palta*, des haricots, etc., d'éléments importés d'une zone non encore identifiées, de changements dans les schémas d'établissement et le développement de grands centres cérémoniels. Ce sont les plus importantes innovations dont il faut tenir compte. Les changements qui se produisent dans cette première phase formative peuvent être mis en évidence sur la Côte centrale (particulièrement à Ancón). Les contextes se distinguent par le mélange culturel dû à la continuité des formes de vies précéramiques auxquelles s'ajoutent les nouveaux éléments, probablement d'influence exogène : nous trouvons ainsi, aux côtés du métier à tisser simple et des poteries, des tissus et des perles de collier caractéristiques de techniques précéramiques.

Sur la côte péruvienne, les premières manifestations de l'art céramique ont été fréquemment détectées dans des gisements représentatifs des dernières phases du "précéramique tardif". Autrement dit, dans les décharges de longue occupation précéramique, la première strate (de haut en bas) qui ne serait plus précéramique, montre presque toujours la présence de fragments de céramique associés à des tissus entrelacés, des hameçons faits de mitylus, des pierres enrobées de graisse et brûlées qui ont été utilisées sur des braseros du type *pachamanca* pour cuire des poissons ou des viandes, éléments typiques des contextes précéramiques.

À Ancón, à quelque 39 km au nord de Lima, se trouvent les décharges de l'époque formative les plus vastes et les plus importantes. Découvertes

par Uhle, celui-ci les dénomma "Kjokkenmødings" comme les dépôts de coquillages du Danemark. Uhle attribua ces dépôts aux restes de cuisine des pêcheurs primitifs du littoral. Les dépôts d'Ancón furent fouillés et étudiés par de nombreux archéologues, mais c'est à Jorge C. Muelle que nous devons nos connaissances sur les niveaux précéramiques. Il découvrit en effet que le gros matériau reposait sur des strates de déchets précéramiques, sans que l'on n'aperçoive à l'œil nu la séparation entre les deux couches.

Ces données, parmi d'autres, amenèrent le Dr Muelle à penser que le passage d'une étape à l'autre était dû à un apport extérieur. On trouve la même situation à Aldas, autre gisement de cette époque situé dans la vallée de Casma et à Guañape, un autre site d'importance égale, dans la vallée de Virú, découvert et fouillé par Strong et Evans (1952).

Ces gisements présentent une similitude dans leurs caractéristiques générales, qui se perçoit dans la céramique du type poli par cailloux, de couleur marron foncé, avec une décoration incisée et pointillée faite de lignes larges et superficielles (dessins géométriques, triangles, demi-lunes, etc.), ainsi que par le peu de variété des grandes céramiques sans encolure, et des jattes. La forme de la bouteille apparaît dans une phase immédiatement postérieure avec les cruches au col court. On y trouve aussi les traces d'une organisation économique basée très largement sur les produits de la mer, complétée par la culture de légumes.

Avec l'augmentation de plantes cultivées et l'inadéquation de l'embouchure des vallées pour une agriculture extensive, ces sociétés furent soumises à un changement progressif dans leur





1

schéma d'établissement et se déplacèrent vers l'intérieur, élargissant l'aire cultivable par la réalisation de travaux d'irrigation.

Dans la sierra, les événements culturels de cette époque sont semblables à ceux qui eurent lieu sur la côte mais on remarque une plus grande importance attribuée à la culture des plantes ainsi qu'à l'élevage des animaux. Pour la céramique, on note une plus grande variété de formes, l'utilisation de la peinture avant et après cuisson, une richesse des décors et un meilleur sens esthétique. Les complexes céramiques les plus importants pour cette époque sont Kotosh, à Huánuco, Pacopampa dans le Chota ; le premier, découvert par Tello et étudié ensuite par des archéologues japonais, présente une séquence culturelle de presque cinq phases, la plus ancienne étant celle de Wairajirca, suivie de Kotosh-Kotosh, K-Chavin, K-Sajarapatac, et K-Higueras. Pacopampa est un autre site découvert par Larco en 1938, dont les composantes du Formatif ancien nous ont été révélés par Rosas et Shady en 1970. La datation absolue de 1830 av. J.-C. pour l'occupation avec les plus anciennes céramiques et sa position par rapport aux sites attribués au Formatif ancien, font de

Pacopampa un exemple de plus de cette période dans les Andes du Pérou.

En somme, l'investigation sur le rôle et les autres caractères de la production agricole de cette époque, qui est d'une importance fondamentale pour la compréhension du développement des sociétés andines, est encore dans son étape initiale et demande des travaux de recherche minutieux dans les gisements attribués à cette époque. Il en est de même pour la céramique. Nous n'avons pas d'informations sur ses origines, et nous ne sommes même pas certains que celle que l'on a trouvée soit la plus ancienne dans chaque zone.

La majorité des datations concernant l'apparition de la céramique au Pérou, se situe aux environs de 1800 av. J.-C., et les archéologues s'accordent à penser que cette céramique révèle l'aboutissement d'une technique plutôt que le processus d'acquisition de cette technologie. De contextes précéramiques comme ceux de Mito à Kotosh et Bandurria sur la côte centrale proviennent des figurines et des objets faits en argile non cuite. Ces pièces constituent un premier pas vers le progrès avant d'aboutir à la cuisson des céramiques. Cet ultime savoir-faire n'avait pas encore été assimilé par les habitants de la région comme il l'avait été, mille ans auparavant, dans d'autres zones de l'Amérique.

PÉRIODE FORMATIVE MOYENNE (1300-700 AV. J.-C.)

Dans la seconde phase (Formative Moyenne), caractérisée par l' "émergence" de la culture de Chavin (Lumbreras, 1969), sont construits des centres cérémoniels en forme de U, avec une place centrale excavée, des galeries souterraines et un système compliqué de drainage et d'aération, particulièrement pour les temples installés dans les zones montagneuses tels que Pacopampa, Udimá, Kunturwasi, et le plus important, Chavin de Huántar.

Chavin est le produit d'une synthèse et du développement des modèles symboliques et idéologiques élaborés dans les époques antérieures. En tant que synchrétisme religieux, Chavin met en évidence l'unification politique et administrative, conséquence des cultures précédentes. Pendant plus de 600 ans Chavin réussit à maintenir l'équi-

1. Jarre représentant un singe. Culture Chavincupisnique. Céramique. Période Formative moyenne. Vers 800 av. J.-C.

2. Chavin de Huántar. Vue d'ensemble du complexe du Nouveau Temple et de la grande place surbaissée au premier plan. Période Formative moyenne.

libre entre les systèmes socio-culturels et écologiques, ce qui lui permet d'exprimer, avec une maturité artistique et une grande richesse iconographique, cette réalité au niveau "religieux".

Lors de la troisième phase (Formative Supérieure) la perte d'hégémonie du système est évidente dans l'abandon des centres cérémoniels qui prédominaient jusqu'à ce moment.

Cependant, les modèles artistiques Chavin atteignent leur expansion territoriale maximale, phénomène connu sous le nom de "Chavinoïde". Pour Lumbreras (1969), c'est l'époque de l'emphase dans les particularités et de l'abandon graduel des généralités, phase initiale de la diversification régionale.

CHAVIN : SANCTUAIRE MAJEUR DES ANDES CENTRALES

Près de 1 000 ans av. J.-C. s'est développé dans la zone des Andes centrales une société que l'on appelle actuellement Chavin, d'après le nom du village près duquel furent trouvés les restes d'un centre cérémoniel. Il est situé entre les rivières Moshna et Wachejsa dans le *Callejón* de Conchucos (Ancash, sierra nord du Pérou).

Les premières références au centre cérémoniel de Chavin figurent dans la chronique de Pedro Cieza de León (1550) et surtout dans le "journal des visites" (*Diario de Visitas*) de Toribio Alfonso de Mogrovejo (1593) et Antonio Vásquez de Espinoza (1620), qui consacrent plusieurs lignes dans 2





1

1. Céramique de style Chavin-cupisnique. Il s'agit d'une bouteille à anse-étrier et au corps gravé dont la plastique est une des plus élaborées de la période Formative. Période formative moyenne. Vers 800 av. J.-C.

2. Idole zoomorphe en pierre du grand sanctuaire de Punkuri. L'animal représenté ici est un félin. Période Formative moyenne. Vers 800 av. J.-C.



2

leurs récits soulignant la grandeur et l'importance de cette *Waka* ou sanctuaire de l'antiquité.

Vers la fin du siècle dernier, Ernst W. Middendorf (1874) fut sans doute l'un des premiers à écrire et à signaler sous l'appellation de Chavin, les restes culturels trouvés tant sur la côte que dans la sierra. Chavin de Huántar constitue le site le plus représentatif de cette culture avec son architecture et son iconographie sophistiquées. Cependant, Julio C. Tello (1919) lui conféra une plus large connotation culturelle, en signalant la plus haute antiquité de cet ensemble.

Depuis cette date, on utilise ce nom pour se référer à toute iconographie culturelle similaire à celle de Chavin de Huántar, foyer de développement d'après Tello. Il existe néanmoins d'autres opinions comme celle de Rafael Larco Hoyle (1941), qui soutient que le foyer de cette culture se situait dans les vallées côtières de Nepña et Chicama et qui leur donne le nom de l'endroit où il découvrit les premières tombes de ce style : Cupisnique.

D'autres monuments similaires que l'on pourrait aussi considérer comme des Temples Majeurs se trouvent distribués stratégiquement sur une vaste zone du territoire andin.

Ces temples regroupaient la population environnante et, en vue d'y exercer un contrôle plus efficace, on y aurait construit des centres mineurs implantés selon le même critère stratégique.

Il semblerait que la société Chavin était stratifiée dans un système théocratique où les prêtres constituaient la classe gouvernante.

Le complexe cérémoniel Chavin est dispersé dans la vallée formée par la confluence des rivières Moshna et Wachejsa.

Son plan architectonique, en forme de "U", est composé d'une section centrale, appelée *Templo Viejo*, et d'une place circulaire enfoncée dans son centre, avec des murs de pierre plate aux motifs félins et anthropomorphes gravés.

A l'intérieur de ce *Templo Viejo* il y a la *Galeria en Cruz*, au centre de laquelle se trouve, en plus d'autres galeries et sculptures, le fameux *Lanzón* qui est, selon Rowe (1972) la divinité la plus ancienne de cette grande *waka*.

Autour de ce temple se dresse un autre ensemble de constructions formé par deux édifices rectangulaires parallèles avec une grande

place enfoncée, au centre, à laquelle on accède par de larges escaliers qui se trouvent sur ses quatre côtés.

Ces édifices sont connus sous le nom de *Templo Nuevo*, *Plaza Principal Hundida* (emplacement présumé de l'Obélisque Tello et de la stèle Raymond, sculptures lithiques postérieures au Lan-zón) et des bâtiments latéraux.

L'iconographie Chavin a reçu des interprétations variées, qu'il faut resituer dans le milieu naturel et l'endroit où se trouvaient les pièces décorées. Les motifs zoomorphes de base sont le félin, l'oiseau de proie et les serpents. Mais, de même que les plantes représentées, ces motifs sont fortement stylisés, de telle sorte que leur identification est sujette à interprétation (voir par exemple Kauffmann). Comme on peut s'y attendre, la plupart des êtres ont aussi des traits humains, et

il n'est donc pas possible d'ignorer le profond impact du sacré sur la société de cette époque. Les chamanes et les prêtres devaient former l'axe de ces religions primitives. Nous trouvons des expressions culturelles similaires dans les sites de Pacopampa et Garagay, où se répètent les éléments architectoniques de base : places excavées, escaliers, colonnes, corniches élevées et une même iconographie.

A la fin de cette période, l'homme andin exerce une maîtrise suffisante sur son environnement et consolide les bases d'une idéologie religieuse qui gardera pendant longtemps ses motifs de base. Au contraire, son évolution politique ne fait que commencer, nous nous approchons de la période des *curacazgos mayores* (grands caciquats) et des spécialisations des fonctions au sein de l'élite.

	NORD		CENTRE		SUD		BASSIN DU LAC TITICACA
	CÔTE	HAUTES TERRES	CÔTE	HAUTES TERRES	CÔTE	HAUTES TERRES	
1533 ap. J.-C. — HORIZON RÉCENT ÉPOQUE INCA 1400-1533 ap. J.-C.	INCA	INCA	INCA	INCA	INCA	INCA (CUZCO)	INCA
1400 ap. J.-C. — INTERMÉDIAIRE RÉCENT 1100-1400 ap. J.-C.	CHIMÚ LAMBAYEQUE (SICAN)	KUELAP PAJATEN	CHANCAY		ICA-CHINCHA		
1100 ap. J.-C. — HORIZON MOYEN 600-1100 ap. J.-C.	HUARI	HUARI	HUARI PACHACAMAC	HUARI	HUARI	HUARI	TIAHUANACO
600 ap. J.-C. — INTERMÉDIAIRE ANCIEN (Cultures régionales) 400 av. J.-C. - 600 ap. J.-C.	MOCHICA VICUS VIRU SALINAR	CAJAMARCA RECUAY	NIEVERIA LIMA		NASCA PARACAS NECROPOLIS		
400 av. J.-C. — HORIZON ANCIEN (Cultures régionales) 1800-400 av. J.-C.	CUPISNIQUE GUAÑAPE	CHAVÍN	ANCON		PARACAS OCUCAJE		
1800 av. J.-C. — ÉPOQUE PRÉCÉRAMIQUE 14000-1800 av. J.-C.	HUACA PRIETA	KOTOSH	C É R A M I Q U E				
2000 av. J.-C. —							
4000 av. J.-C. —							
6000 av. J.-C. —				TELARMACHAY PACHAMACHAY LAURICOCHA		TOQUEPALA	
8000 av. J.-C. —		GUITARRERO					
10000 av. J.-C. —							
12000 av. J.-C. —							PIKIMACHAY

Rites funéraires à Puémape

pendant la Période Formative

PAR CARLOS ELERA AREVALO ET JOSÉ PINILLA BLENKE

Le site archéologique de Puémape se trouve sur la côte septentrionale du Pérou. Les fouilles archéologiques, faites essentiellement en contexte funéraire, ont apporté tout récemment de nouvelles données sur l'économie, l'alimentation et les productions des populations locales. Le matériel funéraire, constitué principalement de céramique de style Cupisnique, a aussi permis d'établir la première séquence culturelle de la côte nord péruvienne pour la Période Formative (1200-200 av. J.-C.).

LE petit port de pêcheurs de Puémape, est situé près de l'embouchure de l'ancien torrent Cupisnique, zone actuellement en processus accéléré de désertification, et encadré par les vallées fertiles de Jequetepeque et Chicama dans la région de Libertad sur la côte nord du Pérou.

Le site archéologique se trouve derrière le village. Il est constitué de deux grands monticules, d'une zone assez vaste avec des traces d'occupation domestique de différentes époques et de grands cimetières où l'on peut observer les ravages causés par les chercheurs de *huacos* (poteries anciennes).

La mission scientifique du Musée de la Nation de Lima à Puémape fut, à ses débuts, conçue comme un projet destiné à sauver le gisement archéologique de la terrible déprédation causée par les profanateurs de tombes qui obtenaient de grands bénéfices en commercialisant leur contenu. C'est précisément en 1989, en réalisant des travaux

pour le Musée, que nous avons pu étudier plusieurs collections privées de la région et observer des objets archéologiques nombreux et variés, de filiation Cupisnique, provenant d'un endroit jusqu'alors inconnu des archéologues, du nom de Puémape. Ce matériel important nous engagea à visiter la zone pour constater sur place l'énorme potentiel d'information existant, et la possibilité d'enregistrer des contextes funéraires *in situ*. Le sauvetage du gisement a commencé en 1990. Ce projet pluridisciplinaire fut réalisé avec le concours de spécialistes en biologie, médecine humaine, géologie, architecture, art, anthropologie physique, etc.

1. Balnéaire de Puémape au bord de l'Océan Pacifique. Côte nord du Pérou. J. Pinilla.

2. Enterrement Cupisnique Ancien. XII^e siècle avant J.-C. Photo J. Pinilla.





LE STYLE CUPISNIQUE

Le nom de Cupisnique est associé aux découvertes importantes concernant les premières occupations humaines du versant occidental des Andes.

Mais on connaît sous la même appellation un style de céramique qui a été étudié et défini vers les années 30, par le chercheur Rafael Larco Hoyle, de Trujillo, à partir de ses propres collec-

style Cupisnique pour illustrer le "Chavin classique" car beaucoup de traits morphologiques et iconographiques du style Cupisnique et du corpus lithique de Chavin de Huántar témoignent d'une tradition culturelle commune. Il apparaît désormais nécessaire de redéfinir le phénomène chavin à la lueur des dernières découvertes et en particulier celles de Puémape.

LES DONNÉES

ARCHÉOLOGIQUES DE PUÉMAPE

Les résultats des fouilles stratigraphiques ont permis d'obtenir une séquence chronologique claire et précise pour comprendre le développement local durant la Période Formative ou Horizon Ancien (1200 à 100 av. J.-C.). En outre, des datations absolues ont pu être effectuées grâce à des échantillons de charbon et de fibres végétales utilisées pour fabriquer les paquets funéraires.

Une grande variété de traditions funéraires a existé à Puémape. La plus ancienne enregistrée correspond au Cupisnique Ancien (1200 à 900 av. J.-C.). Il s'agit d'une pratique qui vient de l'époque précéramique, où le corps du défunt est fortement fléchi, enveloppé d'un tissu de coton, le tout recouvert d'une sorte de natte tissée avec de la fibre végétale pure ou à chaîne de coton, pliée délicatement sur le mort. Celui-ci est déposé dans une simple fosse, peu profonde, avec de rares offrandes ; une grande pierre en indique quelques fois l'emplacement. Toutes les fosses fouillées (24) sont individuelles mais avec une tendance à former des groupes de trois ou



1

tions récupérées dans la région. Ce style se caractérise principalement par des poteries de couleur noire ou grise, décorées par incision. Par la suite, Larco Hoyle réalisa des fouilles dans la Vallée de Chicama, dans les cimetières de Palenque, Barba-coa et Sausal et obtint un corpus funéraire assez caractéristique, dont le matériel lui permit d'établir la première séquence culturelle de la côte nord péruvienne pour la Période Formative.

Après ces premiers travaux, les recherches archéologiques s'arrêtent. De plus, une grande confusion règne parmi les chercheurs qui, aujourd'hui encore, utilisent de la céramique du



2

1. Fragment d'un récipient sans col. Décoration : incisions et applications. Cupisnique Ancien. XIII^e s. Photo C. Rojas.

2. Collier Cupisnique fait de perles de "Spondylus princeps". Photo C. Rojas.

3. Enterrement Cupisnique Ancien. XIII^e siècle av. J.-C.
a. Matrice de la tombe.
b. Pierre.
c. Toile de coton.
d. Tissu de jonc et de coton.

4. Enterrement classique cupisnique. X^e s. av. J.-C.
a. Bouchon de bouteille en jonc.
b. Pierre avec pigment rouge.
c. Calebasse.
d. Bouteille à décor en relief.
e. Enveloppe de jonc et de coton.
f. Matrice de la tombe LVIII.
g. Linceul.
h. Ecuelle avec pigment rouge.
i. Miroir en antracite.
j. Sac de jonc.
k. Pelote de coton.
l. Tissu de coton.

5. Enterrement d'un enfant Cupisnique Classique. X^e s. av. J.-C.
a. Tissu de jonc et de coton.
b. Bouteille brunie.
c. Collier.
d. Pierre avec pigment rouge.
e. Toile de coton.
f. Tissu de coton.
g. Calebasse.
h. Matrice de la tombe.

Dessins L. Toduka.

cinq corps distribués de manière aléatoire à l'intérieur du cimetière. Il n'existe pas non plus de règles précises dans la disposition des corps par rapport aux points cardinaux ; lors de leur mise en terre l'orientation des sépultures antérieures fut modifiée.

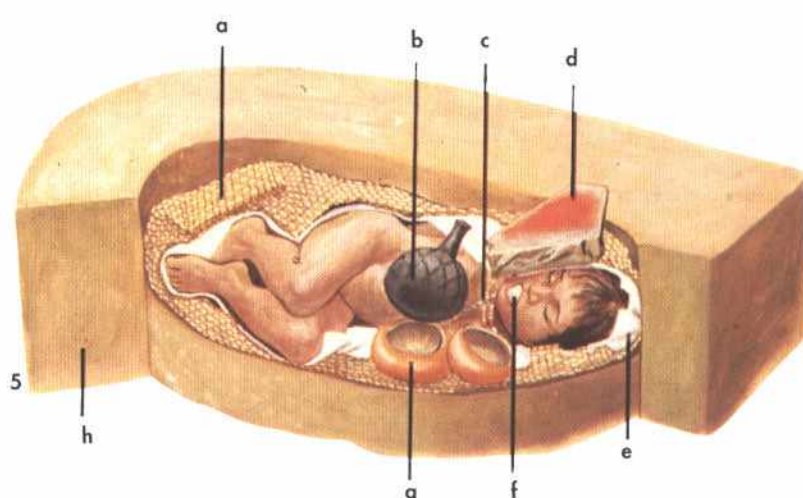
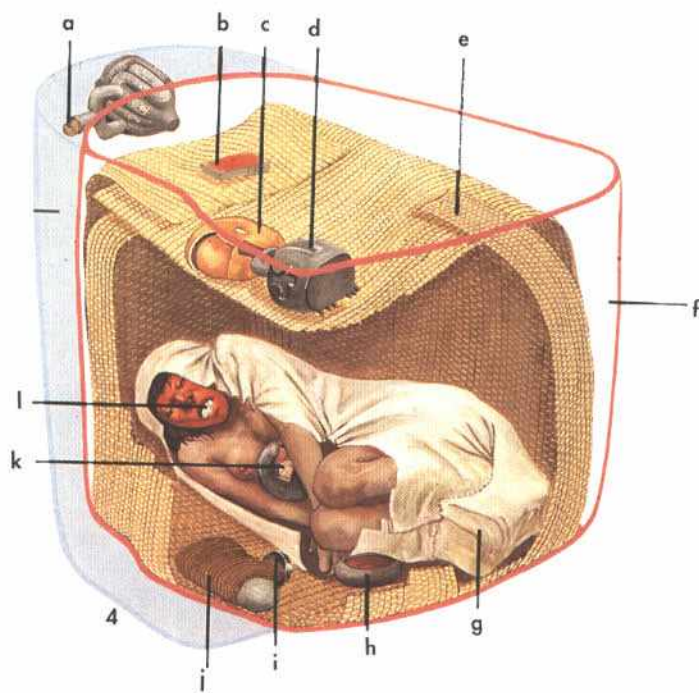
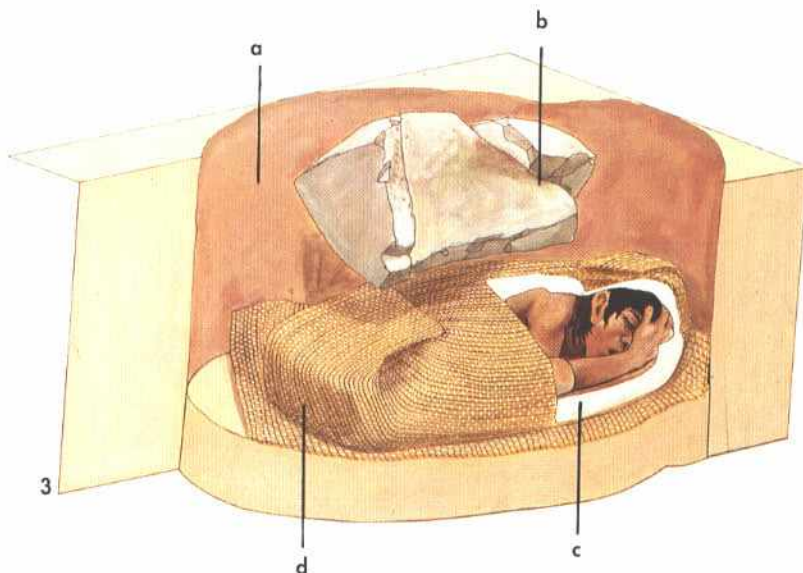
Ce schéma de base subsiste pendant le Cupisnique Moyen ou Classique (900 à 500 av. J.-C.) avec un enrichissement notable de la forme et du contenu des tombes. La fosse qui tend à être circulaire est plus profonde, avec une moyenne de un mètre et demi de profondeur. Le corps repose sur le côté, fortement plié, enveloppé d'un tissu de coton et de jonc. Exceptionnellement, les enfants ont été enterrés en extension dorsale sur une sorte de litière constituée de morceaux de bois qui donnaient de la rigidité à l'ensemble. Les tombes, en général, ne suivent pas une orientation définie et dans leur distribution il ne semble pas y avoir de hiérarchie bien que l'on doive tenir compte du fait que la zone fouillée a été altérée par les profanations anciennes et contemporaines.

Les offrandes, principalement des *mates* (calebasses), de la vannerie et des poteries, se trouvent placées autour du corps, l'offrande principale face au crâne de l'individu. Les matériaux organiques n'ont pu être identifiés et enregistrés *in situ* étant donné l'état précaire de leur conservation.

La céramique associée est composée de styles contemporains, parmi lesquels ressortent les bouteilles à anse-étrier et au corps incisé, dont la plastique pendant la Période Formative est une des plus élaborées. On a trouvé aussi de nombreux bols et de grandes tasses décorés par incisions, lesquels, avec les *mates*, constituaient l'ensemble des récipients que le défunt utilisait dans l'autre vie.

Plusieurs des 40 corps présentent, à la différence du Cupisnique Ancien, des ornements tels que des colliers enfilés de petites boules faites de coquilles de bivalves marins et de nacre de certaines palourdes tropicales.

En ce qui concerne les objets en anthracite – caractéristique de cette époque – nous n'avons que quelques fragments et un seul miroir provenant de la tombe LVIII d'une femme adulte accompagnée de nombreux instruments de tissage.





1

Le troisième groupe de sépultures fouillé appartient à la phase récente de la Période Formative ou *Puémape Blanc sur Rouge* (400 à 200 av. J.-C.). Il présente des caractéristiques totalement différentes de celles des groupes antérieurement décrits.

Les corps sont déposés allongés en extension ventrale, dans des fosses plus profondes de un à deux mètres sous le niveau de l'époque. Ils suivent une orientation bien définie, vers le sud, repérée dans les enterrements de chiens (11 au total), mêlés aux sépultures humaines. Dans les deux cas, les offrandes consistaient en *mates*, grands et petits, coupés en leur milieu et utilisés

comme bols. Hormis cesalebasses, les offrandes sont rares : quelques *piruros* (peson de céramique pour les aiguilles à filer), perles de colliers et, dans un seul cas, un pot de céramique décoré de bandes blanches verticales sur un engobe rouge. Toutes ces offrandes étaient déposées, de préférence, à la hauteur du crâne des individus, enterrés dans certains cas avec des colliers faits de plaquettes de nacre travaillées.

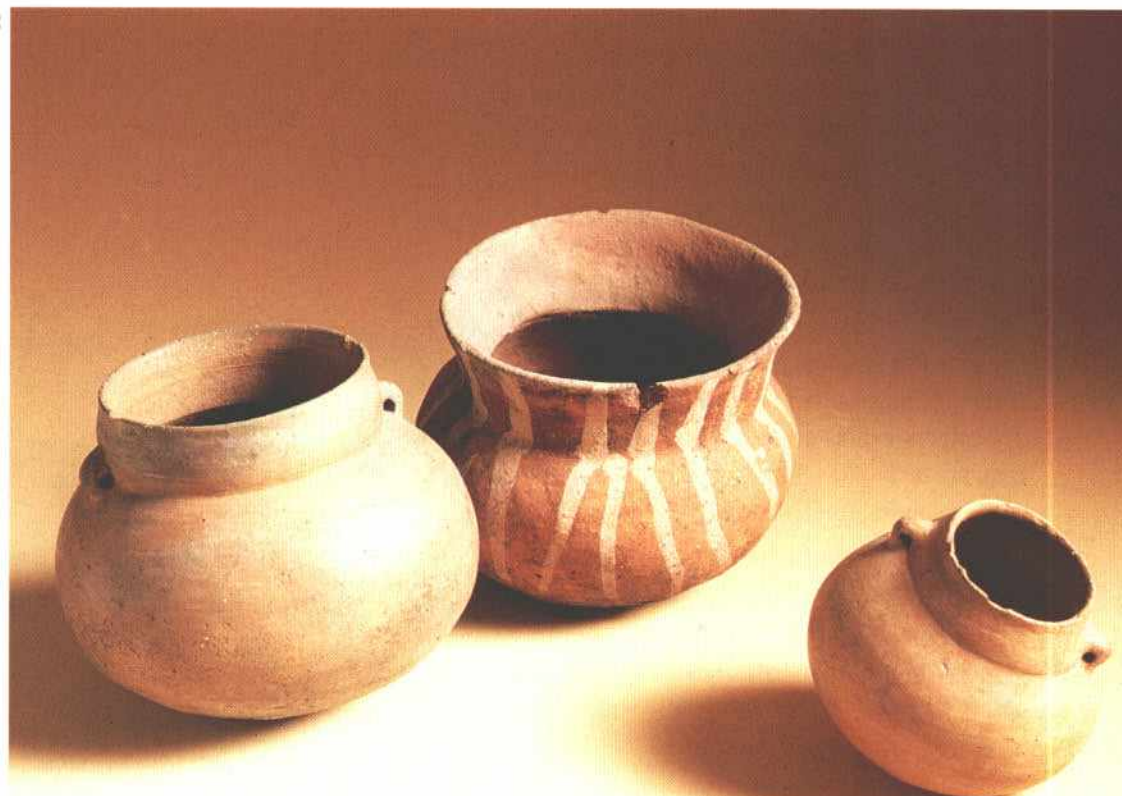
Parmi les sépultures de cette époque, on a retrouvé deux cas exceptionnels où les corps ne présentaient pas de crâne ; apparemment ces individus furent sacrifiés. L'un d'eux a les phalanges des mains et des pieds sectionnés à l'aide d'un instrument tranchant qui a laissé des traces profondes dans les os. L'autre présente un grand *mate* à la place du crâne, et un collier avec six petites perles en or déposé à côté du bras droit.

ALIMENTATION ET ÉCONOMIE

L'abondante information obtenue sur l'alimentation et l'économie de ces peuples nous signale de profonds changements climatiques conditionnés par les phénomènes E.N.S.O.* successifs ou de longue durée, qui ont eu lieu pendant la Période Formative. Il existe des preuves de la prédominance d'un régime d'eaux froides pendant la Période Formative Ancienne et Moyenne à travers des bio-indicateurs climatiques, com-

* E.N.S.O. (El Niño Southern Oscillation) : il s'agit d'un phénomène atmosphérique qui, sur la côte occidentale de l'Amérique du Sud, provoque un changement de température à la surface de la mer, ce qui produit de grosses précipitations.

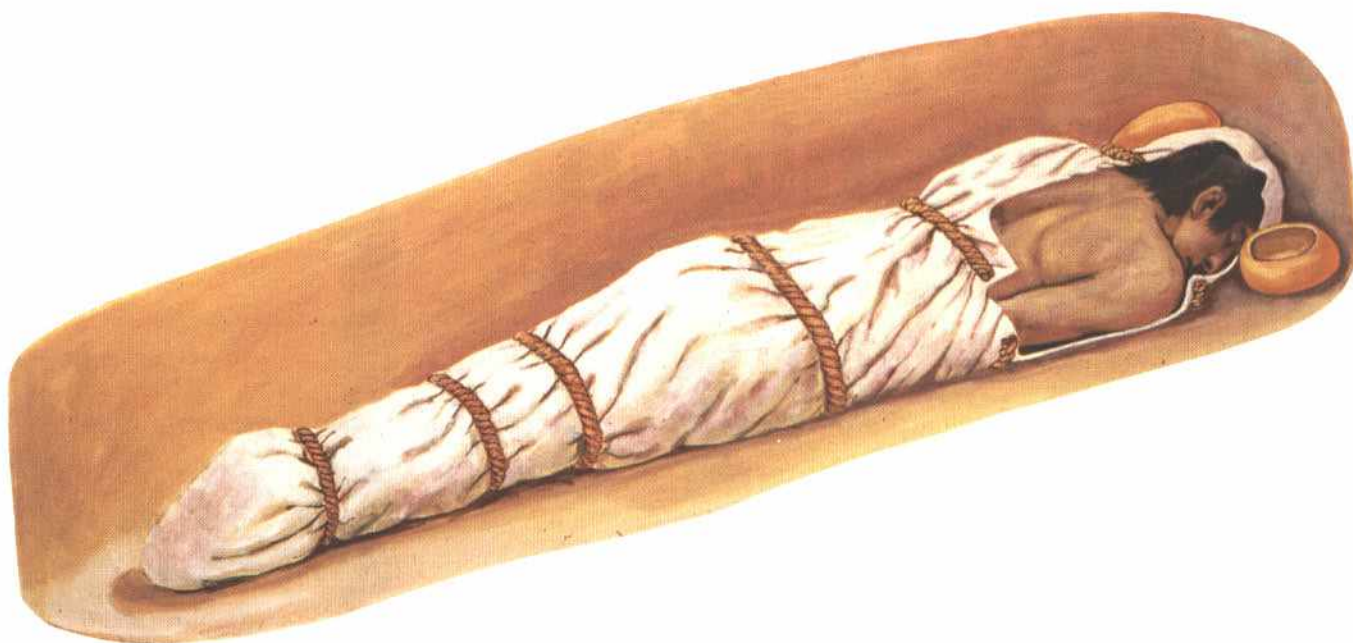
2



1. Deux colliers "Puémape Blanc sur Rouge" travaillés en nacre. Diamètre approximatif du collier : 25 cm. IV^e siècle avant J.-C. Photo C. Rojas.

2. Céramique caractéristique du style "Puémape Blanc sur Rouge". IV^e siècle avant J.-C. Photo C. Rojas.

3. Enterrement typique "Puémape Blanc sur Rouge". IV^e siècle av. J.-C. Dessin L. Tokuda.



3

me l'indique l'abondante exploitation de l'escargot gris (*Thais chocolata*), du Pico de loro (*Balanus* sp.), des grandes palourdes (*Euro-malea rufa*, *Protothaca thaca*), le Chanque (*Concholepas concholepas*), etc. Toutes ces espèces marines sont caractéristiques de la province péruvienne fortement influencée par les eaux froides du courant de Humboldt. Par contre, en ce qui concerne le Formatif Récent ou Puémape Blanc sur Rouge, nous avons non seulement de grands changements dans les enterrements mais aussi dans les moyens de subsistance. Le nombre d'espèces tropicales de crustacés, poissons et mollusques augmente et, parmi ces derniers, nous pouvons citer : la *conchanegra* (*Anadara tuberculosa*), les escargots de mangliers (*Cerithidea mazatlánica*, *Cerithium stercusmuscarum*), les huîtres (*Ostrea angélica*), la palourde blanche (*Protothaca asperri-na*), etc. Apparemment, tous ces changements ont provoqué l'abandon du site et sa réoccupation par d'autres groupes humains provenant sans doute du Nord, avec d'autres coutumes, d'autres traditions et une économie basée sur la pêche et l'agriculture.

Il reste des témoins de ces phénomènes E.N.S.O. cycliques aux alentours du site archéologique : des zones forestières avec, pour la région, une étonnante faune comme le boa constrictor, des aigles et des faucons. Jusqu'au début du siècle,

dans la forêt de Tauliz, dans la vallée voisine de Zaña, on a chassé l'otorongo (tigre américain). Actuellement, on trouve ce grand félin sur le versant occidental, uniquement dans les départements de Tumbes et de Piura. Ces animaux sont familiers dans l'iconographie Cupisnique, et, parce qu'ils proviennent de la forêt, ils ont toujours été considérés comme un apport de "Chavin" à la côte. Maintenant, à la lumière des nouvelles fouilles nous savons qu'il s'agit de faune locale et que c'est l'iconographie Cupisnique qui a joué un rôle important dans la consolidation de l'art "Chavin".

Pour les recherches sur les contextes funéraires, nous avons inclus des études d'Anthropologie Physique car elles fournissent des informations sur le sexe et l'âge des individus, et des renseignements précieux sur la diète des anciens habitants à travers l'analyse spécialisée du tissu osseux et des coprolithes récupérés dans les déchets domestiques. Dans le cadre d'un accord avec l'Université Cayetano Heredia, nous avons eu l'aide des docteurs Ennio Passalacqua et Alberto Reboa, lesquels, avec le docteur Gustavo Elera ont effectué la recherche sur les paléopathologies avec des résultats surprenants qui seront inclus dans la publication que nous sommes en train de préparer.

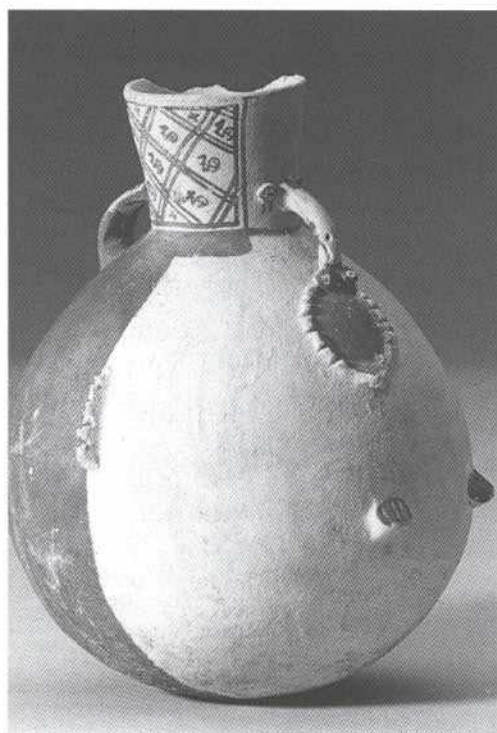
Chancay

préhispanique

au pays des fileurs de coton

PAR VINCENT CORTEZ BILLET

L'ethnohistoire nous apprend que sur la côte centrale péruvienne se développèrent des peuples fiers et forts ayant une identité propre, manifestée dans leur art et leur culture. Ces sociétés – avec leurs manifestations originales – sont le résultat d'un long processus historique qui s'est déroulé dans cette zone des Andes centrales. Tel est le cas de la vallée de Chancay.



1. Jarre Chancay "Noir sur Blanc" qui évoque un grand oiseau marin en train de capturer une sole.

Photo A. Bryce.

2. Arbre garni de fruits, de fleurs et d'oiseaux tissés. Fils de laine sur armature de paille et de roseaux. H. 54 cm. Côte centrale. XI^e-XV^e siècles. Musée de l'Homme, Paris.

POUR l'archéologie, la côte centrale péruvienne est une zone culturelle d'un grand intérêt et d'une grande richesse d'information. Cette région n'a jamais été étrangère au processus andin, bien au contraire, ce fut une importante zone d'échanges et de contacts culturels où cohabitèrent les pensées et les croyances de la côte nord avec les influences culturelles de la Sierra centrale et de la côte sud.

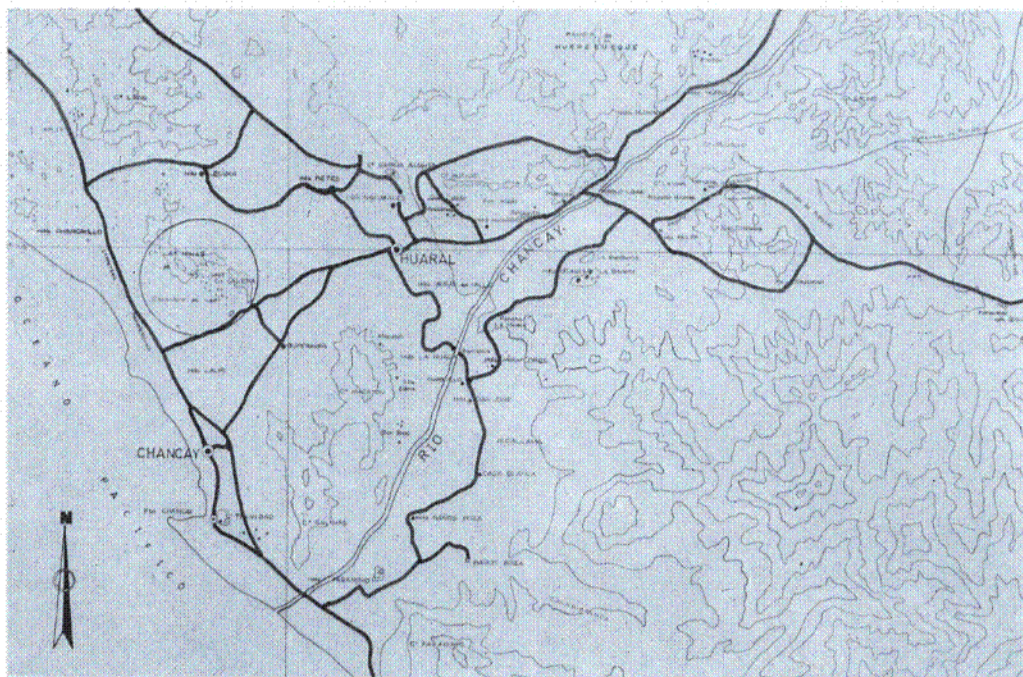
La Vallée de Chancay se situe dans la province de Huaral, département de Lima, à 60 kilomètres au nord de la capitale péruvienne. Chancay est une vallée caractéristique de la côte centrale. La vallée basse est une large plaine dont la partie côtière est une ancienne zone de dunes et de marécages, actuellement drainée et irriguée, qui s'intègre au cône de déjection de la vallée côtière et s'étend sur près de 25 kilomètres jusqu'à 400 mètres au-dessus du niveau de la mer, à la hauteur de Pisquillo, point où la vallée se rétrécit et constitue la porte d'accès à la Sierra escarpée de Chancay.

LA PÉRIODE PRÉCÉRAMIQUE

A Chancay, la présence humaine est attestée depuis 4 000 ans ; présence qui n'a fait qu'augmenter pendant les périodes successives de l'histoire andine. Malheureusement, les données archéologiques que l'on possède sur la densité du peuplement pendant ces premières périodes sont peu nombreuses et peu précises car les "modes" de travaux archéologiques se sont orientés vers les régions qui présentaient des manifestations culturelles apparemment plus complexes et grandioses.

Dans la zone de Chancay, on a trouvé des établissements précéramiques vieux de 3 800 ans. A cette période correspond le site de Rio Seco, sur





1

la plage du même nom, dans l'embouchure d'un torrent (*quebrada*) maintenant desséché, à 25 kilomètres au nord-ouest de la rivière Chancay. Le site correspondrait à un établissement de pêcheurs qui survivaient grâce à l'utilisation des ressources naturelles de la mer, des *lomas* (aires vertes sans rivière) proches, maintenant arides. En remontant le torrent et en traversant les plaines – qui formaient tout un système de *lomas* – actuellement désertes de Luchihuasi, Huacho Chico, Iguanil, San Juan, où se trouve un autre établissement précéramique important, Huerequeque, nous arrivons à Pisquillo et de là à Quilca et à Pacaybamba, régions où ont été découverts d'autres sites précéramiques. Ce système de *lomas* se présente comme une alternative de peuplement et de subsistance face à l'aspect peu hospitalier que devait présenter la plaine de la vallée de Chancay, torrentueuse et marécageuse.

Les travaux de Frédéric Engel à Rio Seco permirent la découverte de sept monticules qui cachèrent dans leur centre des structures semi-souterraines avec des murs en pierre. Ces structures correspondraient à des lieux de réunion et/ou à des dépôts. Les habitations étaient érigées sur l'ancienne superficie, avec une base de pierre et de terre. D'après Engel, Rio Seco et les autres sites du Pré-céramique Final furent abandonnés à la fin de cette période (il y a 3 500 ans environ) et ne furent jamais réoccupés.

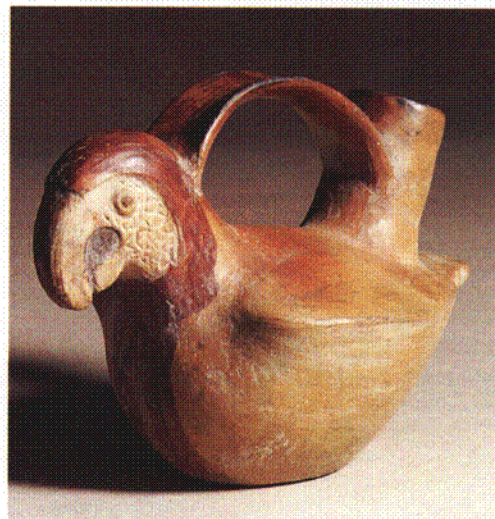
LA FORMATION DE LA CIVILISATION ANDINE

La période suivante, la **Période Formative** (1200-100 avant J.-C.) se définit comme "la période de formation de la civilisation andine". L'homme commence à dominer les cônes de déjection des vallées, canalisant les rivières, créant les plaines agricoles. Sur la rive gauche du rio Chancay, au sud de l'ancienne Hacienda Miraflores, les travaux de prospection archéologique menés par Hans Horkheimer en 1961, ont permis de trouver des fragments de céramique auparavant décrite comme "Chavin côtier" ; ce sont des fragments de pots sans col, de gobelets et de bols avec des influences certaines du style cupis-

1. Carte de la vallée de Chancay avec l'emplacement des principaux sites archéologiques. Document A. Bryce.

2. Bouteille zoomorphe Huaura ou Epigonale. Représentation de perroquet. Huacho. Photo A. Bryce.

3. Contenu d'une tombe Teatino. Remarquez la bouteille à visage humain et la passoire. Photo A. Bryce.



2

nique de la côte nord, ce qui confirme les racines côtières de ce qui, pendant des années, fut connu comme le "phénomène Chavin". Cette céramique se trouve associée à des monticules artificiels de galets situés au milieu du terrain agricole. Ils appartiendraient à des groupes d'agriculteurs qui se sont établis dans la vallée et l'ont exploitée. Parallèlement les *lomas* continuent à être occupées, comme le prouve la place quadrangulaire du site cérémoniel datant de cette époque et qui se trouve dans la pampa de San Juan, au nord-ouest de la ville de Huaral, derrière et sous la chapelle de Saint-Jean-Baptiste.

A la fin de cette Période Formative surgit un nouveau style céramique, le "Blanc sur Rouge" ou "Banos de Boza", nom du site type, situé à l'extrême sud de la vallée. Un autre site caractéristique de cette phase est le Cerro Trinidad, à

côté de l'actuel port de Chancay, promontoire rocheux qui connaîtra plusieurs occupations depuis cette période. C'est à cet endroit et à l'intérieur de l'actuel quartier de Cerro Trinidad que l'on peut reconnaître un édifice du groupe "Blanc sur Rouge" : une grande plateforme surélevée de plusieurs mètres de haut, qui repose sur le flanc de la colline et qui forme une terrasse ; elle est construite avec la pierre de l'endroit et crépie de terre glaise. Ce groupe "Blanc sur Rouge" appartient à un nouveau groupe humain qui peuple la région et qui arrive de l'intérieur et du nord vers les vallées côtières.

Après vient la **Période des Développements régionaux** (0 à 550 après J.-C.) quand surgit, sur la côte centrale, la culture Lima, dont le centre se trouve dans la vallée du Rimac. Sa céramique se caractérise par la décoration du 3





1

1. Vases Chimú (1400 ap. J.-C.) retrouvés à Chancay. Anse-étrier (Huando) et vase-sifflet (Pasamayo). Photo A. Bryce.

2. "Bouilloire" Nieveria et bouteille Huari Pachacamac avec le dessin du "griffon de Pachacamac". Ces pièces ont été trouvées dans le même contexte, ensemble Zone de Huando. Photo A. Bryce.

3. Bouteille Teatino, avec incision à la base du goulot. Lachay. Photo A. Bryce.

genre *interlocking* avec le dessin de têtes de serpents entrecroisés. Le Cerro Trinidad continue à être occupé sur ses flancs ouest et sud. On peut reconnaître sur des terrasses artificielles des amoncellements, vestiges des habitations de l'établissement Lima, qui s'étendrait vers l'ouest jusqu'à la Punta Chancay enfermant la crique du port de même nom. Sur le flanc sud de Trinidad, on observe un énorme espace libre encadré par une clôture carrée, en pierre, probablement une place ou *cancha*, lieu de cérémonie. Cette place sera réutilisée comme cimetière, par les Chancay, 600 ans plus tard. Un autre site important se trouve à Horcon, près de Pisquillo, à l'entrée de la Sierra. Ce schéma d'occupation de la vallée, présent depuis la fin de la Période Formative, et qui consiste à assurer et contrôler l'accès à la vallée depuis les hautes terres ainsi que les ressources maritimes près de l'embouchure, sera caractéristique de Chancay et des vallées voisines pendant les périodes suivantes.

La période suivante, **Période d'Interaction multirégionale ou Horizon Moyen** (600 à 900 ap. J.-C.) est la période de violents changements de structures des sociétés, autrefois solides et fortes, comme la Mochica au nord et Nasca au sud. Ce sera une période d'échanges culturels nord-sud assez intense, échanges dus aux mouvements des peuplades qui descendent vers la côte (à cette époque désertée), provenant du sud et des hautes terres, et porteuses de nouvelles idées. La grande diversité de styles céra-

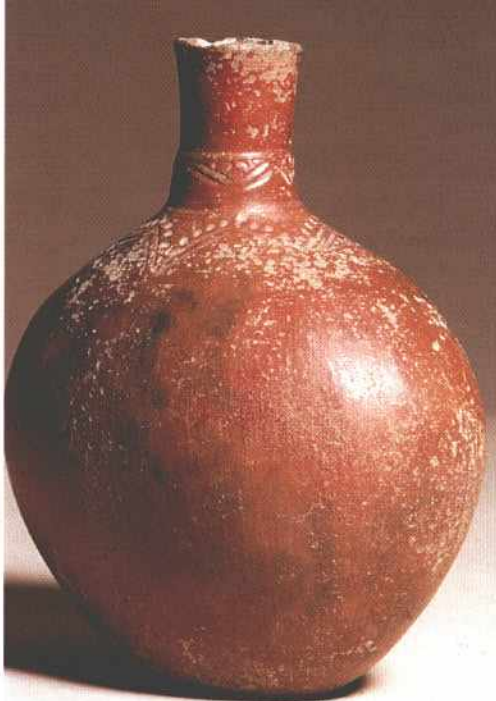
miques de cette période est le reflet de ces collectivités, culturellement différentes, qui sont passées par la vallée basse du Chancay probablement à la recherche de meilleures terres pour s'y installer.

La première moitié de l'Horizon Moyen à Chancay correspond à la fin du développement de la culture Lima, à sa désintégration et sa transformation. Les établissements de Lima sont abandonnés. Un nouveau style surgit : c'est le style Nieveria qui incorpore les motifs de décoration d'influence Huari (Sierra centrale). Ce style, à Chancay, apparaît comme contemporain du style surnommé "Huari Pachacamac", style caractéristique de l'Horizon Moyen "classique" de la côte centrale, et qui montre dans son iconographie l'incorporation – ou plutôt la réincorporation – d'anciennes croyances et divinités dont la religion restera en vigueur tout au long de l'histoire préhistorique des Andes. De ces premières phases de l'Horizon Moyen, très peu de matériel a été retrouvé à Chancay ; ce qui a été récupéré provient de la zone de Huando, zone de *pampas*, à la limite des *lomas*, à ce moment-là fertiles, et de la vallée agricole.

Un style céramique assez original caractérise la deuxième moitié de cette période : il s'agit du style Teatino, qui doit son nom à un torrent des *lomas* de Lachay. C'est une céramique de couleur rougeâtre en forme de bouteilles à épaules prononcées, de gobelets, de bols, etc., fabriquée au moule. Cette céramique Teatino se caractéri-

se, en plus, par sa décoration à base de dessins géométriques faits par incision. Les sites Teatino connus jusqu'à présent à Chancay se trouvent en dehors de la plaine agricole, dans les anciennes *lomas* de la rive droite qui arrivent jusqu'aux alentours de Quilca, à Cayan, à l'entrée de la Sierra. Ce groupe humain se serait adapté favorablement à l'écosystème des *lomas*. Les Teatino maintenaient des relations avec les sociétés voisines ; ainsi le prouve la présence, dans des tombes teatino, du style Estampé ou Pativilca, caractéristique des vallées du Nord comme Huarmey ou Casma. Cette présence nordique à Chancay se maintiendra dans les périodes suivantes, pendant le développement Chimú. D'autres offrandes révèlent, associées à des pièces Teatino, un nouveau type de poterie : il s'agit de grands gobelets avec une décoration polychrome dont l'iconographie rappelle celle du style antérieur Huari-Pachacamac (personnages extasiés, têtes rayonnantes, félins, signes géométriques, etc.).

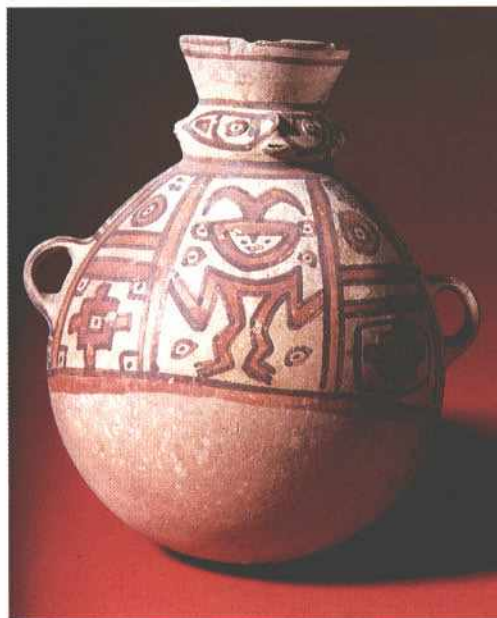
Ces vases appartiennent au style Huaura ou Epigon 2 dont le groupe humain qui les produisit



3

s'installa apparemment à l'intérieur de la vallée, avec Huando et Pisquillo comme sites représentatifs. La forme des jarres est nouvelle, globulaire et à base large, avec le goulot ouvert ou convexe. Ce style caractérise la fin de l'Horizon Moyen (800-900 après J.-C.) et correspondrait aux suivants que l'on désignera sous l'appellation de "Culture Chancay".





1

1. Jarre Chancay tricolore, avec des dessins d'influence Epigonale : félin mythique et têtes stylisées, symboliques. Photo A. Bryce.

2. Deux figurines humaines : celle en bois appartient à l'Epigonale et représente un individu de sexe masculin ; celle en céramique appartient au Chancay "Noir sur Blanc" et est probablement féminine. Photo A. Bryce.

3. Fardo ou paquet funéraire : enveloppe de tissu contenant la momie. Des insignes funéraires, des sacs en tissu et une flûte en or sont fixés sur l'extérieur du fardo. H. 80 cm, l. 35 cm. Côte centrale. Musée de l'Homme, Paris.

4. Modèles de moules de petits vases du type "Chino" avec, à côté, un "Chino" Chancay "Noir sur Blanc" travaillé dans un moule obtenu du modèle présent. Photo A. Bryce.

L'APPARITION DES ETATS

C'est ainsi que l'on rentre dans la **Période des Royaumes et des Etats ou Intermédiaire Récent** (900-1475 ap. J.-C.). A cette époque – comme l'a dit H. Horkheimer – "se manifestent pour la première fois le style et la culture, où la vallée montre sa propre personnalité". Nous ne sommes plus en face de peuples "nomades", mais devant une société établie et mûre, associée à un territoire, et dont l'identité se manifeste dans une culture matérielle particulière. On peut facilement identifier divers types céramiques qui peuvent s'intégrer à l'intérieur d'un groupe plus grand sous le nom générique de Chancay, dont la séquence culturelle durera plus de 600 ans.

Le style qui se rapproche le plus de l'Epigonale est le "Chancay Tricolore Géométrique". La forme des jarres est similaire dans les deux types ; d'autres formes apparaissent : coupes, plats à piedestal et bols convexes. La décoration consiste en dessins angulaires échellonnés, en lignes rouges bordées de noir, sur une couche d'engobe blanc qui recouvre le vase dont la pâte est de couleur brique. Ce style appartient à la première moitié de cette période.

L'autre groupe est le Chancay "Noir sur Blanc", le "Chancay typique" ou "classique", connu de tous les amateurs d'art préhispanique péruvien. La céramique fut produite à grande échelle et au moule ; d'où l'homogénéité des formes dont les

plus typiques sont les jarres ovoïdes à encolure convexe, les plats, les gobelets, les pots ; les tombes plus importantes renferment des jarres et des pots de grande taille, des jarres anthropomorphes (*Chinos*) et des figurines humaines (*Cuchimilcos*). La décoration "Noir sur Blanc" consiste en bandes d'engobe noir sur la couche blanche ; les pièces plus élaborées présentent des figures animales stylisées.

Dans certains contextes funéraires "Noir sur Blanc", on reconnaît un type de poterie d'origine étrangère : il s'agit de la céramique connue comme Lauri Impreso, le complexe Cayash de la Sierra de Huaura et de Chancay ; ceci indique l'interrelation côte-sierra, et l'étroite liaison entre un certain secteur de la société Chancay et ce groupe des hautes terres.

La diversité stylistique que l'on peut observer à l'intérieur du groupe Chancay pourrait s'expliquer par la division de la société Chancay en divers secteurs ou groupes de parenté (*ayllus*) représenté chacun par un style mais dont un s'impose aux autres. Néanmoins, il existe une unité culturelle qui se reflète dans l'homogénéité stylistique d'autres matériaux comme les tissages ou l'architecture.

La plus grande réussite artisanale des anciens habitants de Chancay s'observe dans l'art textile ; les tissus Chancay sont parmi les plus beaux de l'Ancien Pérou. N'oublions pas qu'en aymara – la langue que l'on devait parler dans cette région – *Chanca* veut dire fil et filer est la première activité du tisserand. Les Chancay maîtrisèrent une grande quantité de techniques de



2



3 production et de décoration comme le tissu simple décoré par teinture, les gases fines et les dentelles, les tapis Kilim de grande polychromie, etc. L'iconographie des textiles est plus complexe que celle de la céramique ; on remarque un personnage avec une grande coiffe, attribut de la divinité que devait adorer ce peuple.

Les Chancay peuplent toute la vallée, installés dans de grands centres urbains comme celui de Peralvillo, au pied du Cerro Trinidad, Lauri vers le nord, Sacachispas et Tonconal près de Huaral et Pisquillo, vestiges des établissements Chancay, comprenant une aire centrale dédiée au quartier cérémoniel avec ses plateformes surélevées et ses grandes places, des quartiers d'habitation et de production artisanale, aux alentours, et tout près, les cimetières.

Comme d'autres sociétés côtières telles que les

Chimú et les Chincha, les Chancay se consacrèrent à l'échange et au commerce de produits avec d'autres peuples, principalement ceux de la Sierra voisine. Les Chancay échangeaient de la céramique, des tissus, des aliments (végétaux et poissons) et du fil de coton contre des matières premières pour leurs manufactures. L'aire d'influence directe Chancay couvre les vallées de Chancay et de Huaura et même le site d'Ancón. La société Chancay était divisée en groupes, attachés chacun à une activité économique spéci-



fique : pêche, agriculture, divers artisanats, etc. 4 contrôlés par des seigneurs qui s'occupaient de l'échange des produits dans leur communauté et du commerce avec d'autres peuples.

A Chancay, l'influence inca passe presque inaperçue. Seule la présence espagnole marquera l'apparent blocage du développement historique, social et culturel andin, mais les peuples trouveront de nouveaux moyens pour maintenir leur identité.

Tout ceci n'est qu'une vision succincte sur l'histoire de Chancay par rapport au monde andin. Actuellement, cette zone subit une destruction violente et accélérée. Il est urgent et nécessaire d'entreprendre sans tarder des travaux de recherches pour sauver et récupérer le passé de ces anciens Péruviens : le peuple de Chancay, "les fileurs de coton".

La culture Vicús

PAR PETER KAULICKE

La culture de Vicús est encore énigmatique. Mal connue, peu étudiée, sa nature et sa durée (du V^e s. avant au V^e après J.-C.) sont encore imprécises ainsi que son origine. La richesse et la diversité de son art laissent toutefois supposer deux origines distinctes : l'une venue de l'Equateur, l'autre purement locale ce qui a donné lieu à deux traditions stylistiques plus ou moins contemporaines quoique totalement différentes.

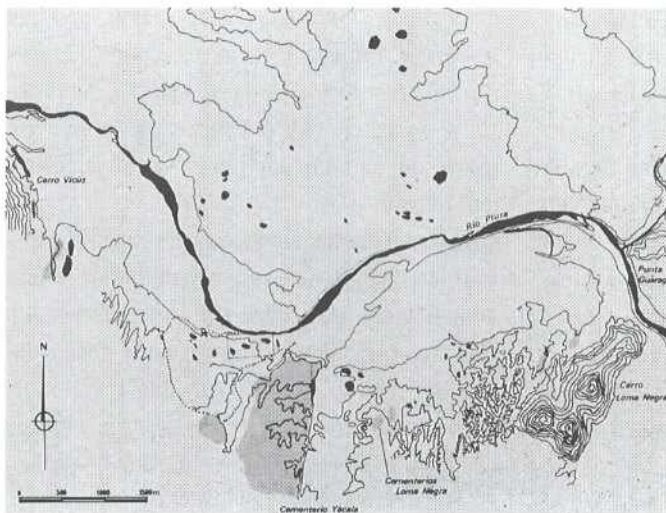


1. Vase anthropomorphe de la culture Vicús représentant un joueur de flûte de pan. Le personnage comme le récipient auquel il est rattaché par une anse, est orné d'un décor en négatif obtenu par réserve des motifs au moment de l'enfumage de la pièce destiné à noircir la surface. Terre cuite. H. 23,7 cm. L. 24 cm. Intermédiaire ancien. 500 av.-400 ap. J.-C.

2. Carte de la vallée du Haut-Piura entre la colline de Vicús et celle de Loma Negra avec l'emplacement des monticules archéologiques.

3. Façade occidentale d'un grand monticule de 6 m de haut de Nima I. On distingue, adossée à la construction faite en adobe, une rampe de 9,90 m de long, avec des marches.

VICÚS est le nom d'une imposante colline isolée de la Cordillère des Andes, près de la Panaméricaine*, à environ 1 000 km de la capitale du Pérou, dans le Département de Piura. Cette colline marque la limite sud-ouest de l'une des petites "lagunes" que forme le Rio Piura dans son cours supérieur. Sur sa terrasse fluviale croît une forêt peu dense de caroubiers qui la recouvre sur toute sa surface jusqu'à se perdre loin au sud à l'intérieur du grand désert de Sechura. A l'intérieur de cette forêt étalée au pied du Cerro (colline) Vicús, se cachent les huttes de bois d'un petit village du même nom. Cette zone, caractérisée par son climat sec et très chaud, souffre d'un régime pluviométrique irrégulier : des sécheresses prolongées sont interrompues par des pluies torrentielles qui font monter le cours du fleuve jusqu'à inonder toutes les terres avoisinantes.



Ces particularités climatiques et les caractéristiques de sa faune et de sa flore en font une région de transition puisqu'elle a beaucoup de similitudes écologiques avec le sud-ouest de l'Equateur. Comme elle est séparée des plus vastes vallées côtières du sud par le désert de Sechura, on est tenté de la distinguer aussi archéologiquement de ce que l'on appelle Zone Centrale Andine, dont la "frontière" nord passe par le bord méridional de ce désert.

Jusqu'aux années soixante, les informations archéologiques sur Piura s'étaient limitées essentiellement à des observations sur le caractère récent de ses ruines en les attribuant aux expansions chimú et inca, peu de siècles avant l'arrivée des Espagnols qui fondèrent une ville en 1535 (Piura La Vieja = Piura La Vieille) sur l'emplacement inca le plus important du Haut-Piura, à quelques kilomètres de Vicús.

LES ANTÉCÉDENTS

En 1956 on réussit fortuitement à récupérer un lot important d'objets en or qui fut remis au Musée Brüning de Lambayeque ; ces pièces avaient été dérobées dans des sépultures indigènes (*huacas*) près du village de Frias, dans la montagne de Piura, à 40 kilomètres environ de Vicús. Peu examinées jusqu'à aujourd'hui, elles sont remarquables de qualité et leur style

2 laisse apparaître des similitudes



étonnantes avec le site de La Tolita, sur la côte septentrionale de l'Equateur, à 700 kilomètres environ au nord du Haut-Piura.

Cette découverte, apparemment inespérée même pour les *buaqueros* (pilleurs de tombes), a suscité un immense intérêt pour le site de Vicús à cause de sa ressemblance avec la zone de Batán Grande, dans le département de Lambayeque. Là-bas, la *buaqueria* "spécialisée" avait détecté d'énormes tombes renfermant de grandes quantités de pièces d'orfèvrerie de culture sican. Avec l'arrivée de quelques-uns de ces "experts" à Vicús, on a vite su que ses bancs de sable contenaient des sépultures qui attendaient d'être visitées. Les habitants se rappellent encore de ces temps agités de pillage fébrile et de découvertes en or spectaculaires.

En 1964 le gouvernement péruvien envoya dans cette zone deux archéologues qui explorèrent plus de 40 sépultures dans le grand cimetière de

Yécala ; en 1966, des archéologues allemands en 3 trouvèrent huit autres. Leurs descriptions détaillées par Wolfgang Wurster donnent une idée de ces structures : ce sont des tubes quadrangulaires ensevelis dans le sable, qui s'agrandissent sur un côté pour former une haute voûte dont la base étroite et allongée se situe à des profondeurs variant de 3 à 9 m. Le matériel qu'on y trouve est constitué de céramiques (environ 9 par tombe), d'objets en métal, en écaille et des restes de camélidés. Des individus, il ne reste que l'émail des dents. Les pièces en céramique consistent en des bouteilles doubles unies par une anse, des bouteilles au corps lenticulaire avec bec et "faux bec" en forme de sculpture, des bouteilles avec anse-étrier et des figurines ; leur décoration est négative avec parfois de la peinture blanche. Il existe une grande quantité de motifs sculpturaux comme des félins, du gros gibier, des singes, des oiseaux, des poissons et

* Panaméricaine : route reliant entre elles les principales villes d'Amérique Latine.



1

1. Ornement de nez en or. Sur l'armature centrale, 5 petites araignées sont soudées et séparées par des fils torsadés. 7,1 x 13,8 cm.

2. Loma Valverde vu depuis le Rio Piura avec un barrage élevé pour lutter contre les crues provoquées par le Niño de 1983.

3. Mur n° 1 de Loma Valverde. Ce mur périmétrique fait 3,5 m de haut. Un autre mur est adossé sur sa partie supérieure. Phase Vicús-Tamarindo A (100 av. J.-C.-200 ap. J.-C.).

4. Détail d'un *tumi* ou couteau cérémoniel en cuivre. La poignée est une plaque sur laquelle sont soudés deux personnages aux mains croisées dans le dos. Ils portent de hautes coiffures enrubannées. Culture Vicús. 15,9 x 10,5 cm.

des êtres anthropomorphes ou hybrides. Dans sa totalité, cette céramique diffère tellement des styles connus de la côte nord qu'elle a reçu le nom de Vicús. Une petite série de datations C14 situe ces sépultures entre 300 et 600 ap. J.-C.

L'unique sépulture spectaculaire est la Tombe II de Vicús IV explorée par Carlos Guzmán et José Casafranca ; il n'y a malheureusement pas encore eu de publication à ce sujet. Dans une chambre à 9,50 m de profondeur on a trouvé un conglomérat de près d'une centaine d'objets principalement en cuivre : des couronnes, des masques, des anneaux pour le nez (en or et en argent), des pectoraux, des ceintures, des sceptres, des haches, des lances, des colliers en turquoise, en or ou en écaille, des restes de tissu, des fragments d'os humains et une tête en bois avec des incrustations de nacre. Cet ensemble fait penser à une corrélation entre profondeur et contenu en métal. On a noté des profondeurs de plus de 15 m, comme celle de la Tombe 8 du même secteur, dont la fouille a été arrêtée à 15,50 m sans atteindre la chambre.

En 1969, on fit une autre découverte spectaculaire. A Loma Negra, à moins d'un kilomètre à l'est de Yécala, on exhuma des centaines d'objets en métal d'un style incontestablement Mochica et d'une qualité exceptionnelle. A part quelques objets en or, la majorité est faite en cuivre doré obtenu par un procédé électrochimique. Des adobes dans les puits des *huacas* paraissent indiquer que la *Huaca Dura*, comme 2

la nomment les habitants de la région, avait probablement des puits avec des chambres pour deux individus allongés, recouverts de métal, comme dans les sépultures de Sipán à Lambayeque. Il n'a pas été trouvé de céramiques dans ces ensembles pillés, et ce qui reste du déblaiement offre des variantes de Mochica, parmi lesquelles on remarque des bouteilles avec haut bec et anses auriculaires, décorées avec des dessins tricolores. Cette céramique cependant est d'une qualité inférieure à la précédente qui, utilisant peu la peinture est, par contre, d'une impressionnante qualité sculpturale : sont représentés des félins et du gros gibier



couchés, des condors et des hiboux à l'arrêt ou des êtres anthropomorphes assis. Toutes ces découvertes spectaculaires posent une série de questions : pourquoi y a-t-il des sépultures riches avec des variantes de style aussi importantes dans une zone si réduite ? Quelle relation chronologique existe-t-il entre elles ? Comment explique-t-on l'existence d'un style mochica d'une telle qualité et en même temps au style si ancien, si loin de la zone de son plus ample développement (les vallées de Chicama et de Moche à environ 500 kilomètres au sud de Vicús) ? Quelle relation spécifique y a-t-il entre les styles mochica et vicús ? Ces questions, et bien d'autres, constituent l'énigme Vicús et ont conduit à une série d'hypothèses et de spéculations. Les solutions à ces problèmes ne pourront être obtenues que par l'étude sur le terrain et notamment par des fouilles.

Sur la base de cette conviction a été mené à terme le Projet Archéologique *Alto Piura*, patronné par l'Université Catholique Pontificale du Pérou et dirigé par l'auteur. Amorcée en 1987, la cinquième campagne consécutive a eu lieu en 1990. Hormis des prospections entre le Cerro Vicús et le Cerro Loma Negra sur les deux rives du Rio Piura, des forages, des fouilles limitées dans divers endroits ainsi que des fouilles avec prospection à Chulucanas (Nananie) et dans la vallée encaissée de Yapatera sous la direction de Jean Guffroy, la majorité des travaux à Vicús a été concentrée

sur une zone appelée Tamarindo à l'ouest du cimetière de Yécala où avaient déjà travaillé José Casafranca et Carlos Guzmán.

Grâce aux fouilles réalisées sur une superficie de 1 330 m² et à un relevé topographique sur 14 ha, on est parvenu à une vue générale qui permet d'ébaucher l'histoire de ses principales occupations.



3

LE COMPLEXE TAMARINDO

Malgré la forte érosion, tant alluviale qu'éolienne, l'architecture ancienne s'est bien conservée. Dans plusieurs secteurs, on a observé la superposition de quatre types d'architectures dont des parallélépipèdes en adobes associés à de la céramique avec variantes de style Mochica et, juste en-dessous, des murs en pisé associés à de la céramique qui ressemble à celle des sépultures de Yécala. La couche supérieure utilise un autre type d'adobe (Sicán Moyen). Enfin, un niveau superficiel contient des sépultures Chimú-inca. Dans des zones sans architecture précise, on observe la même disposition. La plupart des surfaces conservées s'étaient transformées en limon et ont dû être recouvertes peu de temps après avoir séché. De plus, il est évident qu'il y a eu des alluvionnements importants. Dans un secteur, tous les vestiges en rapport avec la période Mochica se trouvent sur quatre surfaces à l'intérieur de la même couche, celle-ci étant comprise entre deux de ces dépôts d'alluvions. Le premier dépôt, une couche épaisse de limon solidifié, a provoqué une série de dégâts dans différents secteurs. Le second est plus important, apparemment un peu postérieur à la dernière surface Mochica, puisqu'il supporte une autre architecture au-dessus de celle-ci. Il est tentant



4





1

1. Vase double représentant un homme dans une maison. On peut constater, grâce à cette céramique, que les maisons de la culture Vicús devaient posséder un toit à double pente reposant directement sur les murs. Les petites ouvertures évoquent sans doute des fenêtres éclairant l'intérieur des habitations. Intermédiaire ancien. 500 av.-400 ap. J.-C.

2. Vase double surmonté d'une représentation de félin assis, style Vicús. Musée de la Banque Centrale du Pérou.

3. Visage humain en cuivre de style Mochica. Musée de la Banque Centrale du Pérou.

de mettre en rapport ce dépôt avec un *Niño* aux conséquences extraordinaires, remontant à la moitié du VI^e siècle ap. J.-C. Le premier dépôt quant à lui pourrait correspondre à un autre *Niño* plus hypothétique, situé autour de 300 ap. J.-C. Ces calculs coïncident avec ceux du Projet datés au C14 et avec ceux des sépultures de Yécala, et indiqueraient par conséquent que les styles Mochica et Vicús sont contemporains. Pour l'architecture plus ancienne, il existe d'autres relevés qui suggèrent une occupation de 0 à 200 ap. J.-C. approximativement.

Par conséquent on a établi la superposition de couches suivantes ; Vicús-Tamarindo A, Vicús-Tamarindo B : 100 av. J.-C./0-200 ap. J.-C. (on n'a pas encore les résultats des échantillons au C14 de la phase B) et Vicús-Tamarindo C, avec une subdivision probable en C1 et C2 : 300-600 ap. J.-C., ce qui correspond à la durée de ce que l'on connaît comme Période Intermédiaire Ancienne ou Période de Développements Régionaux. Les vestiges plus tardifs sont altérés mais ils semblent largement correspondre à la couche connue de Lambayeque.

TAMARINDO PENDANT LA PÉRIODE INTERMÉDIAIRE ANCIENNE

Loma Valverde est la construction monumentale la plus ancienne de la zone (100 x 40 m et 8 m de haut à partir de la surface actuelle, à l'origine plus de 14 m). Son système de construction est assez particulier : des murs d'argile sur une armature de troncs de caroubier (d'environ 5 m de long et d'un diamètre compris entre 0,12 et 0,20 m), avec des paires intermédiaires de *pajaro bobo* (*Tessaria inegrifolia*) et roseaux, qui atteignent des hauteurs de plus de 3,50 m. Ces murs sont situés sur trois niveaux supérieurs différents et ont été comblés de terre, d'abord horizontalement et ensuite sur une inclinaison d'environ 20 °. Cette inclinaison est due à la désintégration de l'armature végétale. Ils sont construits en tronçons différents et portent d'autres murs transversaux adossés à leur partie supérieure. En haut, on remarque au moins trois phases de construction superposées ; la dernière, une plate-forme en pisé, appartient apparemment à la phase Vicús-Tamarindo B.

Cette construction de plan rectangulaire allongé avec des murs de 57 m de long, est associée à des zones d'usages domestiques encore peu définies. Des scories en grande quantité et des objets en cuivre travaillé attestent l'existence de la métallurgie depuis le début ; des restes de poisson de mer indiquent des contacts avec le littoral. La céramique indique un Vicús naissant qui partage des propriétés stylistiques avec une période appelée Puerto Moorin, Salinar ou Layzon.

La phase Vicús-Tamarindo B, pendant laquelle fonctionne encore Loma Valverde, représente le premier essor et une expansion remarquable puisque de nouveaux noyaux se sont établis, l'un à 300 m à l'ouest, l'autre à 150 m à l'est. Ils sont caractérisés par une architecture en pisé dont les murs bas servaient apparemment de support pour une construction végétale plus légère telle qu'elle est suggérée sur les céramiques Vicús représentant des maisons ; il y a des plates-formes, des murs de *Kinchá*, des fours et des scories (marques évidentes de métallurgie), des trous en forme de bouteille de 2 m environ de



profondeur avec des vestiges brûlés, des restes osseux et des coprolithes de camélidés qui indiquent leur élevage dans la zone. Il y a des poissons, des coquillages marins et une diatomée*, appelée *Yapato*, utilisée comme fondant et comme offrande dans les sépultures. De cet ensemble de faits, on déduit l'existence d'un vil-

lage avec un centre et une spécialisation naissante et ayant des contacts avec le littoral. Pour la céramique, Vicús serait un centre classique développé selon la phase antérieure.

Cette phase Vicús-Tamarindo B se termine par des événements catastrophiques, peut-être liés à un *Niño* aux effets désastreux. Vient ensuite une restructuration importante puisque le noyau à l'ouest de Loma Valverde devient le nouveau centre, laissant l'ancien à l'abandon. Le matériel de construction, en dehors du remplissage domestique comme pour les phases antérieures, est en adobe. Dans le plus grand monticule, l'exploration de la façade occidentale a montré que la construction principale repose sur

2 un mur en pisé. Ensuite fut



* Diatomée : algue unicellulaire qui vit en mer ou en eau douce.

construite une rampe de 9,90 m de long avec des marches, adossée à la façade en briques d'adobe badigeonnées. Dans une seconde phase de construction, on a rempli cette rampe pour en construire une autre à angle droit. Il s'agit d'un édifice dont le niveau supérieur mesure environ 40 m sur 20 m. La céramique associée à cet édifice est différente de la précédente et a des aspects Mochica. Cet édifice ainsi que deux autres font partie d'un complexe de 1,5 ha. Il y a de grandes dépressions au sud-est de ce centre et au sud de Loma Valverde. Non explorées encore, elles pourraient être des réservoirs d'eau ou des places affaissées. On a découvert

également des cuisines à *chicha*, des zones de four, probablement pour l'élaboration de céramique ; il doit aussi y avoir des ateliers de métallurgie dans les parages, non encore détectés assurément. Tout cela indique une organisation dans l'espace plus structurée avec séparation des activités, différente de la précédente, et une fonctionnalité mieux définie (activités rituelles au centre). Il existe aussi une différenciation dans la céramique puisque, pour la première fois, on peut la classer en fine, ordinaire et grossière. La céramique fine avec des composantes Mochica est bien plus fréquente dans des ensembles d'architecture déterminée, ce qui

1



1. Vase à étrier en forme de chouette, style Mochica. Musée de la Banque Centrale du Pérou.

2. Représentation de félin assis en céramique, style Mochica. Musée de la Banque Centrale du Pérou.

3. Masque funéraire en cuivre, style Vicús. Musée de la Banque Centrale du Pérou.

indique peut-être des différences sociales. On observe une expansion importante de la surface occupée, qui s'étend encore plus dans la sous-phase suivante (Vicús-Tamarindo C2) durant laquelle l'aire d'occupation est organisée en une série de plates-formes basses, malheureusement mal conservées puisqu'elles se trouvent à un niveau assez bas. Ces constructions en adobe s'étendent bien au-delà de la surface explorée et font penser à un emplacement riverain entre le Cerro Vicús et le Cerro Loma Valverde sur environ 6 kilomètres de long.

2



Qu'apportent ces résultats à l'énigme ? Avant de répondre à cette question il faudrait chercher une superposition stratigraphique comparable à celle de Tamarindo. Nous la trouvons très au sud, dans la vallée de Virú, encore au sud du supposé noyau classique Mochica, à une grande distance de Vicús. Malgré cette énorme distance les couches se ressemblent de manière surprenante : la base est formée par la Période Puerto Moorin, dont la céramique ressemble à celle de Vicús-Tamarindo A. La période suivante Gallinazo se présente en trois phases architectoniques : la première avec une architecture en pisé, ensuite des parallépipèdes en adobe, d'abord avec des traces de roseaux, puis lisses. La céramique associée a des ressemblances avec le style Vicús.

3



La dernière phase Gallinazo III, coïncide avec la présence Mochica, appelée Huancaco à Virú. Quelques céramiques de cette phase semblent être des imitations de pièces de Vicús, et on a trouvé aussi des bouteilles Gallinazo à Vicús. La céramique Mochica, de haute qualité sculpturale, se trouve dans des sarcophages de pierre de la période que Larco appelle "apogée Virú" en l'associant à un Mochica ancien réparti entre les vallées de Chicama et Virú. Ce sont des pièces pratiquement identiques à celles trouvées à Vicús. Celles-ci n'apparaissent ni dans le matériel de Vicús-Tamarindo C1, ni dans l'architecture Gallinazo et elles sont absentes aussi des sépultures du grand complexe Huaca del Sol/Huaca de la Luna de Moche. Il est fort possible qu'il s'agisse d'une phase plus ancienne, probablement antérieure à une coexistence continue entre les styles Mochica et Gallinazo, analogue à la coexistence Mochica-Vicús et cela signifierait que la phase Vicús-Tamarindo B ne serait pas

nécessairement pré-Mochica comme ne le serait pas non plus le Gallinazo. Face à ces liens, on ne doit pas oublier que les termes Mochica (de Vicús) et Mochica (de Virú), comme Vicús et Gallinazo, n'impliquent pas des correspondances identiques ni dans le style ni dans le temps. Ils représentent plutôt des entités géographico-culturelles et peut-être politiques plus réduites qui ont entretenu des relations avec elles. Une série de vestiges laisse penser aussi que les termes "Mochica" ne se limitent pas nécessairement à l'image des conquérants et ceux de *vicusinos* ou *gallinazos* à celle de conquis. En fait, la zone du Haut-Piura, puisqu'elle est située à l'extrême nord de la Zone Centrale Andine, en fait probablement partie. D'autre part, elle doit avoir maintenu des contacts étroits avec la Zone Septentrionale comme en témoignent les nombreux vestiges de céramique fine, appelée *càscara de buevo* (coquille d'œufs) en Equateur.

La tombe du seigneur de Sipán

PAR WALTER ALVA

Pour empêcher le pillage systématique des tombes de la vallée de Lambayeque, au nord du Pérou, un important travail archéologique fut entrepris par le Musée National Brüning qui aboutit à la découverte d'une chambre funéraire royale intacte d'un Seigneur Mochica. Dix mois furent nécessaires pour en faire l'inventaire !

1. Une tête d'or sortie de pierres récupérée des mains des voleurs de tombe.

2. Reconstitution de la chambre et de son contenu. Au centre se trouve le sarcophage de bois dans lequel se trouvait la dépouille du Seigneur et tous ses trésors.

A ses pieds et à sa tête, deux jeunes femmes, ses épouses ou ses favorites. A ses côtés, deux hommes dont un est certainement un guerrier. Aux pieds du second, une troisième femme et un chien allongé sur son côté. Les niches disposées sur trois des côtés de la chambre reçurent des jarres contenant des restes alimentaires. Dans le mur du fond, on découvrit un jeune garçon de 10 ans. Au-dessus de la chambre, dans l'angle est, le corps du guerrier, "gardien" de la tombe.

3. Le bout du sceptre cérémoniel en cuivre représentant un palais Mochica décoré de symboles guerriers et retrouvé dans le trou fait par des profanateurs.



LA côte désertique du Pérou est interrompue par des oasis fluviales qui ont permis, depuis le second millénaire avant notre ère, la naissance et le développement de nombreux peuples et cultures ayant pour base le développement de techniques d'irrigation. La région de Lambayeque, située au nord, a réussi, grâce à des conditions géographiques spéciales à devenir une des aires irriguées les plus étendues de l'ancien Pérou ; elle bénéficiait aussi de la communication la plus directe entre le Pacifique et l'Amazonie transandine. De cette région proviennent les plus importantes et les plus abondantes découvertes en orfèvrerie et métallurgie préhispanique extraites des tombes profanées des élites qui ont gouverné ces terres, des siècles avant la conquête européenne.

En dépit de la connaissance des exemples artistiques magnifiques exposés dans des musées et collections, on n'était jamais parvenu à récupérer scientifiquement quelque tombe importante

intacte qui aurait permis de reconstruire l'un des événements les plus significatifs du monde complexe de l'ancien Pérou : la mort et le voyage dans l'au-delà. Les habitués profanateurs des tombes, stimulés par la demande internationale du marché des antiquités, ont détruit de nombreux monuments et cimetières ce qui a provoqué des pertes irrémediables pour l'histoire autochtone du pays.

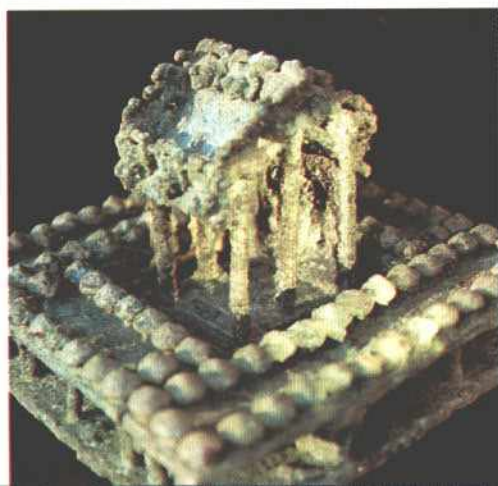
En février 1987, la police péruvienne a réussi à récupérer quelques objets d'or et de cuivre doré faisant partie d'une merveilleuse parure funéraire de l'époque Mochica (environ 200 av.-700 ap. J.-C.), fraîchement volés sur la plate-forme funéraire de Sipán, un monument de briques de terre crue (adobe) formé de deux pyramides qui surgissent des plantations de canne à sucre de la vallée moyenne de Lambayeque.

Pour empêcher un pillage massif, le Musée que je dirige a commencé immédiatement un travail archéologique exhaustif qui nous a amené quatre mois plus tard à la découverte de la chambre funéraire intacte de l'un des plus importants seigneurs de la vallée. Pour la première fois, un gouvernant de l'ancien Pérou montrait sa magnificence resplendissante et procurait du même coup des informations précieuses sur l'organisation sociale, la religion et la vie quotidienne sur la côte péruvienne durant les premiers siècles de notre ère. Huit squelettes de serviteurs, concubines et guerriers entouraient un cercueil de bois contenant les restes



2 du maître des lieux, que nous appelons "le Seigneur de Sipán", avec son trésor d'ornements, de coiffes, d'emblèmes, d'apparats en or, argent, cuivre, ainsi que les symboles de pouvoir de prêtre-guerrier.

Le travail progressif et patient de nettoyage et d'enregistrement systématique de la chambre funéraire a pris près de dix mois. Jour après jour, dans la chaleur et la poussière, de nombreux témoignages et des informations insoupçonnées pour la science sont apparus.



LA TOMBE ET LA CHAMBRE ROYALE

Nos fouilles, qui permirent de trouver la fabuleuse tombe intacte, ont été limitées à la plate-forme basse et étagée, située à l'est de deux grandes constructions pyramidales de près de 30 mètres de haut. La plate-forme fut construite à l'aide de panneaux modulables à la façon de colonnes d' "adobe" posées les unes sur les autres. En nettoyant le trou profond et irrégulier des profanateurs, nous avons réussi à récupérer quelques poteries et ornements ainsi qu'un impressionnant sceptre cérémoniel de cuivre qui se termine par une miniature complexe d'un palais Mochica décoré de symboles guerriers, de têtes et d'une image d'une symbolique énigmatique et profonde : une créature surnaturelle, moitié félin, moitié saurien copulant avec une femme sur un croissant de lune.

3 Après ces découvertes préliminaires, nous avons

commencé les fouilles au niveau central et supérieur de la plate-forme. Sous les décombres et les quelques modestes tombes intrus de peuples postérieurs aux Mochicas, nous avons trouvé des blocs architectoniques intacts parmi lesquels se dessinait une petite section remplie de terre avec des poutres de bois décomposées par le temps. Il s'agissait d'une petite pièce de 1,30 x 2,80 m où les sédiments de sables et de terre, pénétrant par le toit, avaient rempli l'espace

preuve absolue que nous étions en train de fouiller une chambre intacte. Cinquante centimètres au-dessous du guerrier de nouvelles traces de poutres parallèles (17) désintégrées par le temps sont apparues. A l'origine elles faisaient partie du toit d'une chambre scellée qui fut remplie progressivement par les sédiments. Au centre, furent dégagés de surprenants faisceaux de rubans de cuivre oxydé, noués comme s'ils étaient des simples liens en cuir. Successivement nous avons déterré huit de ces traces métalliques qui délimitaient un espace de 2,20 m pour 1,25 m. Ce fut à ce moment que nous avons compris que nous nous trouvions face à un cercueil de bois.

LES TRÉSORS CONTENUS DANS LE CERCUEIL

Inventorier et retirer systématiquement son contenu signifiait un réel travail de chirurgie, puisque celui-ci se trouvait dans des couches comprimées par la masse des sédiments et l'écroulement final des remplissages qui ont recouvert la chambre. L'atmosphère qui régnait était tendue et nous fûmes tous stupéfaits lorsque apparut le visage en miniature d'un petit homme d'or vêtu d'une tunique de turquoise. Cette petite sculpture représentait un guerrier Mochica avec une couronne en demi-lune sur la tête et une parure mobile dans le nez.

De minuscules têtes de hiboux étaient suspendues au cou de la figurine, retenues par des fils d'or, et des clochettes pendaient à sa ceinture. Le bras droit tenait une massue de guerre et de l'avant-bras gauche se détachait un petit bouclier, réalisme allant jusqu'à montrer les muscles tendus des jambes. Cette délicate effigie humaine correspondait à la partie centrale d'un pendant d'oreille circulaire bordé de petites sphères d'or. De chaque côté du personnage, se trouvaient des guerriers vus de profil et composés de minuscules mosaïques de turquoise et d'or. Dans les semaines qui suivirent, nous avons progressivement constaté que cette petite effigie représentait le personnage enterré dans le sarcophage, comme pouvaient le prouver les ornements, les couvre-chefs, les emblèmes que nous découvrions fréquemment et les squelettes des deux guerriers qui l'entouraient.



1

ce à l'origine vide. 1 150 pièces de céramique contenant des restes alimentaires, quatre couronnes de cuivre, des restes de sacrifices de lamas, et le squelette d'un homme faisaient partie de ce dépôt d'offrandes, disposé pour honorer probablement les divinités ou quelque personnage de haut rang dont nous supposons l'inhumation.

En nettoyant la section est de la plate-forme, un autre remplissage quadrangulaire délimité par des briques d'adobe se dessina à nouveau sur le sol. Après l'avoir patiemment vidé, on mit au jour un squelette très détérioré d'un jeune-homme portant un bouclier de cuivre sur l'avant-bras, les restes d'un casque doré sur le crâne et le costume caractéristique d'un soldat Mochica dont les pieds amputés symbolisaient l'obligation de rester pour toujours à son poste de sentinelle. Ce "gardien" de tombe constitua la

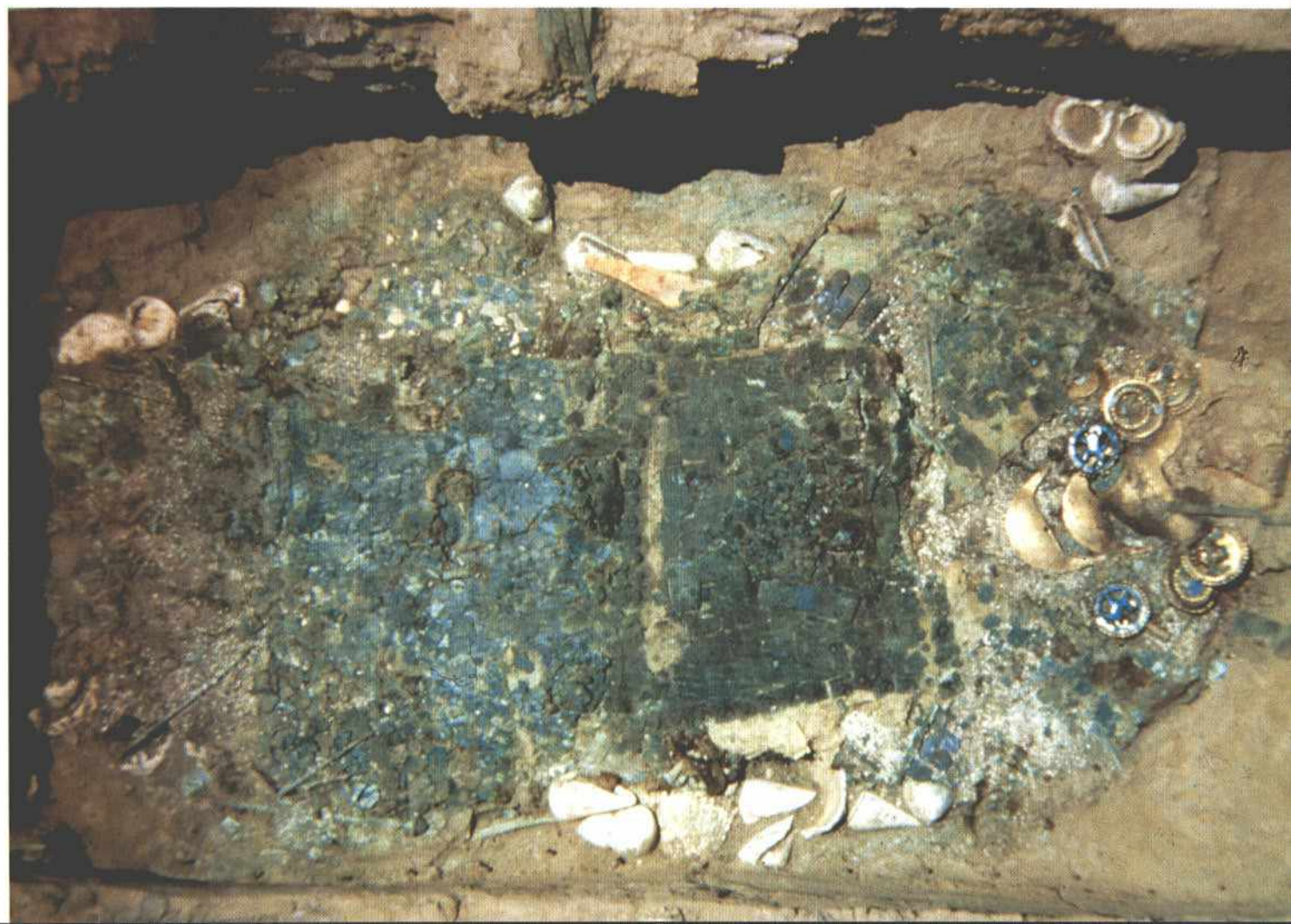
1. En-dessous des pectoraux se trouvaient deux colliers, des couteaux et près du crâne un lingot d'or (originellement dans la bouche).

2. Pendants d'oreilles en or et en turquoise, protection pour le menton, et anneaux pour le nez près des restes désintégrés du crâne.

3. Dans le second niveau recouvrant le Seigneur, on découvrit des ornements et des étendards formés de plaques métalliques en cuivre.



2



3



1

La totale netteté de la première couche laissait voir deux nouveaux pendants d'oreille d'or et de turquoise de chaque côté du crâne, représentant avec les mêmes détails et les mêmes techniques, un canard. Trois lances et plusieurs disques de cuivre reposaient dans la partie centrale où brillait un lingot d'or. Les pieds du Seigneur étaient chaussés de sandales de cuivre. Aux alentours du paquet funéraire originellement enveloppé de manteaux de coton brodés de fines plaques de cuivre doré, se trouvaient de nombreuses coquilles de spondyles amenées du golfe de Guayaquil et très appréciées dans les rites de l'ancien Pérou. On découvrit progressivement d'autres couvre-chefs et d'autres objets, comme des étendards avec une ou quatre figures humaines en cuivre laminé représentant un personnage avec les bras et les poings en l'air qui apparaissait au centre d'un beau relief doré sur une lame en forme de V. Des yeux d'or, un nez ainsi qu'une protection du même métal pour le menton couvraient la tête comme une espèce de heaume. De légers ornements de nez en or se trouvaient près du visage et une grosse calotte du même métal contenait les fragments du crâne, une troisième paire de pendants d'oreilles en or et turquoise représentant un cerf en train de courir.

Des milliers de petites perles en coquillages rouges, blancs et orangés formaient un total de onze pectoraux déposés successivement sur la poitrine, les jambes et sous le squelette. Plusieurs couvre-chefs désintégrés formaient une sorte d'éventail de plumes avec un manche de cuivre et des centaines de perles de turquoise de 2 millimètres constituaient les élégants bracelets du personnage. Puis sur la poitrine apparurent 2 rangs formés de 20 cacahuètes métalliques : les 10 du côté droit étaient d'or et celles de 2

gauche d'argent et de cuivre. Cette symbolique dualiste et bipartite révèle l'importance des objets rituels de l'enterrement ; ainsi un lingot d'or reposait dans la main droite et un autre de cuivre dans la main gauche. La main droite tenait également le plus important symbole de son pouvoir et de sa position hiérarchique : une sorte de sceptre, qui est aussi un couteau, orné d'une tête d'or en forme de pyramide inversée décorée d'une scène représentant un chef de guerre richement vêtu prenant par les cheveux un prisonnier et dirigeant avec l'autre main la pointe d'une masse vers le visage. Cette dramatique représentation fait référence à la capture, au supplice et au sacrifice des prisonniers par les guerriers Mochicas. Dans la main gauche du défunt il y avait également un couteau de cuivre avec la même représentation en miniature. Seize disques convexes d'or reposaient directement sur la poitrine où ils avaient dû resplendir comme des soleils. A la hauteur de la gorge il y avait aussi un couteau d'or à droite et un autre de cuivre à gauche représentant peut-être le levant et le couchant, le jour et la nuit, le positif et le négatif, tout ce qui étant opposé est aussi complémentaire. Le Seigneur était étendu selon cette orientation est-ouest, comme si l'axe de son corps équilibrait les forces représentées. On retrouva ses os presque désintégrés et en éclat, et ce fut une tâche difficile de les récupérer à l'aide d'une couche de résine acrylique qui les durcirent permettant de retirer entièrement le squelette comme un fossile pétrifié.

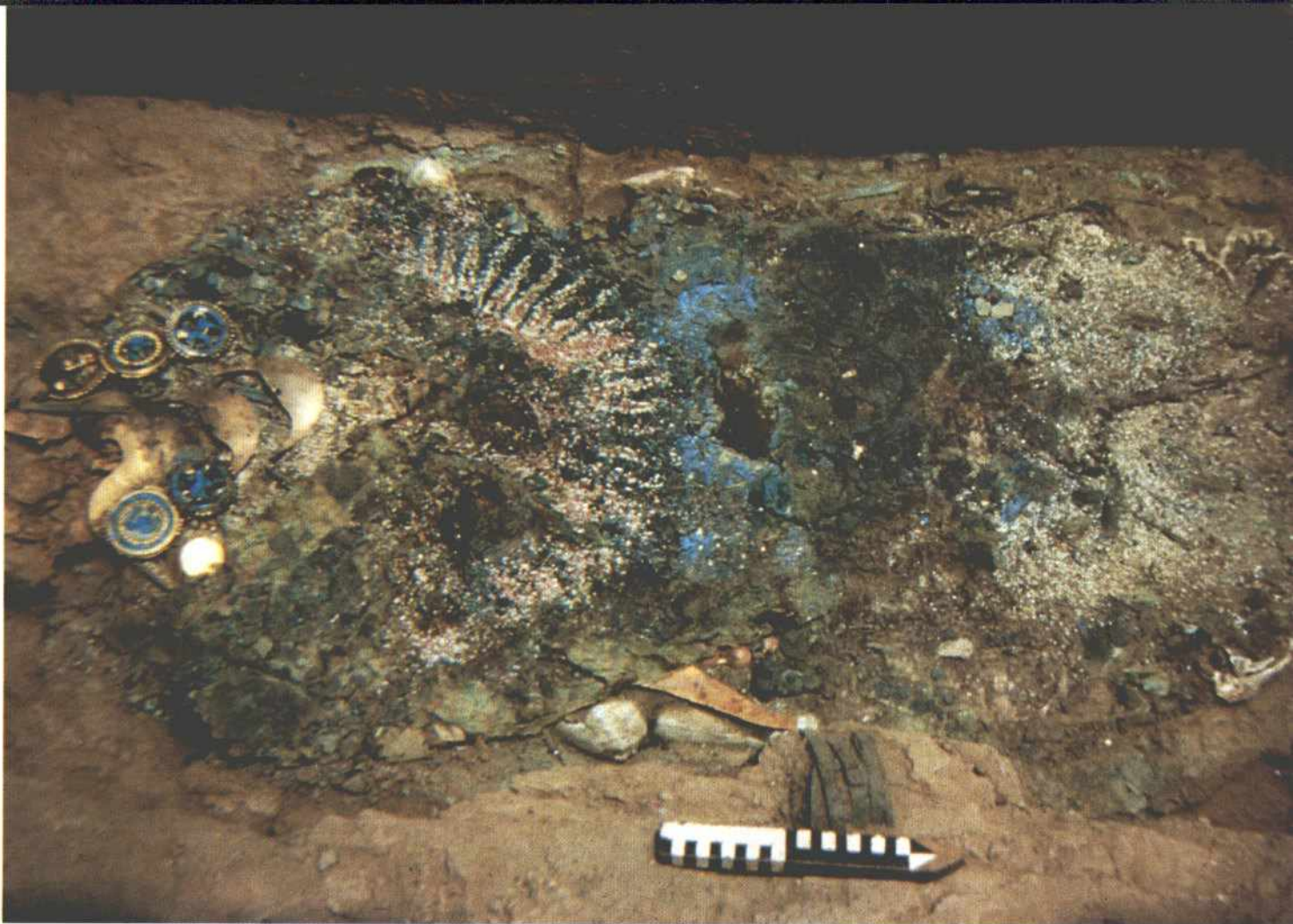


1. Détail d'un pectoral de coquillages et de métal.

2. La tiare ou couronne travaillée sur une seule lame métallique. Elle est faite d'une seule feuille d'or de 62 cm de large et de 42 cm de haut.

3. Quatrième couche avec un pectoral formé de milliers de perles de coquillage et d'ornements en plumes.

4. Les hochets rituels d'or avec l'image du sacrifice. Cette divinité est appelée "l'égorgeur" ou le "décapiteur". Elle porte dans ses mains un couteau et une tête humaine.



3



4

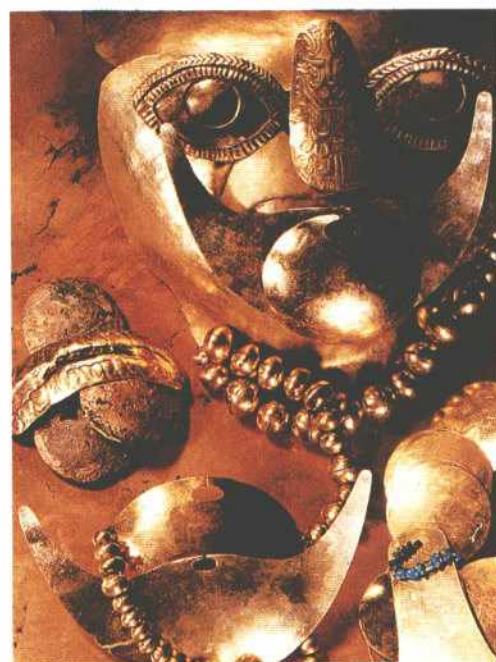
1. La protection de hanche en or de 45 cm de haut. Faite d'une seule plaque, elle pèse 790 g. Elle se termine par la représentation du dieu "égorgueur" qui tient dans les mains une tête humaine et un couteau.

2. Quelques ornements funéraires et symboles de rang du Seigneur de Sipán. Il s'agit d'une sorte de heaume en or avec des yeux, un nez et une mentonnière. On aperçoit également des colliers et des pendants d'oreilles en or et en turquoise.

3. Des pendants d'oreilles d'or avec des mosaïques de turquoise qui constituaient les principaux ornements du Seigneur. Celui à l'avant-plan est la première pièce que les fouilleurs découvrirent. Il est orné d'une figurine de guerrier Mochica avec une couronne en demi-lune sur la tête, une parure mobile dans le nez et des têtes d'hiboux autour du cou. Il tient une massue de guerre dans la main gauche et un bouclier dans la droite.

4. Détail d'un sceptre en or en forme de pyramide renversée. La scène gravée représente un chef de guerre prenant un prisonnier par les cheveux et dirigeant vers son visage une massue.

5. Reconstitution du Seigneur de Sipán avec ses principaux ornements et costume.



Les milliers de perles des pectoraux furent récupérés à l'aide des morceaux de coton enduits de résine. Au-dessous du corps apparut dans toute sa splendeur le grand diadème d'or en forme de demi-lune ; une feuille d'or de 62 cm de large et de 42 cm de haut, ornement associé dans l'iconographie Mochica uniquement aux personnages les plus importants qui accaparaient tous les honneurs et les offrandes. Sous une litière de bois désintégré, avaient été déposés deux hochets semi-circulaires en or finement travaillés représentant une des plus importantes divinités "el degollador o decapitador" (l'égorgueur ou décapiteur), tenant dans ses mains un couteau et une tête humaine. A quelques centimètres vers le

nord, se trouvaient les plus éblouissants ornements métalliques du Seigneur, une plaque protectrice pour les hanches en or et une autre en argent. Celle en or mesurait 45 cm de haut et pesait 790 grammes. Cet objet en forme de hache se terminait aussi par la statuette de la même divinité.

Beaucoup d'ornements, la plupart en cuivre, argent, cuivre doré et plumes furent finalement exhumés sous le squelette du Seigneur qui, selon les observations de l'anthropologue, avait dû mourir entre 35 et 40 ans.

Fouillant soigneusement aux alentours des 4 côtés du cercueil vide, la disposition symbolique et ordonnée revenait à nouveau. A la tête et

aux pieds du sarcophage on découvrit les restes de 2 jeunes femmes qui ne devaient pas avoir 20 ans quand elles moururent ; elles étaient probablement les épouses ou les favorites du maître. L'une d'elles portait une couronne de cuivre, la tête orientée à l'ouest et l'autre était dans une position exactement opposée. Aux côtés du Seigneur, on déterra les squelettes de 2 hommes qui regardaient vers le haut et dont les têtes touchaient celles des femmes. Un bouclier, un couvre-chef en cuivre et une massue de guerre indiquaient que l'un d'eux était un guerrier. L'autre sur la gauche était en position inversée avec un pectoral de coquillages, des lambeaux de métal, et près de ses jambes, le squelette d'un chien. Peut-être était-ce le précieux animal utilisé dans les parties de chasse rituelles ?

On découvrit encore une troisième femme aux pieds de l'homme au chien et un enfant de 10 ans assis dans le coin sud-ouest. Puis deux lamas sacrifiés qui furent les premières offrandes placées dans l'enceinte. On trouvait aussi sur 3 des côtés de la tombe un total de 5 niches avec 212 vases en céramique et des offrandes de nourritures ; la grande majorité des récipients était des jarres sculptées représentant des prisonniers ou des personnages assis et quelques guerriers dans une disposition ordonnée qui suggère toute une mise en scène rituelle.

Grâce à l'agencement, à la disposition et au contenu de cette singulière découverte, il est possible de rassembler d'incalculables informations historiques sur l'Etat Mochica, son organisation, ses relations culturelles, ses croyances religieuses et son développement technologique. La tombe de ce grand Seigneur nous a apporté des renseignements précieux sur cette époque, et ce guerrier n'avait rien à envier à n'importe lequel des souverains du vieux monde. Pour l'honorer, on utilisa des matériaux exotiques comme la turquoise amenée d'Argentine ou du Sud du Pérou, le lapis-lazuli du Chili, des coquillages de l'Equateur, de l'or du versant oriental andin, ou du cinabre des hautes montagnes.

De nombreux vestiges attendent une investigation approfondie pour nous relater leur histoire. La véritable richesse de la découverte se trouve dans l'information qui ouvre une des pages les plus fascinantes de l'histoire de l'ancien Pérou. 5



Sépulture inviolée

d'un riche seigneur de Sican

PAR IZUMI SHIMADA

La découverte d'un puits funéraire d'un seigneur de sican de haut rang à Huaca Loro constitue une étape décisive dans l'étude et la compréhension de cette culture pré-inca. La richesse de son mobilier a permis de reconnaître les grands courants commerciaux qui sillonnaient cette région en provenance de l'ouest de l'Amérique du Sud et d'étudier la hiérarchie sociale de la société de sican en fonction de la qualité des métaux que contenait la tombe.

ENTRE la fin du mois de juin 1991 et la mi-mars 1992, le *Sican Archaeological Project* (SAP) co-dirigé par Izumi Shimada et par Carlos Elera du "Muséo de la Nación", à Lima, a pu rassembler la première documentation scientifique sur des tombes intactes d'individus appartenant à l'élite du peuple de Sican. Ces sépultures étaient situées dans la réserve nationale archéologique de Poma, dans la région de Batán Grande, sur la côte nord du Pérou. Une équipe internationale d'archéologues et de spécialistes y travailla sous le couvert d'un permis de gouvernement péruvien.

L'excavation faisait partie d'un long travail de recherche entrepris afin de clarifier la nature de l'organisation sociale et de l'aristocratie du peuple de Sican, dont la culture (localement nommée "Lambayeque") précéda celle des Incas et domina la côte nord du Pérou il y a quelque mille ans. En Muchik, la langue indigène, le terme "Sican" est le nom de la réserve de Poma : il signifie "maison ou temple de la lune" ; il est employé ici pour désigner la tradition culturelle dont le centre fut longtemps situé dans la région de Batán Grande, à une époque postérieure au peuplement Mochica. Cette tradition culturelle se divise en trois périodes dont la plus importante – politiquement et économiquement – est la

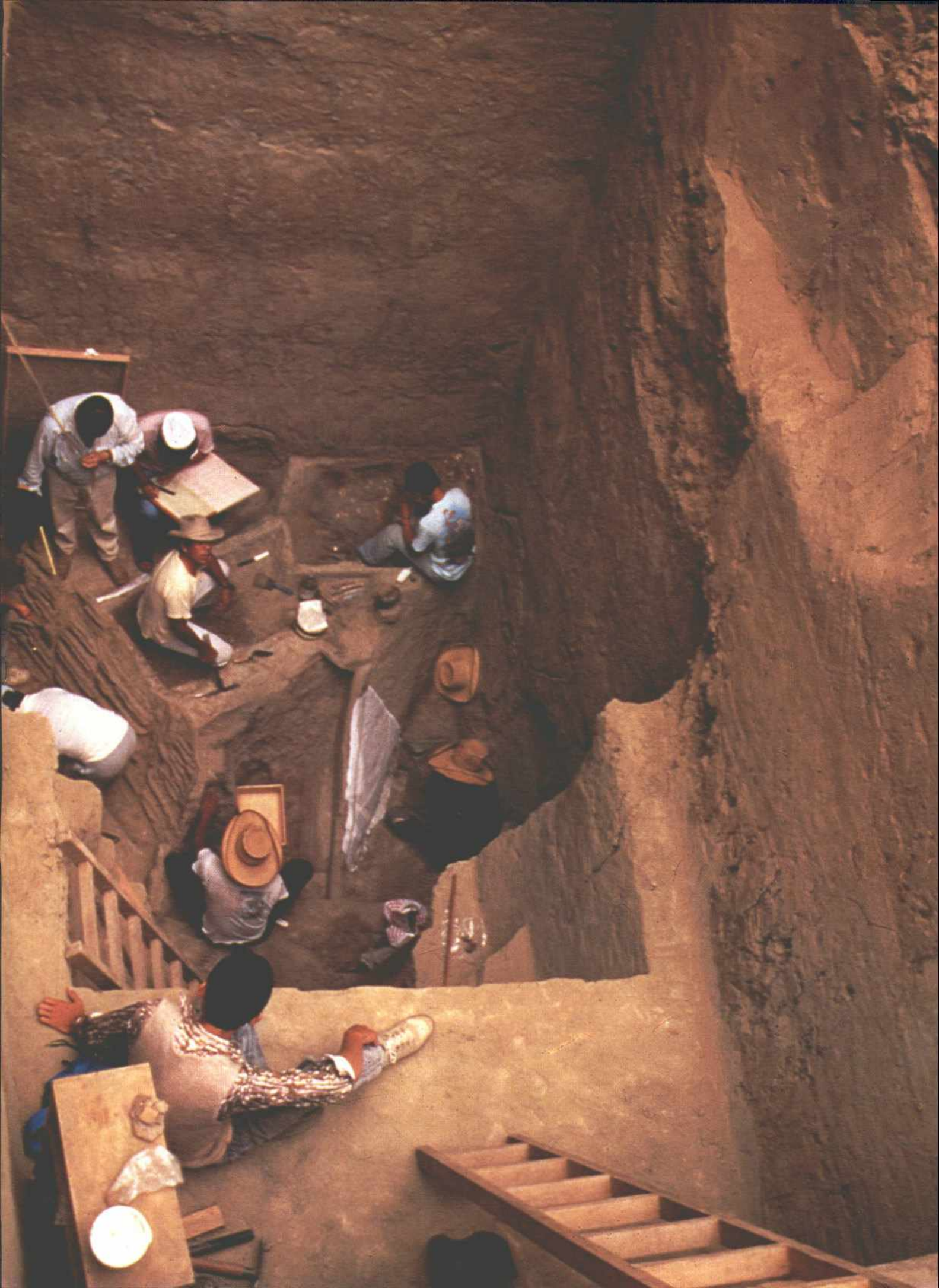
Période Moyenne (900-1100 ap. J.-C.) qui persista jusqu'à la conquête avec le royaume Chimú, aux alentours de 1375/1400.

Avant la mise en route du Projet (SAP) par I. Shimada en 1978, la période Moyenne était connue surtout grâce à de nombreux objets en or (comme des masques funéraires, des coupes de cérémonie, des couteaux-*tumi*), pillés dans des tombes à Poma, tombes qui atteignent, dit-on, jusqu'à 15 x 15 m en surface pour une profondeur de 15 m (Carcedo et Shimada, 1985).

L'abondance de l'or et d'autres "objets commercialement monnayables" provoqua des pillages qui, entre 1930 et 1960, demeurèrent parmi les plus intensifs et extensifs de l'époque moderne dans les deux Amériques. On alla même jusqu'à employer des bulldozers au cours de ces saccages. Les objets qui ne furent pas fondus en lingots se retrouvèrent dans des collections publiques et privées du monde entier. On estime que 85 % des objets en or authentiques de l'art de Sican exposés au Musée de l'or du Pérou à Lima proviennent probablement des puits funéraires de Poma. Bien qu'ayant souvent servi de modèles aux logotypes représentant des institutions péruviennes et bien qu'ils ornent fréquemment des jaquettes de livres, ils furent communément (et sont encore) confondus par erreur

Panorama de la fouille de la tombe de Huaca Loro, en 1991-92. Vue en direction de l'ouest. On distingue le puits vertical de la tombe.

Sauf indication contraire, les photos et dessins sont de l'auteur.





1

avec des produits de la culture Chimú ou de celles des Incas. Bien qu'on connût peu de choses de la culture Sican proprement dite, on savait que les artisans de la Période Moyenne étaient passés maîtres – incontestés pour le Nouveau Monde – dans la production d'objets en alliages d'or et d'argent, comme leurs prédécesseurs, les Mochicas. Bon nombre de ces objets sont ornés de motifs complexes en repoussés, exhibent des soudures bien faites et des traitements de surface allant jusqu'à la dorure par amalgame.

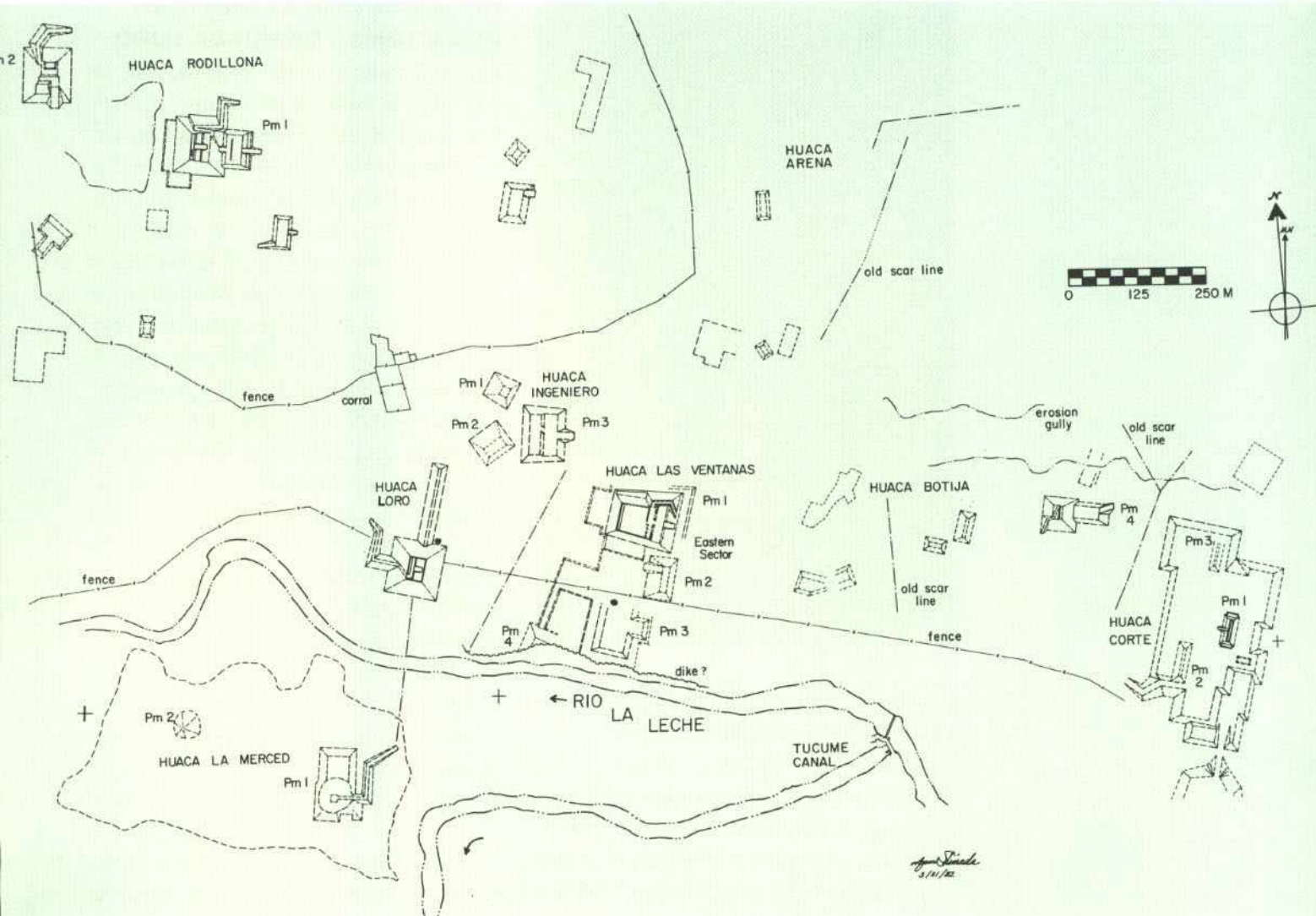
LA CULTURE SICAN

La culture sican doit une grande partie de sa spécificité au mélange de la culture régionale Mochica qui l'a précédée avec les traditions artistiques et religieuses de la culture Huari, venant des montagnes du sud-central, et de la culture Pachacamac, originaire de la côte. La recherche par le SAP jusqu'à ce jour a montré que la société de la période Sican moyenne était basée sur une économie hautement productive comprenant l'exploitation de ressources maritimes, une agriculture extensive à irrigation et une production à grande échelle de bronze en alliages cuivre – arsenic. De plus, sur la base de descriptions artistiques, d'examen de tombes pillées et de nos propres fouilles de plus d'une douzaine de sites, nous avons pu conclure que la dite société était constituée d'au moins trois castes et avait des contacts commerciaux avec les côtes de l'Équateur, au nord, surtout pour se procurer le *Spondylus princeps*, un mollusque tropical dont la coquille avait une importance rituelle au Pérou. La présence de nombreux monticules monumentaux de temples en adobe, associés à des peintures murales polychromes et à des sacrifices, atteste la place centrale d'une religion organisée dans la culture sican ancienne. On peut imaginer les dirigeants du peuple, à l'apogée de cette culture, autour de l'an mil, comme constituant une administration politique active, étatisée, religieuse, similaire au Vatican, qui favorisait et contrôlait l'économie régionale et le commerce éloigné de produits de luxe et d'objets rituels.

1. Objet en or et argent de style sican de la période moyenne au Musée de l'or du Pérou, sur lequel on voit un seigneur avec un bâton de commandement et une coupe, porté sur une litière au moyen de brancards de bois sculptés.

2. Plan de Sican, capitale de l'état à l'époque sican moyenne (900-1100 ap. J.-C.), avec une douzaine de monticules principaux en adobe.

CHRONOLOGIE PÉRUVIENNE	RÉGION DE LAMBAYEQUE – BATAN GRANDE	VALLÉE DE MOCHE
Horizon récent	Sican-inca 1470-1533 ap. J.-C.	Chimú-inca 1470-1533 ap. J.-C.
Période intermédiaire récente	Sican-Chimú 1375-1470 ap. J.-C. Sican Récent 1100-1375 ap. J.-C. Sican Moyen 900-1100 ap. J.-C.	Chimú 1200-1470 ap. J.-C. Influence sican 800-1200 ap. J.-C.
Horizon moyen	Sican Ancien 700-900 ap. J.-C. Moche V 550-700 ap. J.-C.	Influence wari 700-800 ap. J.-C. Moche V 550-700 ap. J.-C.
Période intermédiaire ancienne	Moche IV 450-550 ap. J.-C. Moche I-III/Gallinazo 1-450 ap. J.-C. Gallinazo 200 av.-1 ap. J.-C. Salinar 300-200 av. J.-C.	Moche IV 450-550 ap. J.-C. Moche I-III 1-450 ap. J.-C. Gallinazo 200 av.-1 ap. J.-C. Salinar 300-200 av. J.-C.



2

CHOIX DE LA TOMBE DE HUACA LORO

On peut vérifier les inférences sociales et politiques développées ci-dessus en analysant intelligemment les rites, les objets funéraires, l'emplacement, les dimensions et la construction des tombes d'une part et l'exclusivité, la diversité et l'iconographie des objets qu'elles contiennent d'autre part. Cela fut accompli durant les 14 dernières années par le SAP qui découvrit et fouilla une vingtaine de sépultures relativement petites et modestes dans divers lieux à l'intérieur et à l'extérieur des limites de Sican. Ces tombes de référence n'avaient pas été choisies sciemment pour être "représentatives" ; elles n'auraient guère pu refléter l'écart et la nature des différences entre classes sociales que nous connaissons par déductions d'après nos observations

de vestiges artistiques ou d'après nos lectures de rapports, déjà publiés ou non, sur d'autres tombes ouvertes par les pillards ; il restait donc à faire la recherche sur des tombes que l'on pouvait sûrement classer comme étant celles de personnes de l'élite sociale.

Le but des travaux de 1991-92 était de remédier à cette situation en ouvrant deux tombes qu'on attribuait à des élites et dont l'emplacement fut choisi après les examens systématiques que nous avons faits, depuis 1978, des tombes pillées. Notre étude démontra que plusieurs sépultures n'avaient été que partiellement dérangées par les voleurs. Grâce à des indices comme le cinabre (pigment vermillon-sulfure naturel de mercure) ou les fragments de feuilles de métal doré abandonnés en surface par les pillards, on a pu penser que les tombes voisines étaient celles de per-



1

sonnages haut placés. Les indices ainsi amassés ont conduits à postuler un modèle marquant les différences entre les valeurs religieuses des emplacements des tombes, la valeur symbolique d'un emplacement étant inversement proportionnelle à la distance qui le sépare du temple majeur le plus voisin. Ainsi donc, plus le défunt était haut placé, plus sa sépulture était proche du temple.

Deux puits provisoirement identifiés comme étant des tombes furent choisis : l'un de 15 x 15 m de section dans une dune sableuse stabilisée, à environ 120 m au sud du monticule de Huaca Los Ventanas ; l'autre, une tombe de 3 x 3 m à la jonction entre la base nord du monticule de Huaca Loro et une plate-forme de 150 m de longueur construite le long de l'axe nord-sud du monticule. Cette sépulture semble faire partie d'un cercle de tombes de personnes de haut rang disposées autour de la circonférence du monticule de Huaca Loro, haut de 40 m, découvert fin 1960 par des pillards. La plupart de ces tombes furent pillées après qu'on ait enlevé avec des bulldozers la terrasse formant la base du monticule qui les recouvrait. Cela implique qu'elles faisaient partie intégrante du plan de construction de Huaca Loro.

ORGANISATION ET CONTENU DE LA TOMBE DE HUACA LORO

Nous concentrerons notre attention, dans cet article, sur la tombe de Huaca Loro qui est un bon exemple de puits funéraire sican : une section essentiellement carrée de 2,5 à 3 m de côté, et une profondeur verticale dépassant 10 m. Heureusement pour nous elle avait été creusée dans un terrain consolidé d'argile, de dépôts boueux et de sables d'inondations qui présentait peu de risques d'effondrements : six mois furent nécessaires pour mener à bien la fouille et l'étude méticuleuse de la documentation s'y rapportant. On peut mieux décrire la disposition interne et le contenu de la chambre funéraire, située au fond du puits, en distinguant six niveaux d'artefacts et de restes humains étagés sur une profondeur d'environ 11 à 12,7 m. La plupart des objets décrits ici furent trouvés superposés et fortement compactés. Il est évident que le poids et les infiltrations d'eau de la nappe superficielle dans le mélange d'argile et de sable expliquent une bonne partie de ce tassement. Les objets étaient groupés par catégories (coquilles, perles, céramiques...). Avec plusieurs de ces groupes, on trouva des vestiges de conditionnement : restes de boîtes ou d'emballages en tôles minces et feuilles métalliques dorées, prévus probablement pour faciliter la manutention ou pour la protection contre les détériorations du sol. En général, l'enfouissement d'environ 1,2 tonne d'objets divers semble avoir été exécuté de façon ordonnée, en quelques jours seulement. Cependant de nombreux objets furent retrouvés enchevêtrés ou bien occupant plus d'un des six niveaux que nous avons retenus pour faciliter les descriptions ; ils ne révèlent pas nécessairement un emplacement plus significatif qu'un autre dans la tombe.

Un enfant de sexe indéterminé, âgé de 10 à 12 ans, était enseveli au premier niveau supérieur, en position assise, placé sur une "boîte" en forme de pyramide tronquée située au centre de la chambre et occupant le second niveau. Le visage de l'enfant était peint de cinabre et il portait un collier de coquillages. La "boîte", elle, ressemble à une miniature du monticule voisin de Huaca Loro. Faite d'une ossature en bois et en canne, tapissée de minces tôles métalliques

1. Un amas d'objets en bronze moulé, dans le coin sud-ouest de la chambre funéraire.

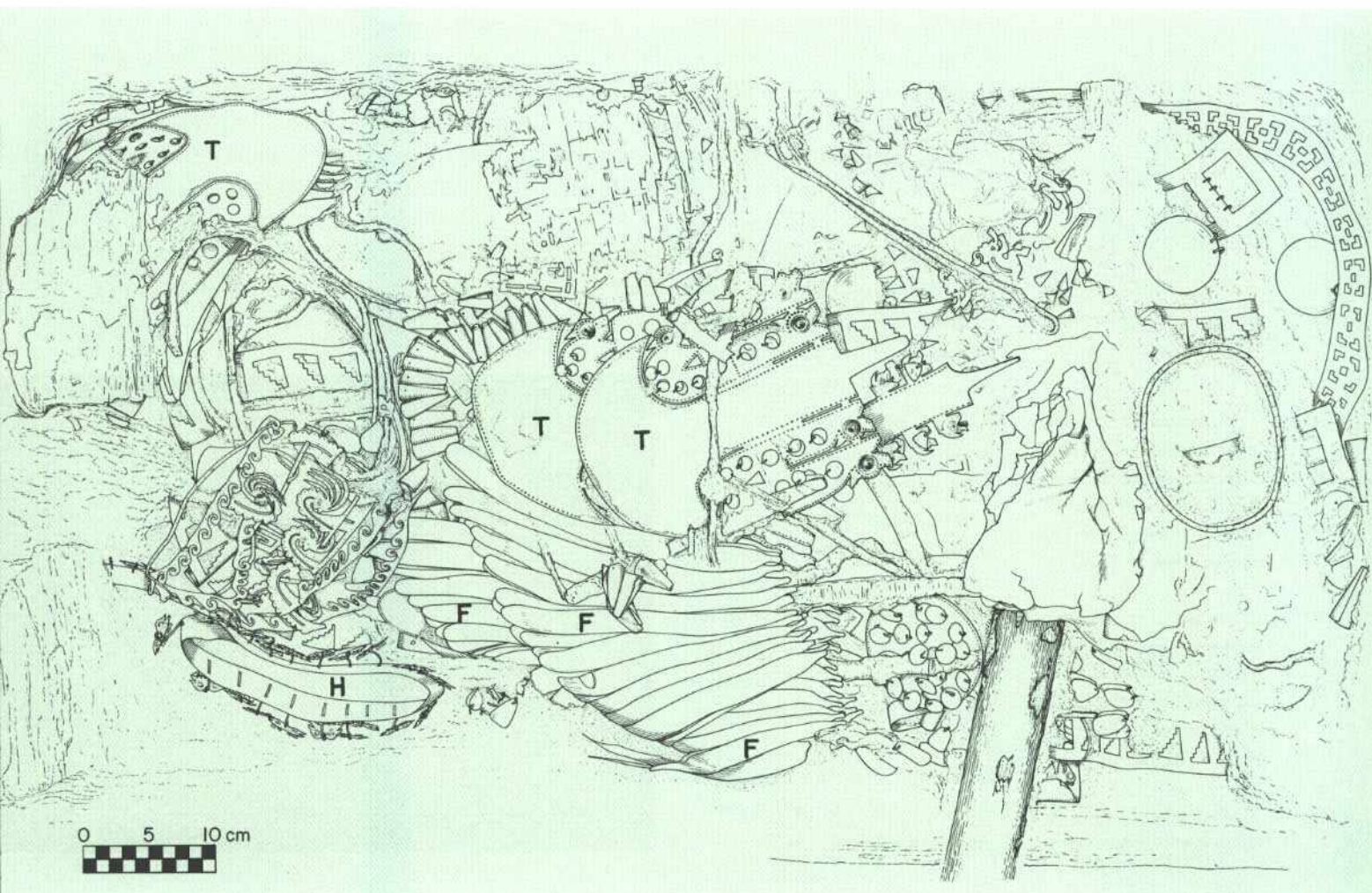
2. En couches stratifiées : coiffes en forme de tumi (T), lots de "plumes" en or (F), bandeaux (H) et autres objets mis au jour après enlèvement des couches du dépôt d'or.

Dessin C. Samillán.

dorées, et de nattes en fibres organiques, sa base mesurait 1,5 m de côté, et elle avait une hauteur approximative de 0,8 m. La chambre autour de la base de cette "boîte" constituait le troisième niveau et le long de ses murs, on avait placé 15 paquets d'ustensiles en bronze (alliages cuivre/arsenic), composés chacun en moyenne d'une trentaine d'objets d'un poids variant de 0,4 à 0,9 kg. Ces objets ne présentaient aucune trace d'utilisation et leurs extrémités étaient larges et plutôt contondantes. Ce ne sont probablement pas des "fers de lance" ainsi qu'on l'a communément supposé par ailleurs. Certains des paquets étaient accompagnés de ce que les pillards nomment "virutas metálicas", c'est-à-dire de grosses piles fortement tassées de fragments de tôles métalliques minces et dorées. Il semble que des déchets ou même des rebuts furent simplement entassés là.

Le détail le plus remarquable du troisième niveau fut une autre "boîte" rectangulaire de

1,2 x 0,6 m, haute de presque 0,3 m, tapissée de nattes en fibres organiques et de tôle mince, placée dans le coin nord-ouest de la chambre. Au centre de ce troisième niveau, on découvrit plus d'une douzaine de couches tassées l'une sur l'autre et constituées d'objets en or, en "tumbaga" (alliages or-cuivre) et en argent, dont 6 couronnes cylindriques, 4 hochets, plus d'une douzaine d'ornements pour la tête en forme de "tumi", au moins 8 jeux de "plumes" et 4 bandeaux pour le front. La plupart de ces objets semble avoir été des ornements personnels et des accessoires rituels. Pour le moment aplatis et liés ensemble par la corrosion, ils seront séparés l'un de l'autre après stabilisation ; leur nombre dépassera alors probablement soixante ou soixante-dix. La plupart sont en or à 18 carats. Comme la plupart des objets connus et analysés de la Période Sican Moyenne, les pièces que nous avons mises au jour sont façonnées à partir de tôles minces ou de feuilles métalliques 2





1

et ornées de motifs repoussés et de dessins semblables à des grecques. L'assemblage des différentes parties est le plus souvent réalisé par des agrafes, bien que sur un hochet on ait pu constater une maîtrise de la soudure par points.

La boîte centrale était vide et posée sur cinq perches de bois entrecroisées qui avaient été originellement enveloppées de feuilles de métal doré. La plupart de ces perches étaient décorées à leurs extrémités de têtes mythiques de félins. On pense que ces perches faisaient partie jadis d'une litière telle que celles que l'on peut voir sur diverses céramiques et sur des ornements d'oreilles en or en forme de tambour. Dans le coin sud-est de la chambre, le long de l'une des perches, se trouvait un groupe de 6 paires de ces boucles d'oreilles dorées, chacune d'elles différemment décorée.

Le quatrième niveau, immédiatement sous les perches, contenait de hauts empilages de coquilles entières de *Spondylus princeps* et de *Conus fergusonii* pesant chacune près de 1 kg, ainsi qu'un gros amas de perles de turquoise, de coquillages et d'autres matières ; on y trouva également une gamme variée de récipients en céramique allant des assiettes et des jarres à des bouteilles à simple et à double col.

Au centre des quatrième et cinquième niveaux se trouvait le personnage principal : un homme adulte assis en tailleur, dont on estime l'âge à 40 ou 50 ans, et dont la taille était de 1,60 m. La majeure partie du corps était recouverte de cinabre et enveloppée dans un tissu sur lequel on avait originellement cousu plus de 3 000 carrés de 1,5 x 1,5 cm en or, en alliage de cuivre et en feuille d'argent. Les épaules et la poitrine étaient entièrement couvertes d'une parure d'au moins quatre rangs de perles (d'une largeur de 10 cm au minimum), de turquoise dont la couleur allait du bleu au verdâtre, de pierres d'un bleu profond que l'on croit être du lapis-lazuli, d'améthyste violette, de cristaux de quartz transparents, de calcédoine verdâtre, d'un minéral non identifié rose et brun, de coquillages blancs et violacés, de résine d'algarrobo, translucide et brunâtre, ressemblant à de l'ambre (et extraite d'un arbuste local abondant, le *prosopis juliflora*), ainsi que d'autres perles. À la tête, il y avait des boucles d'oreilles en forme de tambour en argent et le visage était couvert d'un grand masque en alliage d'or d'une seule feuille façonné avec maîtrise. La majeure partie du masque était recouverte de cinabre et les yeux étaient représentés avec de la résine d'algarrobo percée et garnie de perles d'émeraude vert clair. Les orbites et les oreilles du masque étaient recouvertes de cuivre mince fortement corrodé, recouvert d'un tissu de coton collé : il est possible que, comme pour divers autres masques de la même peuplade, de petites plumes d'oiseau

1. Jeu complet de "plumes" en or du dépôt n° 1. Il était probablement monté sur le dessus d'une couronne faisant partie d'une coiffe compliquée. Photo Y. Yoshii.

2. Masque en or qui recouvrait le visage de l'homme. Il a été façonné de manière experte à partir d'une feuille d'or relativement épaisse. Photo Y. Yoshii.

3. Dépôt d'or n° 1, peu de temps après sa découverte.



2





1

aient été collées sur le tissu. Flanquant le corps et s'avancant presque de 90 centimètres vers l'ouest se trouvaient deux gants en *tumbaga* dont l'extrémité côté épaule était armée de fils métalliques et de tiges de cuivre pour les fixer ou leur servir de support. Il est peu probable que ces gants aient réellement servi. L'un d'eux, main tendue, tenait une coupe en or, comme pour saluer ou offrir une libation à quelqu'un enseveli plus loin vers l'ouest. La main de l'autre gant était posée sur un bâton, insigne de fonction, dont la hampe de bois, longue de 2 m était recouverte de feuilles de métal doré et décorée de disques, de bandes et de bracelets en or et en *tumbaga*.

Pour des raisons encore mystérieuses, le défunt était assis en tailleur, mais la tête en bas, et la plupart des objets en or, en bois et en céramique associés à l'ensevelissement furent de même retrouvés inversés. Dans l'ensemble cependant, la diversité et la disposition des artefacts autour du personnage central nous rappellent un seigneur de Sican.

Sous le corps, dans l'espace qui correspond pour nous au cinquième niveau, furent trouvés d'autres objets dont une "couronne" en *tumbaga* ornée d'une tête d'animal (peut-être un sanglier) et ce qui semble être un bâton, insigne de fonction, avec une hampe en bois longue de

1,7 m, et décoré au sommet d'un ornement en *tumbaga* façonné en forme de *tumi*. A ce niveau, dans le coin nord-ouest de la chambre, étaient ensevelies deux jeunes femmes adultes assises en tailleur et se faisant face, leurs genoux se touchant presque.

Elles étaient recouvertes par les centaines de coquilles de *spondylus* et de *conus* décrites plus haut. Le torse de l'une d'elles était étendu sur le dos, avec la partie supérieure des bras (entre épaule et coude) levée à la hauteur des épaules et les avant-bras à angle droit ; tous les doigts étaient complètement ouverts et écartés. Cette position anormale fait supposer qu'on l'a immobilisée en sacrifice dans cet endroit même. L'autre femme était appuyée contre le mur nord du cinquième niveau. Sur les vêtements des deux femmes on avait cousu des minces carrés d'or et de *tumbaga*.

Finalement, le sixième niveau était un espace d'environ 1,8 x 1,5 m de section, creusé à une profondeur d'environ 70 à 80 centimètres plus bas que le fond de la chambre mortuaire. Il était situé sous la niche la plus volumineuse (niche 1) du mur est de la chambre. Il était littéralement comblé : plus de 300 kg de "virutas metalicas", trois gros amas de perles (coquillages, pierres bleues que l'on pense être du lapis-lazuli, cristaux de quartz et d'améthyste, etc.), dépôts de cinabre et de limonite, nombreux paquets de *naipes* (objets métalliques minces de dimensions standardisées, en forme de I, en alliages arsenic-cuivre, que l'on croit être des monnaies primitives), au moins deux douzaines de masques, ornements de têtes en forme de *tumi*, façonnés dans de la feuille d'alliage or-argent-cuivre, et autres objets divers...

Etant donné l'abondance des masques, leur manque d'ornementation et le peu d'épaisseur du métal employé, il est possible qu'ils aient simplement servi d'ornements architecturaux, en complément de peintures murales.

La chambre mortuaire était entourée de sept niches de différentes dimensions. L'une d'elles n'était qu'une esquisse incisée ; la profondeur des autres allait de 50 à 80 centimètres. L'une d'elle servit de sépulture à un enfant âgé peut-être de 5 à 6 ans qui était à l'entrée. Trois des niches restantes ne contenaient que de petits

1. L'un des gants de la paire qui recouvrait le haut du bâton de commandement. Remarquez le cinabre à l'attache des doigts et les perles de coquillages au poignet.

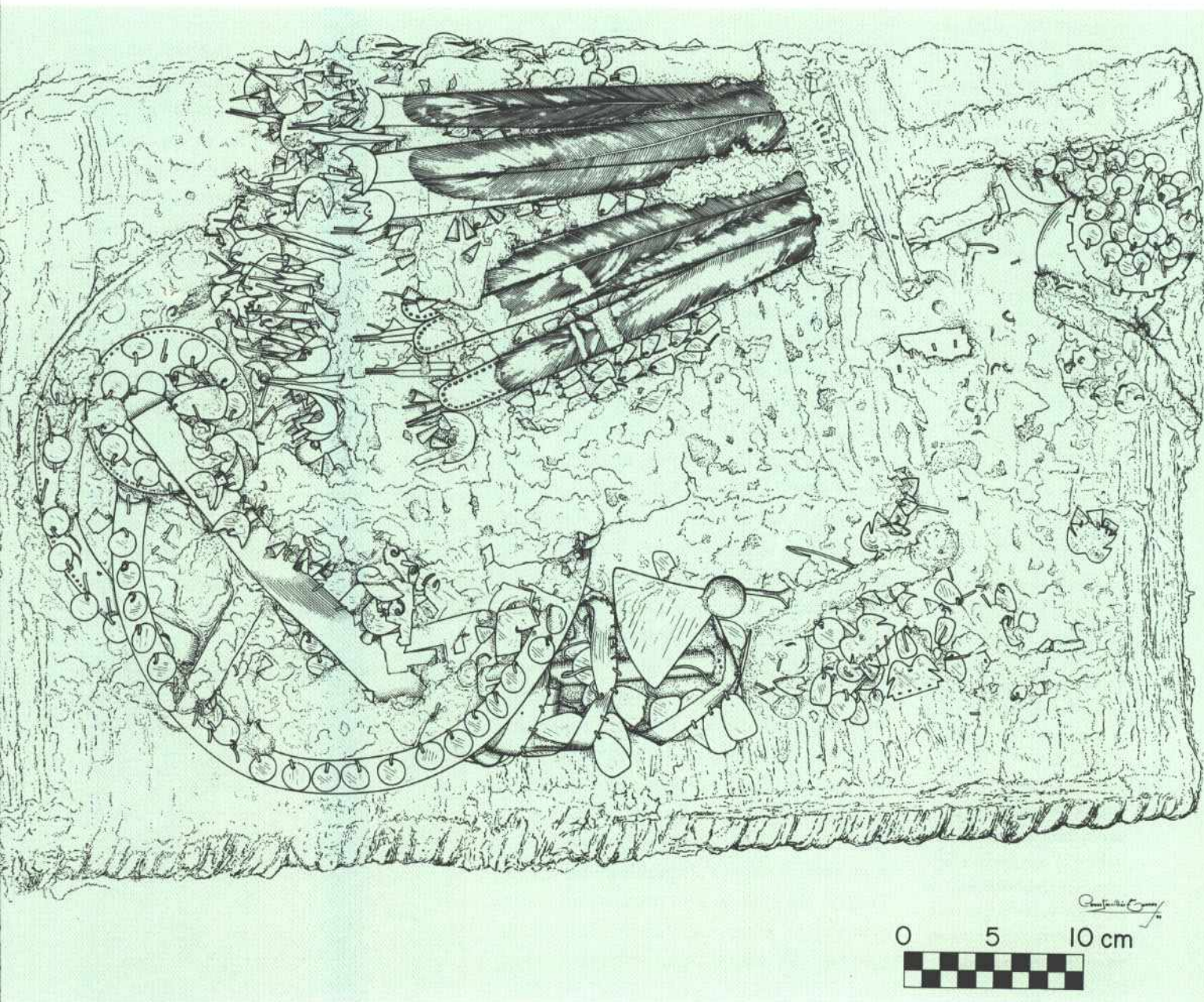
2. Dépôt d'or n° 2, sur le fond de la niche n° 5. Les plumes d'or, en haut et au centre de l'espace présentent encore une couche de cinabre et des impressions de plumes d'oiseau véritables. Dessin C. Samillán.

fragments de feuille métallique dorée et la niche n° 5 abritait une boîte rectangulaire tapissée de tissu, enfermant environ une douzaine d'objets en or tels que des "plumes", des disques avec anneaux, et un hochet.

Bien que ces niches aient été creusées en dernier, elles furent remplies et scellées au début des préparations pour les funérailles. L'un des premiers actes fut de déposer des tapis de fibres et des feuilles de métal doré sur le fond de la chambre mortuaire et du puits de la niche n° 1. Cette dernière fut remplie en même temps que furent placés les objets du cinquième niveau. Les autres niches ne furent scellées qu'après préparation des premier et second niveaux.

IMPORTANCE DE CETTE TOMBE : ÉVALUATION PRÉLIMINAIRE

Sans aucun doute, l'aspect le plus important de notre fouille est que pour la première fois la tombe d'un membre de l'élite de la Période Sican Moyenne a fait l'objet de recherches scientifiques, ouvrant la voie à toute une gamme (et à des niveaux variés) d'analyses d'artefacts et de contextes archéologiques. Tout en pondérant la fortune et le pouvoir dont disposait ce notable de Sican, la qualité, la quantité et la diversité des objets funéraires trouvés dans cette chambre de 3 x 3 m sont remarquables pour le Nouveau Monde : 489 objets en bronze moulé pesant près 2



BIBLIOGRAPHIE

P. Carcedo et I. Shimada, Behind the golden mask : Sicán gold artifacts from Batán Grande, Peru, dans *Art of Precolumbian gold : Jan Mitchell Collection*, edited by Julie Jones, Weidenfeld & Nicolson, London, 1985, pp. 60-75.

H. N. Lechtman, The gilding of metals in Precolumbian Peru, dans *The application of science in examination of works of art*, ed. by W. J. Young, Museum of Fine Art, Boston, 1973, pp. 38-52.

Precolumbian surface metallurgy, *Scientific American* 250 (6), 1984, pp. 56-63.

D. Menzel, *The archaeology of ancient Peru and the work of Max Uhle*, Lowie Museum, University of California, Berkeley, 1977.

A. Pedersen, El ajuar funerario de la tumba de la Huaca Menor de Batán Grande, Lambayeque, Perú, dans *Actas del 41 Congreso Internacional de Americanistas*, 2, Mexico City, 1976, pp. 60-73.

H. Reichlen, Etude technologique de quelques objets d'or de Lambayeque, Pérou, dans *Journal de la Société des Américanistes*, 33, 1941, pp. 119-154.

Un bijou d'or de Lambayeque, Pérou, dans *Objets et Mondes*, 2 (2), 1962, pp. 77-84.

I. Shimada, The Batán Grande-La Leche Archaeological Project : the first two seasons, dans *Journal of Field Archaeology*, 8, 1981, pp. 405-446.



de 200 kg, 141 coquilles de *Conus fergusonii*, 179 coquilles de *Spondylus princeps*, une quantité estimée à 600 kg de "virutas metálicas" (rebuts de feuilles de métal doré), au jugé 70 kg de perles, 19 récipients en céramique, au moins 100 objets importants en or, etc. En tout, la petite chambre de sépulture était remplie de plus de 1,2 tonne d'objets divers. Au moins en ce qui concerne les ustensiles en bronze et les coquillages, ceci représente la trouvaille la plus importante enregistrée à ce jour dans le Nouveau Monde. Bien que des quantités impressionnantes de "virutas metálicas" dans des tombes de notables de la Période Sican Moyenne aient été quelquefois signalées par les pillards que nous avons interviewés, c'est la première fois que leur présence a été scientifiquement attestée.

Le pouvoir politique détenu par le notable enseveli dans la tombe de Huaca Loro peut se mesurer à la quantité de ressources matérielles et de labeur dont il a disposé. Par exemple considérons la quantité d'objets de bronze et de métal doré trouvés dans sa tombe : rien que pour fondre les quelque 300 kg d'objets en bronze, il aurait fallu un jour entier à environ 5 ouvriers métallurgistes, ainsi que l'ont montré nos tentatives expérimentales. De même les quelque 600 kg de feuilles de métal doré, d'une épaisseur uniforme (environ 0,1 mm), bien qu'essentiellement constituées de déchets, représentent une énorme dépense de matières premières et de labeur ; chaque feuille aura été soigneusement battue avec des marteaux de pierre.

Il est évident que les dirigeants de Sican de la Période Moyenne avaient organisé un réseau économique étendu qui amena une grande diversité de marchandises exotiques somp-

tueuses en provenance de l'ouest de toute l'Amérique du Sud. Les émeraudes décorant le masque provenaient probablement de quelque part entre la région d'Esmeraldas, sur la côte de l'Equateur, et une région plus au nord, en Colombie. Cela n'est pas surprenant quand on pense que des imitations de bouteilles sican ont été trouvées à La Tolita, à la frontière entre l'Equateur et la Colombie. On pouvait s'attendre à la présence d'une telle quantité de coquilles de *spondylus* dans une seule tombe de haut personnage après avoir observé les fréquentes descriptions, dans l'art sican, de plongeurs attachés aux embarcations par des cordes et pêchant ces mollusques, ou bien les scènes d'offrandes munificentes retrouvées au fronton de temples monumentaux.

Vers l'est, le commerce s'étendait probablement jusqu'à la rivière Marañon, l'un des principaux affluents de l'Amazone (à moins de 140 km à l'est de Batán Grande). Toutes les rivières andines charrient de l'or, mais les sources les plus riches d'or alluvionnaire, jadis comme de nos jours, sont les rivières des escarpements orientaux des Andes péruviennes. Une quantité appréciable de céramiques sican a été signalée dans la région de Jaén-San Ignacio. Des villageois voisins de l'importante mine d'or moderne qui domine la rivière Marañon au nord-est de Patatz signalent aussi qu'ils ont trouvé des céramiques sican dans des cimetières locaux pré-hispaniques.

Les limites sud de ce réseau d'échanges commerciaux ne sont pas encore bien établies. Il est possible qu'une quantité significative de cinabre d'un rouge intense provienne d'une mine de mercure bien connue, à Hauncavelica, à quelque 900 km au sud de Batán Grande. Des contacts



1. Etendard en tumbaga, en forme de tumi avec un décor de grecques et des bracelets circulaires.

2. L'un des trois amas de perles dans le puits sous la niche n° 1. Les perles bleu foncé sont probablement du lapis-lazuli. Les autres sont en améthyste, en quartz et en coquille de *spondylus*.

avec le nord du Chili sont suggérés par des milliers de pierres d'un bleu royal, identifiées, pour l'instant, comme étant du lapis-lazuli, dont les deux sources modernes connues sont près d'Ovalle, région du nord du Chili, à plus de 2 200 km au sud-est de Batán Grande. Cependant, étant donné que les veines de lapis-lazuli sont d'ordinaire peu épaisses et pas très étendues, d'autres origines plus proches de Batán Grande ont pu être exploitées jusqu'à épuisement et oubliées. Il est peut-être prématuré de parler de contacts avec le Chili sans faire une soigneuse étude minéralogique comparative. Il faut aussi remarquer que la coiffe à quatre cornes, observée sur la tête d'un homme qui orne l'anse reliant les cols de bouteilles à deux cols trouvées à Huaca Las Ventanas et à Huaca Loro, était d'un usage très répandu dans les régions méridionales des Andes centrales (extrême sud du Pérou, ouest de la Bolivie, nord du Chili) où s'épanouissait la culture Tiahuanaco (phases IV et V).

Pour ce qui est de l'étude de la hiérarchie sociale de la Période Sican Moyenne, les tombes que nous avons ouvertes jusqu'à présent semblent pouvoir se classer en quatre groupes, selon qu'elles contiennent des objets en alliages à haute teneur d'or fin, des objets plaqués or ou dorés, des objets en bronze, des objets non métalliques. Cette différenciation, semblable à celle des tombes des Mochicas à Sipán, suit les mêmes critères utilisés plus tard par les Incas pour réglementer l'emploi des métaux dans leur empire. La tombe de Huaca Las Ventanas, bien que de dimensions géantes ne contenait que des objets dorés ou en bronze sans dorure. Celle de Huaca Loro contenait tous les types d'objets métalliques. Nous possédons des indices qu'il existe des puits funéraires qui ne contiennent que des objets en alliages à haute teneur d'or fin. Par conséquent, il est ainsi très possible que la tombe de Huaca Loro que nous avons ouverte, ne soit pas celle d'un homme de rang très élevé dans la hiérarchie sociale de l'Epoque Sican Moyenne. A mon sens, les tombes des échelons supérieures doivent se trouver sous des monticules monumentaux, comme c'est le cas des temples Mayas. Nous pensons pouvoir suggérer

que nous sommes en présence d'au moins quatre rangs sociaux. Par coïncidence, nous avons aussi constaté quatre qualités distinctes dans la production de céramiques et d'objets métalliques, selon le niveau d'habileté et de labeur nécessaire pour les fabriquer, et selon leur valeur iconographique.

Les idées présentées dans cet article seront sans doute précisées et développées grâce à une analyse plus systématique. Au point où nous en sommes, il est déjà évident que la simple assimilation de la culture sican de la période moyenne à l'une des nombreuses cultures régionales pré-

REMERCIEMENTS

La saison 1991-1992 du SAP n'aurait pas été possible sans l'assistance financière généreuse de la "Shibusawa Ethnological Foundation" et du "Tokyo Broadcasting System".

Le "Museo de la Nación" à Lima et le "Brüning National Archaeological Museum" à Lambayeque nous ont également aidés dans nos fouilles. L'auteur exprime sa gratitude aux membres suivant du SAP : Victor Chang, Jahl Dulantro, Carlos G. Elera, John F. Merkel, J. Antonio Murro, César Samillán, Melody J. Shimada, Yutaka Yoshū, et spécialement Jorge Montenegro, pour leur collaboration.

Perception, procurement and management of resources : archaeological perspective, dans *Andean ecology and civilization*, ed. by Shozo Masuda, Izumi Shimada and Craig Morris, University of Tokyo Press, Tokyo, pp. 357-399.

Cultural continuities and discontinuities on the northern north coast, Middle-Late Horizons, dans *The northern dynasties : kingship and statecraft in Chimor*, ed. by M. Moseley and A. Cordy-Collins, Dumbarton Oaks, Washington, D.C., 1990, pp. 297-392.

The regional states of the coast during Late Intermediate Period : archaeological evidence, ethnohistorical record and art outline, dans *Pre-Inca regional states and Inca empire*, ed. by Laura Laurencich-Minelli, JACA Books, Milan, in press. I. Shimada and R. Cacallaro, Monumental adobe architecture of the late pré-hispanic northern north coast of Peru, dans *Journal de Société des Américanistes*, LXXI, 1986, pp. 41-78.

I. Shimada and J. F. Merkel, Copper alloy metallurgy in ancient Peru, dans *Scientific American*, 265, 1991, pp. 80-86.

A. D. Tushingham, U. M. Franklin, and C. Toogood, *Studies in ancient Peruvian metalworking*, Royal Ontario Museum History, Technology and Art Monograph 3, Toronto, 1979. L. E. Valcárcel, Un valioso hallazgo arqueológico en el Perú : informe sobre los hallazgos en los yacimientos arqueológicos de La Merced, La Ventana y Otros del distrito de Illimo, Lambayeque, dans *Revista del Museo Nacional*, 6 (1), Lima, 1937, pp. 164-168.

J. Zevallos Quiñones, *Cerámica de la cultura "Lambayeque" (Lambayeque I)*, Universidad Nacional de Trujillo, Trujillo, 1971.

hispaniques du Pérou doit être fondamentalement repensée. Une économie régionale très productive axée sur des articles utilitaires de première nécessité était effectivement complétée par un réseau commercial interrégional impressionnant pour des marchandises de qualité somptueuse et rituelle. La sépulture de Huaca Loro nous a donné un aperçu de la façon dont les élites de cette culture jouissaient d'une variété, d'une qualité et d'une quantité de richesses matérielles rarement égalée dans le Nouveau Monde. De plus, les tombes intactes permettent maintenant d'étudier la signification culturelle des objets de Sican en or qui, admirés jusqu'à présent, ne représentaient cependant que du butin arraché aux tombes par les pillards.

Chan Chan

capitale de l'état chimú

PAR ANA MARIA HOYLE

La côte nord du Pérou a connu un développement culturel ininterrompu depuis le VIII^e millénaire avant J.-C., qui culmina avec le royaume Chimú, une des sociétés les plus complexes et les plus importantes du monde andin. Une puissante administration centrale permit à l'Etat Chimú de gouverner une confédération de chefferies de Tumbes au nord à Carabaillo (Lima) au sud.

La cité de Chan Chan fut la capitale politique, administrative et religieuse de l'Etat Chimú. Son histoire se déroule entre les années 850 et 1470 ap. J.-C., soit une période de 650 années correspondant à l'époque intermédiaire récente dans la chronologie des Andes centrales. A son apogée, la cité s'étendait sur 20 km² comprenant un noyau central de 6 km² composé de 9 à 12 grands ensembles monumentaux en argile ; de 35 petites unités semi-monumentales appelées "architecture intermédiaire" (Klymyshyn 1980) ; 4 vastes quartiers populaires ainsi que 4 temples, des chemins et des champs entourés de murs. Autour du noyau central s'étend une vaste zone marginale formée de vastes champs clos, des plantations en fosses, des temples, des enclos et des structures mineures. La complexité architecturale et urbaine de la cité résulte de l'évolution économique et politique de l'Etat Chimú dont le haut niveau de développement en fait le meilleur exemple de l'urbanisme andin.

ARCHITECTURE ET SOCIÉTÉ

Les seigneurs Chimú affirmaient qu'ils descendaient de quatre étoiles appelées *Pata* (constellation d'Orion). Celles-ci créèrent deux castes sociales : la noblesse et le peuple. Cette idée correspond aux principes de dualité et de division de la société Chimú, principes selon lesquels la population fut socialement, économiquement et politiquement organisée. La structure de la société rigidement stratifiée s'est caractérisée

par une diversité de classes aux statuts différents. Les privilèges ou les obligations se sont traduits dans l'architecture de Chan Chan par l'utilisation de divers matériaux et de différences dans les motifs décoratifs, les ornements, les espaces et les volumes. Ainsi le souverain et les dignitaires vivaient dans les grands ensembles monumentaux et leurs annexes, isolés par de hauts murs pouvant s'élever jusqu'à 9 et 15 m. A

1. Côte nord du Pérou. Aire d'expansion maximale de l'Etat Chimú. XV^e siècle.

vallée
Chimú nord
Chimú sud

2. Grande rue bordée de banquettes conduisant aux différents secteurs du palais. Palais Tschudi.

3. Vue panoramique de la zone centrale de Chan Chan. Service National de photographie aérienne.





2 l'intérieur de ces enceintes s'est développée une architecture spécifique, richement décorée de hauts reliefs en couleur, de treillis et de tapisseries qui mettaient en valeur les grandes places, les salles d'audiences (structures avec des niches et un plan en forme de U) étroitement associées à des cours intérieures comprenant

des entrepôts, des sources. Détail caractéristique de ces grandes unités : elles possèdent une plate-forme funéraire destinée à l'enterrement d'un seigneur. L'organisation de ces éléments architecturaux fut variable lors de la phase ancienne de Chan Chan en se distribuant indistinctement dans les deux secteurs des palais. Ce n'est qu'à partir de sa phase moyenne que se met en place la distribution tripartite de l'espace et lors de la phase récente les zones se définissent selon leur fonction. Ainsi le premier secteur était essentiellement dédié aux activités publiques, avec sa grande place, ses salles d'audience et ses entrepôts. Le deuxième secteur, situé dans la partie centrale, était réservé à la vie privée du palais. Il comprenait sa propre place, deux salles d'audience, des entrepôts et





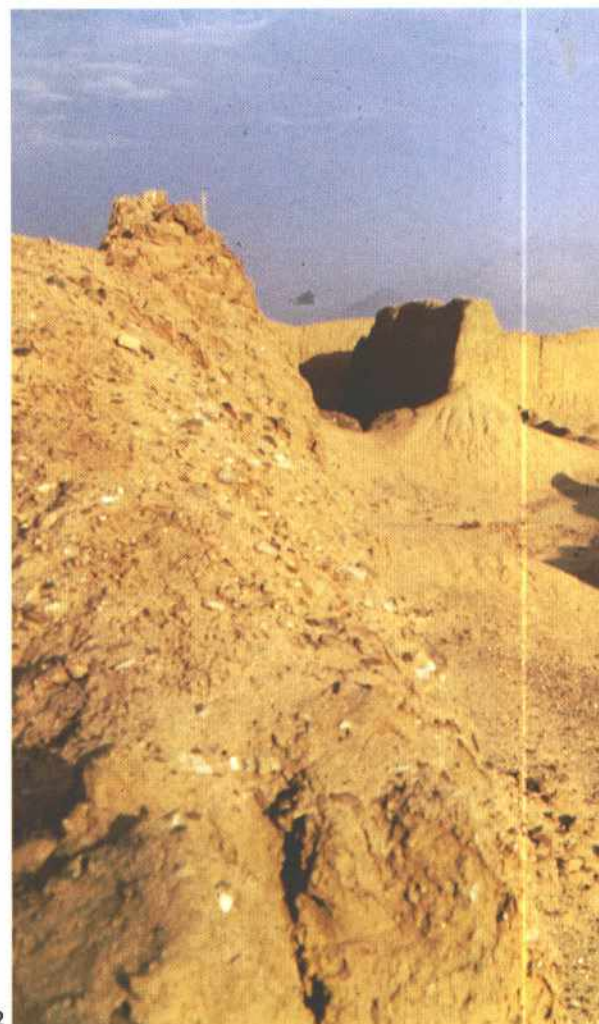
1

une plate-forme funéraire, raison pour laquelle on estime que cette unité était le lieu de résidence du souverain Chimú. Dans le troisième secteur se trouvaient des sources d'eau et des terrains ouverts.

Les petits dignitaires, comprenant les caciques et les fonctionnaires chargés d'appliquer la *mita* (corvée temporaire d'intérêt collectif) ou d'administrer les biens de l'Etat, occupaient six différents types de petites résidences en adobes. La complexité architecturale des édifices correspondait à leur statut et à leur charge. Leurs obligations étaient indifféremment associées aux palais et aux quartiers populaires reliant ainsi les deux classes sociales de la cité (Klymyshyn 1980).

L'essentiel de la population, composée d'artisans spécialisés, de serviteurs, de marchands, occupait la zone urbaine marginale organisée en quatre grands quartiers comprenant chacun des responsables réunis sous l'autorité d'un chef.

Les artisans spécialisés vivaient dans des petites maisons-ateliers unifamiliales en joncs. Ils produisaient des objets essentiellement destinés à l'élite, travaillant à temps plein, ils étaient exempts des travaux agricoles et de la *mita*. Dans la phase finale de Chan Chan, cette population atteignit 29 000 personnes sur un total de 36 000 résidents dans la cité (Topic 1990).



2

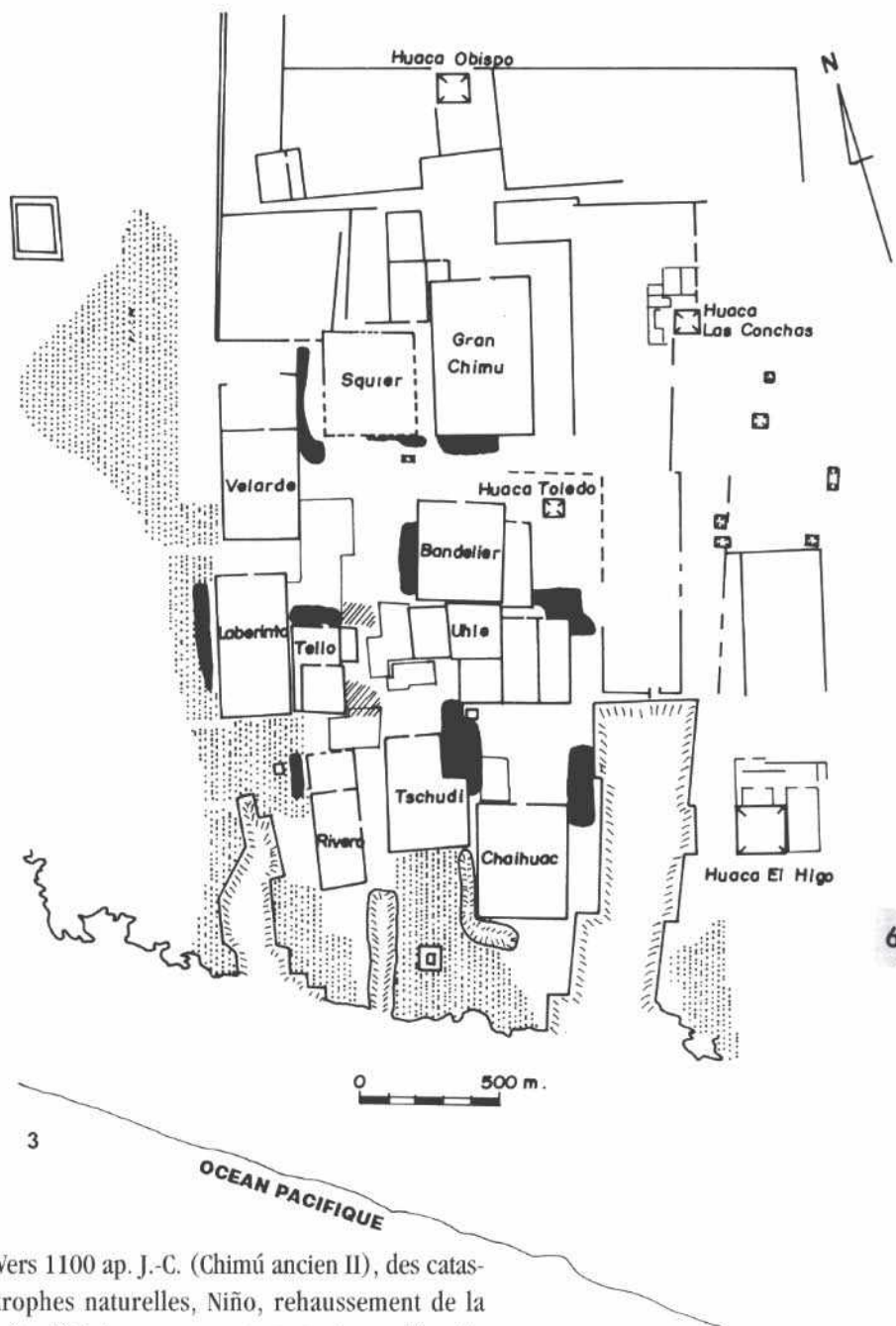
1. Ensemble des Audiences du premier secteur du palais Tschudi richement décoré d'imitations de filets de pêche.

2. Vue panoramique du premier secteur et de la place principale du palais Rivero.

3. Zone centrale de Chan Chan dans sa phase tardive.

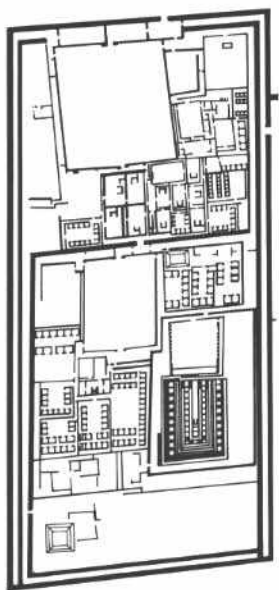
HISTOIRE DE CHAN CHAN

Selon la légende indigène anonyme, la cité de Chan Chan a été fondée par un certain Tacaynamo, arrivé par mer sur un radeau afin de gouverner ces territoires (Vargas Ugarte 1936). Bien qu'il ne soit pas possible de vérifier l'origine historique de ce récit, d'un point de vue archéologique, les premières constructions de Chan Chan remontent aux années 850-900 ap. J.-C. (Chimú ancien I) dans la partie sud-est du site avec l'édification de la Huaca el Higo et du palais Chayhuac, puis par la construction des palais Tello et Uhle. Ce dernier fut probablement la résidence de Guacricaur, deuxième souverain de la dynastie Chimú qui réalisa la conquête d'une grande partie de la vallée de Moche (Moseley 1990). A cette époque, l'organisation politique Chimú n'était formée que par une petite seigneurie dont l'économie de subsistance reposait sur l'exploitation de l'agriculture locale.



Vers 1100 ap. J.-C. (Chimú ancien II), des catastrophes naturelles, Niño, rehaussement de la côte dû à des mouvements tectoniques, détruisirent les systèmes d'irrigation et les terres de cultures (Moseley 1983, Nails 1979).

Afin de relancer l'agriculture, la construction du canal inter-vallées, "La Cumbre" fut lancée. Cet ouvrage était destiné à faire transiter les eaux des vallées voisines de Chicama et de Moche, jusqu'aux plaines qui s'étendent au nord de Chan Chan. L'entreprise échoua et la production agraire ne retrouva jamais sa production initiale. Cet échec eut pour conséquence une réorientation de l'économie Chimú qui passa d'un système fondé sur l'exploitation des ressources locales à un système basé sur la recherche des



0 50 100 m

ressources étrangères. Ce changement s'est caractérisé par l'expansion militaire du territoire et l'établissement d'une économie mixte (Kolata 1990). Dans le cadre de cette nouvelle politique, Ñancempinco, troisième souverain, consolida les conquêtes dans la vallée de Moche et étendit ses frontières jusqu'aux fleuves Santa au sud et Jequetepeque au nord. Des cités et des centres administratifs furent créés, établissant ainsi un système complexe de communications et d'échanges sur les territoires et les vallées conquises. Alors, de nouveaux excédents de production et des richesses convergèrent vers la cité où ils étaient déposés dans les entrepôts des grands ensembles. A cette époque, la partie ouest du palais Uhle fut édifiée (1100-1200 ap. J.-C.), les structures antérieures ayant été détruites par le phénomène diluvien provoqué par le Niño. En même temps, d'autres structures furent édifiées : le second secteur du palais Tello et des ensembles semi-monumentaux pour les fonctionnaires de haut rang chargés de la gestion économique et politique des provinces (Kolata 1990).

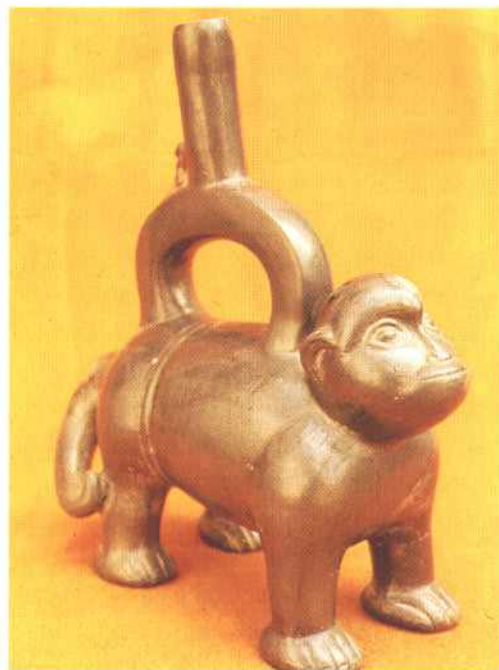
Lors de la phase Chimú moyen, les innovations économiques et politiques suscitérent rapidement la nécessité de réorganiser la fonction publique. Comme caractéristique fondamentale, l'organisation tripartite des palais fut établie et les salles d'audience qui avaient été expérimentées auparavant se généralisèrent.

1. Palais Rivero, avec sa planification tripartite. Le secteur central était le lieu de résidence du souverain Chimú. Le secteur nord était réservé aux services importants de l'État. D'après M.E. Moseley.

2. Bouteille en céramique de style chimú impérial représentant un singe.

3. Représentation d'une vague marine terminée par des ailes d'oiseaux. Palais Uhle.

4. Mur d'une place décoré de motifs ayant trait à la pêche, montrant les espèces marines connues par les Chimú. Palais Velarde.



Ces modifications seraient le résultat d'une réorganisation des systèmes de comptabilité et de l'administration qui furent alors répartis sur l'ensemble du palais indiquant ainsi une meilleure redistribution des fonctions au sein de la noblesse. C'est en suivant ce modèle que furent édifiés les palais du Labyrinthe (1150-1200 ap. J.-C.) et du Grand Chimú (1150-1300 ap. J.-C.). Ce dernier est le palais le plus important et le plus décoré de la cité et comprend de vastes places, des audiences, une annexe nord très étendue et un grand nombre d'entrepôts dont la capacité de stockage dépasse le 11 000 m². Les importantes rénovations et agrandissements réalisés sur ces palais suggèrent une réutilisation par différents souverains et pendant plusieurs générations de ces grands ensembles monumentaux (Kolata, 1990). Dans ce contexte socio-politique, l'État Chimú continue de s'étendre. Au cours de la phase récente de Chan Chan, de nouvelles conquêtes territoriales provoquèrent d'importants changements. Dans les années 1300-1370, une grande campagne militaire aboutit à la conquête du royaume de Lambayeque. Une importante population d'orfèvres de la cité conquise fut transférée à Chan Chan provoquant une extension notable des quartiers populaires s'étendant autour du palais Velarde (Topic 1990) construit lors de cette phase et du palais Bandelier (1300-1400 ap. J.-C.) (Kolata 1990). L'intégration de vastes territoires provinciaux, l'accroissement du tribut ajoutés à la grande quantité de biens produits dans la cité eurent pour conséquence une plus grande diversification des fonctions administratives, augmentant ainsi la bureaucratie de l'État. Ceci se traduisit dans l'architecture

par un important développement de la construction d'édifices et par un transfert progressif des services administratifs vers le secteur nord et les annexes des palais (Kolata 1990). Cependant cet accroissement atteignit son apogée au cours de la phase Chimú récente II dont 65 % des constructions se caractérisent par l'utilisation du modèle tripartite et par une plus grande capacité de stockage obtenue au détriment des palais Tschudi et Velarde (1400-1470 ap. J.-C.). Ces deux structures se distinguent par une réduction significative de leurs superficies et de leurs dépôts. La petite noblesse fut plus fortement mobilisée et obtint plus d'autorité et de privilèges mais également fut soumise à plus de contraintes dans le système politico-économique de l'Etat. Au niveau du tribut, l'intégration de la région de Lambayeque entraîna une augmentation des biens de la classe dirigeante en objets en or ou en argent et en tissus fins (Kolata 1990, Topic 1980-1990).

4 Au cours de cette dernière période, l'aspect divin

du lignage royal associé à un système héréditaire furent institutionnalisés. Dès lors, un palais et sa plate-forme funéraire ne servaient qu'à un seul souverain. Ainsi, de 1300 à 1500 ap. J.-C., les palais Velarde, Bandelier, Tschudi et Rivero furent bâtis et occupés par un seul monarque. Ces palais devenaient alors à tour de rôle le centre de l'administration politique et économique de l'Etat. A la mort du souverain divin, ces édifices se transformaient en sépulcre sacré et en mausolée royal lors d'un rituel funéraire complexe qui perdura pendant longtemps (Conrad 1982).

A cette époque, l'Etat Chimú réalisa son expansion territoriale la plus importante tout en consolidant l'empire. La renommée de l'Etat Chimú s'étendit au-delà de ses frontières. Vers 1470 ap. J.-C. survint la conquête inca. La cité fut alors abandonnée et Minchancam, dernier souverain de la dynastie fut transféré à Cuzco, ainsi que les orfèvres, les fonctionnaires et les habitants de la ville. En se décomposant, l'Etat Chimú fut réduit à un caciquat local soumis aux Incas.

BIBLIOGRAPHIE

- W. G. Conrad, Las Avispas : Plataforma Funeraria, dans *Chan Chan Metropoli Chimor*, 1980, p. 231.
A. Kolata, Chan Chan : Crecimiento de una Ciudad Antigua, dans *Chan Chan Metropoli Chimor*, 1980, p. 130.
The Urban Concept of Chan Chan, dans *The Northern Dynasties : Kingship and Statecraft in Chimor*, 1990, p. 107.
U. Klymyshyn, Inferencias sociales y funcionales de la arquitectura intermedia, dans *Chan Chan Metropoli Chimor*, 1980, p. 250.
M. Moseley, R. Feldman, C. Orloff et A. Narvaez, Principles of Agrarian Coolapse in the Cordillera Negra, Perú, dans *Annals of Carnegie Museum*, 52 : 299, 1983.
M. Moseley, Structure and History dans the Dynastic Lore of Chimor, dans *The Northern Dynasties : Kingship and Statecraft* dans Chimor, 1990, p. 1.
J. Topic, Excavaciones en los barrios populares de Chan Chan, dans *Chan Chan Metropoli Chimor*, 1980, p. 267.
Craft Production dans the Kingdom of Chimor, dans *The Northern Dynasties : Kingship and Statecraft* dans Chimor, 1990, p. 145.
R. Vargas Ugarte, La Fecha de fundación de Trujillo, dans *Revista Histórica*, n° 10, 1936, p. 229.



L'architecture des Incas

PAR JEAN-FRANÇOIS BOUCHARD

L'étude des grands sites incas comme Cuzco ou Machu Picchu, les plus célèbres, met en lumière les principales qualités de leur architecture. Parfaitement intégrés au milieu des Andes et présentant des qualités antisismiques exceptionnelles, les édifices incas témoignent de la capacité d'organisation de l'Empire qui a su préserver le fragile équilibre entre l'homme et la nature.

L'ARCHITECTURE des Incas qui nous émerveille encore autant qu'elle impressionna les conquistadores constitue la dernière grande tradition architecturale préhispanique du monde des Andes centrales. L'excellente conservation générale des sites se doit à la grande qualité de la construction ainsi qu'au fait qu'ils sont très récents à l'échelle archéologique. Entre la construction de la plupart de ces sites et nos jours, il ne s'est écoulé que cinq ou six siècles pour les plus anciens d'entre eux.

Toutefois, la plupart des sites incas furent abandonnés après la conquête. Certains édifices y furent détruits autant pour abattre une image trop tangible du pouvoir impérial que pour fournir à bon compte un matériau de réemploi aux nouveaux constructeurs.

Laissés à l'abandon, sans entretien, les édifices ont subi les agressions des intempéries qui détruisirent surtout leurs toitures en matériaux périssables ainsi que les parties supérieures des murs.

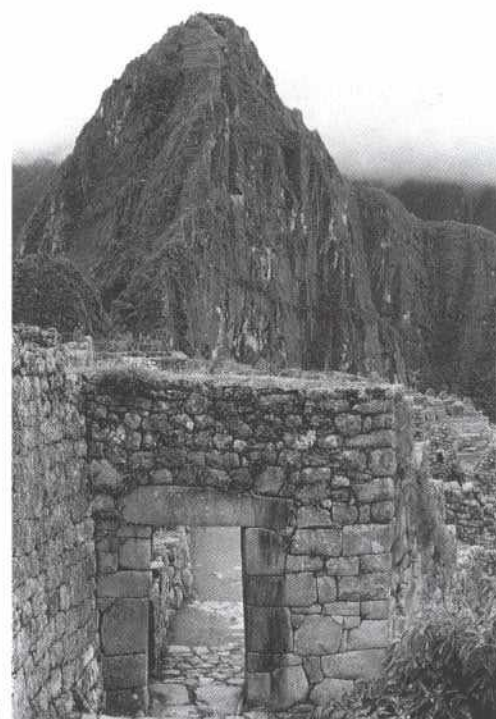
Malgré la monumentalité de certains bâtiments exceptionnels, dans ses grandes lignes, l'architecture inca reste un modèle de sobriété et d'adaptation au milieu naturel. Elle se caractérise aussi par un souci d'efficacité des techniques visant à optimiser la construction, en tirant le meilleur parti des acquis des civilisations antérieures tout en créant un style architectural propre qui marqua de l'image du pouvoir l'ensemble des territoires conquis.

LES TECHNIQUES ET LES FORMES

L'extraction de grands blocs se faisait en utilisant les diaclases, c'est-à-dire les fissures naturelles présentes dans les massifs rocheux servant de carrières. Ces blocs étaient alors débités et amenés sur les chantiers. Les instruments utilisés étaient parfois en métal (bronze), et se résument à des outils simples comme des ciseaux à pierre, de petits leviers, mais les Incas faisaient surtout largement appel à des outils lithiques : des galets de pierre dure servaient de perceurs

1. Aboutissement du chemin de l'Inca à la porte de la cité, au sud-ouest du site.
Photo P. Pouligny.

2. Vue du site de Machu Picchu. A gauche, le secteur cérémoniel et urbain ; à droite, le secteur populaire et artisanal ; au fond et au centre, la grande place. A l'arrière-plan à droite, le Waynapicchu.
Photo P. Pouligny.





et de massettes pour dégrossir les blocs et les mettre en forme. Les travaux de précision étaient réalisés sur le chantier par petites retouches et par polissage au sable humide.

Le transport s'effectuait en faisant glisser les blocs sur des rampes de terre humide, en les déplaçant sur des traîneaux ou à l'aide de rondins. Dans de nombreux cas, on a toutefois beaucoup exagéré les distances parcourues. Quelques sites se trouvent bien à plusieurs kilomètres des carrières : 35 km entre Rumiqlqa (une carrière d'andésite) et Cuzco, semble l'un des chiffres vérifiés les plus élevés. Mais c'est loin d'être le cas pour beaucoup de sites : Sacsayhuaman, à l'aspect de forteresse, qui domine Cuzco, la capitale, fut principalement construit avec la pierre extraite des carrières de Yuncay Pata, à quelques centaines de mètres. Il en est de même pour Machu Picchu et les sites-satellites

qui l'entourent : tout le massif montagneux de la région est une inclusion granitique au sein de la cordillère et c'est sur place que les Incas trouvèrent les pierres de construction.

Dans la partie supérieure de Machu Picchu se trouve un chaos granitique où les Incas s'approvisionnèrent et où on peut encore voir des blocs en cours de débitage. Sur l'un d'entre eux, on voit même une série de forages en ligne droite permettant de faire éclater le bloc suivant un tracé voulu au moyen de coins.

De récentes recherches expérimentales ont permis de retrouver les techniques et les gestes de ces tailleurs de pierre de construction. Avec les mêmes outils (des galets de pierre servant de masses de percussion) un chercheur, J.-P. Protzen, a ainsi retrouvé les gestes et les chaînes opératoires qui permettaient aux Incas de préparer ces blocs. Grâce à ces expérimentations, on



1

1. Une vue du site de Machu Picchu, remarquable exemple architectural des capacités de l'empire inca à aménager un milieu naturel hostile et peu hospitalier. Photo P. Pouligny.

2. Sacsahuaman. Cette forteresse qui domine la ville de Cuzco est la fortification la plus imposante de la Sierra. L'élément défensif principal est composé de trois murailles en appareil cyclopéen et articulées en "dents de scie". Photo P. Pouligny.

3. Détail d'un mur inca de Cuzco. On peut remarquer l'extrême raffinement de la technique de construction des murs en pierre. Deux aspects des travaux frappent d'emblée : la taille des blocs employés et la perfection des joints, presque invisibles et dans lesquels "n'entre pas même la pointe d'un couteau". Photo P. Pouligny.

sait qu'il faut environ une heure et demie pour façonner un bloc de 25 x 25 x 30 cm sur ses six faces. L'ajustage de chaque élément à sa place exacte dans le mur s'effectuait par retouches successives jusqu'à ce qu'il soit le plus jointif possible avec les autres blocs.

La construction d'un mur élevé se faisait en utilisant des plans inclinés de terre devant le mur pour placer les pierres. Cette technique fut d'ailleurs observée par les chroniqueurs espagnols qui rapportent que les maçons indigènes employés pour construire les premiers édifices religieux refusèrent de monter sur des échafaudages et utilisèrent plutôt cette technique particulière. C'est encore grâce à ces mêmes chroniqueurs que les détails de l'organisation de la construction inca nous sont mieux connus que pour les époques précédentes. En effet, ils rapportent que l'Etat inca avait à son service exclusif des carriers et des maçons professionnels qui œuvraient sur tous les chantiers d'état. L'Etat avait aussi ses propres architectes et chefs de chantier veillant à la bonne exécution des programmes. Le reste de la main-d'œuvre, celle qui était nécessaire aux tâches de terrassement et de manutention, était fournie par le monde rural, par un système de prestations obligatoires de travail dues par tout sujet des classes populaires de l'Empire. En effet, ces paysans des Andes, qui

devaient bâtir leurs maisons et leurs terrasses de cultures, avaient en ce domaine un savoir-faire que l'Etat utilisait pour son profit.

L'architecture des plus beaux édifices fait largement appel à la construction en pierre de taille, parfois assemblée à joints vifs. Mais, le plus souvent, elle n'est qu'agencée de manière à produire cet effet tout en comportant à l'intérieur un noyau de blocage, fait de mortier et de pierres grossièrement équarries. Toutefois, la grande majorité des édifices est de construction plus simple : les moellons y sont assemblés avec un mortier de terre argileuse.

Cependant, toute l'architecture inca ne fait pas exclusivement appel à la pierre : il existe aussi de nombreux cas d'architecture de brique crue (*adobe*). Cette technique fut très utilisée, surtout sur la côte, dépourvue de bonne pierre de construction, comme sur le site de Tambo Colorado ou dans la partie inca du grand sanctuaire de Pachacamac.

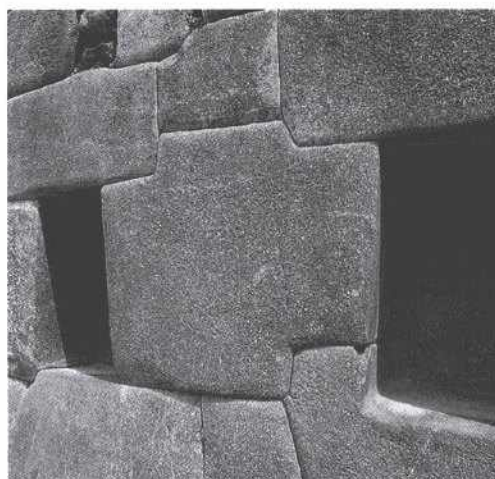
Elle servit aussi en *Sierra* pour l'architecture inca populaire ainsi que pour quelques exemples d'architecture monumentale civile ou religieuse, comme dans le grand "temple de Viracocha" à Rajchi (proche de Cuzco) ou encore sur le site de Huchuy Cuzco dans la "Vallée sacrée" du Vilcanota.

Les formes de l'architecture inca sont simples :

les plans sont presque toujours quadrangulaires pour les bâtiments d'habitation ou les ateliers ; les plans circulaires étaient souvent réservés aux édifices de stockage, les *qollqas*, qui sont de petits silos couverts d'un toit. Quelques édifices de plan elliptique, en fer à cheval, et construits en pierre de taille sont souvent interprétés comme étant associés au culte du Soleil. Il semble assuré qu'ils servaient aussi à diverses observations astronomiques.

Tous ces bâtiments incas ne sont généralement que d'un seul niveau et l'espace habitable se trouvait toujours de plain-pied. Une autre particularité de cette architecture est d'être unispatale dans la grande majorité des cas, la division d'un bâtiment en plusieurs pièces demeurant exceptionnelle.

Les murs sont épais (atteignant environ 70 à 80 cm pour les murs des constructions courantes), plus larges à leur base qu'au sommet et légèrement inclinés vers l'intérieur de la construction. Sur ces murs s'appuyait une charpente légère, utilisant un système de tripodes (ou de quadripodes) juxtaposés faits de perches de bois dont la stabilité remplace avantageusement les fermes triangulaires de charpente. Mais, ces charpentes ne permettaient cependant que



l'usage de couvertures légères faites de végétaux, analogues aux simples toits de chaume. L'observation de toitures actuelles (faites en matériaux végétaux traditionnels) montre la survivance de cette technique particulière. Une telle couverture est sans doute préférable compte tenu de ses qualités thermiques qui conservent la chaleur du jour pendant les nuits, généralement très froides en *Sierra*.

Elle apporte aussi une réponse préférable du point de vue de la sécurité à cause du risque permanent de mouvements sismiques qui affectent la majeure partie des régions andines.

2



LES SITES INCA

La ville de Cuzco, capitale de l'Empire, était sans doute le joyau de cette architecture, mais il n'en reste que des vestiges en raison des destructions aux causes multiples et aussi du fait même qu'elle continua d'être habitée sans que l'on respecte toujours les édifices préhispaniques. Seuls en subsistent encore des murs incas sur lesquels les conquistadores espagnols construisirent souvent leurs propres bâtiments.

Affectant, selon certains auteurs, un plan en forme de puma, le centre en était la grande place, Huacay Pata, autour de laquelle se groupaient les principaux temples et les palais des empereurs successifs. Au-delà, s'élevaient divers quartiers spécialisés où logeaient la noblesse, le clergé, les armées, ainsi que les serviteurs et les artisans. Un peu au-dessus de la ville, une colline élevée, Sacsayhuaman, était flanquée d'une triple muraille à redents, faite de blocs polygonaux mégalithiques et qui constitue encore l'un des joyaux de cette architecture impériale.

A quelques dizaines de kilomètres de Cuzco, la "Vallée sacrée" du Vilcanota-Urubamba était le lieu choisi pour les palais secondaires des empereurs, en raison de son climat plus favorable et de son altitude moins élevée que Cuzco. Cette même vallée assurait aussi une production agricole importante qui permettait facilement d'alimenter la capitale toute proche.

En aval, le site d'Ollantaytambo fermait la vallée par une puissante forteresse surplombant une

agglomération qui fait figure d'archétype. On y trouve en effet une série de modules identiques constitués par des unités d'habitation groupées autour d'un espace quadrangulaire et délimités par un mur d'enceinte. Ce modèle, qui se retrouve dans un grand nombre de sites, peut être considéré comme une des bases de l'urbanisme inca.

Au-delà d'Ollantaytambo, la vallée de l'Urubamba ouvre sur le début du piémont amazonien, et à moins de cent kilomètres de Cuzco se trouvent des terres chaudes d'altitude modérée. Les Incas créèrent autour de Machu Picchu un ensemble de villages satellites, formant une sorte de "marche orientale" à double rôle. D'une part, il était important pour eux de protéger le haut de la vallée et la région même de Cuzco des tentatives d'incursions de populations selvatiques*. Mais surtout, l'existence de terres tropicales, à peu de distance de la capitale, leur permettait d'obtenir des produits qui ne pouvaient être cultivés à l'altitude de Cuzco.

Machu Picchu, abandonné peu après la conquête, demeura oublié pendant près de quatre siècles et ne fut redécouvert qu'en 1911. Il ne constitue pas seulement un des sites incas les mieux conservés, remis en valeur pour le tourisme ; c'est, surtout, un remarquable exemple architectural des capacités de l'Empire inca à aménager un milieu naturel très hostile et peu hospitalier.

Au-delà de la région de Cuzco, qui concentre logiquement le plus grand nombre de sites

* Selvatique : qui habite la forêt vierge des pays équatoriaux.

1. La maîtrise technique des Incas et leurs capacités à tirer profit de la nature, quelques soient les conditions, sont bien illustrées dans les terrasses (*andenes*) qu'ils aménagèrent sur les flancs des montagnes pour cultiver la terre. Région de Pisac. Photo P. Pouligny.

2. Vue du secteur cérémoniel de la forteresse de Pisac au nord-est de Cuzco. La capitale inca était entourée de forteresses construites avec une parfaite maîtrise et selon un plan assez complexe. Photo P. Pouligny.

3. Dans les régions dépourvues de bonnes pierres de construction, les Incas édifièrent leurs bâtiments avec de la brique crue (*adobe*) comme ici, à Tambo Colorado, dans la vallée du rio Pisco.





incas, on trouve, dans tout l'Empire, de grands centres administratifs. Les Incas créèrent souvent de toute pièce ces métropoles régionales au milieu des territoires conquis.

Parmi ceux-ci, Tumibamba (en Equateur) allait devenir la nouvelle capitale de l'Empire, supplantant en grande partie Cuzco.

Pour se rapprocher du front nord des conquêtes, l'Inca Huayna Capac s'y installa, ne laissant plus à la capitale d'origine qu'un rôle secondaire.

Vilcashuaman, Jauja, Cajamarca, Huaytara et Huanuco Viejo (dans la *Sierra* du Pérou), Tambo Colorado (sur la côte, au sud de Lima) comptent parmi les principaux de ces centres régionaux, de même qu'Incallacta en Bolivie. De tous ces sites, Huanuco Viejo est le mieux étudié par les archéologues et constitue un modèle de cette architecture des centres administratifs incas. Au centre du site, au milieu d'une grande place rectangulaire, se trouve l'*usnu*, à la fois le temple principal et le symbole du pouvoir impérial. Sur les côtés de cette place centrale sont groupés les bâtiments du culte et de l'administration. Plus loin, se trouvent les ateliers de tissage, les logements du personnel administratif et des troupes. Encore au-delà, s'étendent d'innombrables rangées d'entrepôts, les *qollqas*, pour stocker les produits agricoles et manufacturés qui étaient ensuite répartis selon les besoins du pouvoir et du clergé, mais aussi de ceux des populations de l'empire, par exemple pour compenser une mauvaise récolte dans une région.

Tous ces centres régionaux étaient reliés entre eux et à Cuzco par un réseau de routes larges et empierrées, maintenues en parfait état de manière à permettre le déplacement rapide de courriers, de troupes ou de caravanes et de convois.

A intervalles réguliers, de petits établissements de relais (*tambos*) et des forteresses (*puqaras*) hébergeaient de petites garnisons et des troupes incas qui assuraient le contrôle des régions conquises ainsi que la surveillance des populations soumises à l'empire.

L'architecture des Incas, tout comme leur système politique global, recherchait l'efficacité dans le contrôle du milieu andin. De même, les terrasses de culture permettaient d'augmenter les surfaces cultivables tout en constituant un instrument efficace de lutte contre l'érosion, très forte dans les Andes. C'est grâce à ces terrasses, souvent dotées d'irrigation, que les Incas purent obtenir une production agricole importante, sans trop empiéter sur les terroirs des ethnies conquises et s'assurer des revenus indispensables pour faire fonctionner l'économie de leur empire.



Cette architecture témoigne de la réussite de son intégration au milieu des Andes : parfaitement adaptés aux diverses conditions géoclimatiques et bien qu'abandonnés, les édifices incas ont pour la plupart remarquablement traversé les siècles, quand ils purent échapper aux destructions dues à l'homme. On ajoutera encore que malgré la fréquence d'importants séismes dans les Andes centrales, ces édifices leur résistent beaucoup mieux que les constructions édifiées après la conquête, faisant ainsi preuve d'exceptionnelles qualités antisismiques.

Telle qu'elle nous est parvenue, l'architecture inca constitue le plus remarquable exemple des qualités d'organisation de l'empire, qui sut aménager ses territoires sans rompre l'équilibre ancestral établi entre l'homme préhispanique et le milieu naturel andin.

BIBLIOGRAPHIE

- S. Agurto Calvo, Estudios acerca de la construcción, arquitectura y planeamientos incas, *Camara peruana de la construcción*, Lima, 1987.
 J.-F. Bouchard, Contribution à l'étude de l'architecture inca. Les établissements de la vallée du rio Vilcanota Urubamba, *Maison des Sciences de l'Homme*, Paris, 1982.
 C. Morris, Establecimientos estatales en el Tahuantinsuyu : una estrategia de urbanismo obligado. *Revista del Museo Nacional*, dans N° 39, Lima, 1973.
 C. Morris et D. Thompson, Huanuco Viejo : an inca administrative center, dans *American Antiquity*, Vol. 27, N° 3, 1970.
 J.-P. Protzen, La maçonnerie inca, *Pour la Science*, N° 102, Avril, 1986.

Machu Picchu

centre urbain controversé

PAR PEDRO TACCA CHUNGA



1. Deux miroirs à eau de petites dimensions nommés, par erreur, mortiers. On a pu y observer en 1991 la dernière éclipse de soleil. Photo P. Tacca.

2. L'Intiwatana ou cadran solaire. Il est composé d'une colonne tétraédrique servant de gnomon. Il permettait aux observateurs incas de calculer la hauteur du soleil et donc l'heure, mais aussi la date des solstices et des équinoxes. Photo P. Tacca.

3. Le temple du Soleil (Torreón) ou qoricancha de Picchu. Il s'agit d'un édifice circulaire situé dans le secteur sud-est de la ville et qui n'a probablement jamais eu de toit. Son enceinte délimite une cella au centre de laquelle se trouve une roche polie qui jouait le rôle d'autel. Ce temple devait également faire fonction d'observatoire astronomique. Photo P. Tacca.

Découverte en 1911 par l'architecte américain Hiram Bingham, la cité de Machu Picchu constitue un témoignage unique du génie inca. Edifiée dans le courant du XV^e s., à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Cuzco, la capitale de l'empire inca, cette "ville sainte" remplit diverses fonctions, économique, politique, religieuse et stratégique qui lui confèrent, au sein de la société inca, une place toute particulière.

On a beaucoup écrit sur la société inca en général et le Machu Picchu en particulier, mais généralement de façon anti-historique et touristique, en laissant de côté les problèmes scientifiques et historiques. Aussi pour aller au-delà, nous pensons devoir replacer Machu Picchu dans son contexte historico-social en l'étudiant avec l'ensemble des problèmes incas. Cette étude fait partie du travail de recherches que nous menons sur les noyaux urbains de facture inca. Pour ce faire, nous utilisons les données archéologiques mais en les confrontant aux données ethno-historiques et ethnologiques.

La ville de Machu Picchu est bâtie dans une chaîne de montagnes granitiques qui se trouve entre les monts Waynapicchu au nord et Machu Picchu au sud ; sa construction s'adapte aux conditions topographiques du site grâce au système du terre-plein. En outre, l'existence du site est le résultat de l'ensemble des connaissances scientifiques, topographiques, géologiques, astronomiques et écologiques acquises par les Incas.

Machu Picchu est un monument archéologique sans égal ; il constitue le *Symbole de la Résistance Andine* qui, grâce aux *Apus* (montagnes sacrées) qui le protègent, n'a pas été atteint par la croix, le cheval et l'ignorance péninsulaire de 1532.

Il convient de signaler que nous n'allons pas revenir sur la polémique concernant les différents quartiers ou *canchas* qui constituent la

structure interne de Machu Picchu, sujet d'un autre travail, malgré les profanes qui continuent à perpétuer les erreurs grossières commises par le Docteur Hiram Bingham son "découvreur".

Machu Picchu est située à 112 km au nord-ouest de la ville de Cuzco (par voie ferrée). Elle se trouve dans le district du même nom, département de Urubamba, province de Cuzco, dans la chaîne de montagnes du Batolito de Vilcabamba, à l'opposé de la vallée de l'Apurimac à une altitude de 2 450 m. Cette ville fut découverte le 24 juillet 1911 par H. Bingham grâce aux informations qu'il aurait recueillies au cours de ses voyages à Cuzco auprès du paysan Melchor Arteaga, de Mandorpampa. L'expédition américaine rencontra également deux familles de paysans – les Alvarez et les Richarte – qui, parce qu'ils étaient Andins, ne sont pas considérés comme les découvreurs. A partir de cette date les expéditions sont nombreuses, tant menées par l'Université de Yale que par d'autres chercheurs.

La ville de Machu Picchu est entourée d'une muraille en sa partie orientale, muraille qui se prolonge jusqu'à l'extrémité des terrasses de la Cataracte ; la partie urbaine est également fortifiée. De telles constructions ne correspondent pas toujours à des forteresses ou à des centres militaires, mais dans ce cas précis elles sont bien édifiées pour des raisons de sécurité. De même, la ville est divisée en deux parties clairement différenciées : le secteur urbain et le sec-

teur rural. Le secteur urbain est formé de deux ensembles, les *Hanan** et les *Hurin*** ; eux-mêmes constitués en *canchas* incas ou quartiers avec places, passages, escaliers, fontaines, patios et édifices à caractère sacré. Le secteur rural comprend un système de terrasses irriguées avec escaliers en saillie, reliées par un ensemble d'enceintes à la partie orientale.

IMPORTANCE DE MACHU PICCHU DANS LA SOCIÉTÉ INCA

il existe, sur la société inca, une bibliographie récente abondante ainsi que des documents des XVI^e et XVII^e siècles composés de chroniques, de récits de voyages. On y qualifie la société inca de socialiste, communautaire, esclavagiste, mercantile, productrice à la façon asiatique, féodale, écologiste ou experte en travaux hydrauliques.

Cependant, dans cette société inca apparaissaient les germes de relations sociales basées sur la production servile et la lente désintégration de l'ordre social ancien. Nous pouvons voir par exemple comment l'état inca soumettait les peuples rebelles au système de *mitimaes* qui les obligeait à travailler sans aucune liberté à des

travaux d'intérêt public ; ils agissaient de même avec les artisans des peuples conquis afin de couvrir les besoins des centres urbains. Mais ces relations étaient en voie d'extinction et se trouvaient remplacées par d'autres que l'on devine dans le système de location de la terre sous forme de travail personnel gratuit et de contribution en nature.

Ce cadre théorique étroit que constitue notre essai pour expliquer l'existence de Machu Picchu au sein de la société des Incas et le rôle qu'il a pu jouer dans la zone Vitcos-Vilcabamba, nous permet d'établir que cette ville obéissait à des impératifs économiques, politiques et religieux et qu'elle fut édifiée pour des raisons stratégiques afin de consolider la politique impériale du Tawantinsuyu*** dans cette région d'accès au Chinchaysuyu, où se trouvent les vallées semi-tropicales et tropicales.

Ainsi, des cucurbitacées, des plantes médicinales, des fruits, des plumes de couleur, de la coca, étaient produits dans la région Ynuga (500 à 2 500 m), alors que dans la région Quechua (2 500 m à 3 500 m), on produisait des tubercules (pommes de terre, *anu*, *olluco*), et 3

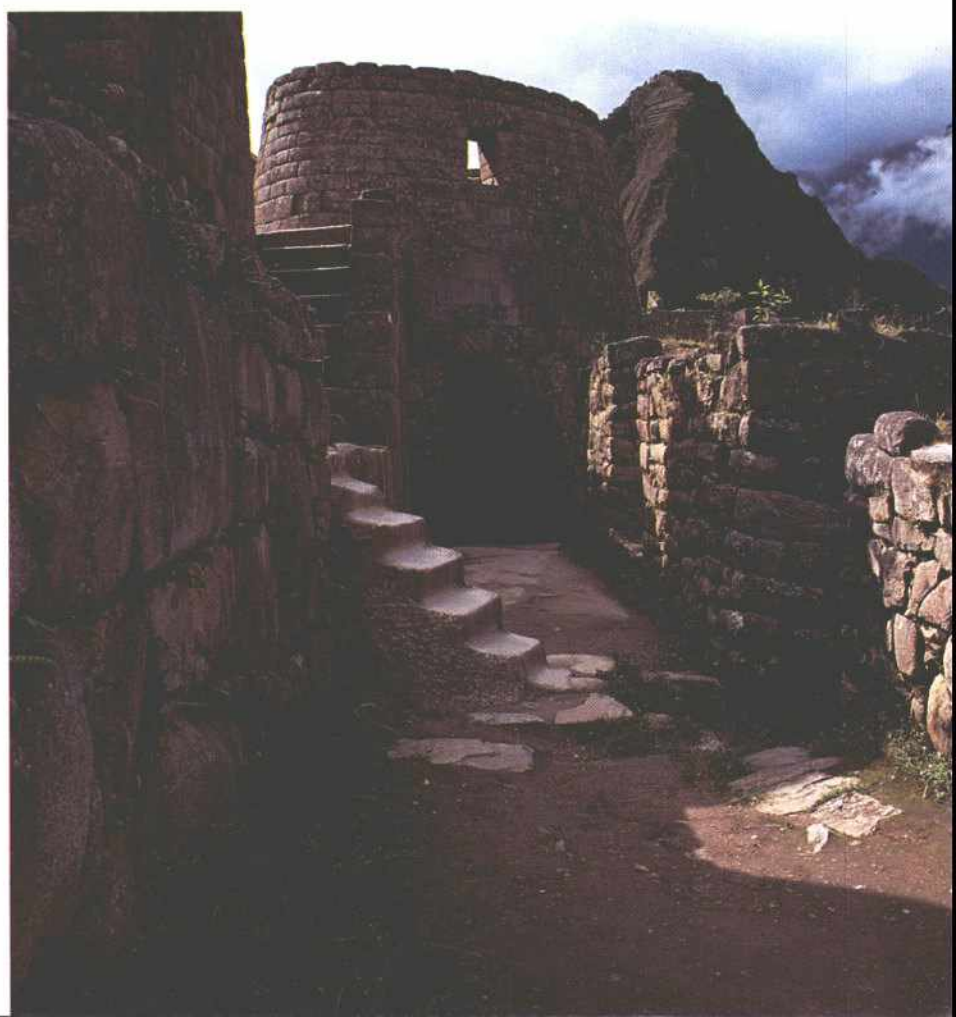
BIBLIOGRAPHIE

- M. Eliade, *El mito del eterno retorno*, Colección : *Obras maestras del Pensamiento Contemporáneo*, ed. Artemisa, S.A. México, 1985.
J. Kuczinsky, *Breve Historia de la Economía*, Editorial de Ciencia Social, La Habana, Cuba, 1979.
R. Pietschman, Bericht des Diego Rodriguez de Figueroa, ober seine Verhandlungen mit dem Inka Titu Cusi Yupanqui in dem Anden von Villcampa-Aus dem Nachrichten der K. Gesellschaft, Germany, 1910.
J. H. Rowe, *Machu Picchu a la luz de los Documentos del S. XVI*, *Luntur* n° 4, Lima, Perú, 1987.
J. Reinhard, *Machu Picchu, The Sacred Center*, Published by Nuevas-Imágenes S. A., Lima, Perú, 1991.
M. O. Sanchez Macedo, *De las Sacerdotizas, Brujas y Adivinas de Machu Picchu*, Lima, Perú, 1989.

* Hanan : mot quechua signifiant le "haut", désignant la moitié dominante de toute forme d'organisation sociale inca, fondée sur un principe dualiste.

** Hurin : mot quechua signifiant le "bas". Antonyme de Hanan.

*** Tawantinsuyu ou Tahuantinsuyu : littéralement "ensemble des quatre régions (suyu)". Ce terme désigne l'Etat inca partagé en quatre régions disposées autour de la capitale Cuzco.



* Cacique : chef indigène des anciens habitants de l'Amérique centrale.

1. Les apus Yanantin, Phutukusi et les montagnes sacrées qui les accompagnent représentés à petite échelle, à droite du mur, près de l'Intiwatana (cadran solaire). Ses maquettes ont la forme des montagnes auxquelles elles se rapportent. Photo P. Tacca.

2. Plan de la cité de Machu Picchu

1. Porte et murs de la ville ;
2. Palais de la Nusta, ou de la Dame élue ;

3. Temple du Soleil (Torreón) ;

4. Escalier aux sources ;

5. Groupe du roi ;

6. Maison du prêtre ;

7. Place sacrée ;

8. Temple aux trois fenêtres ;

9. Temple principal ;

10. Intiwatana ;

11. Route menant au

Waynapicchu ;

12. Rocher sacré ;

13. Groupe haut ;

14. Grand-Place ;

15. Groupe aux trois portes ;

16. Secteur des grottes funéraires, ou cimetière inférieur ;

17. Quartier des artisans ;

18. Salle aux mortiers ;

19. Groupe des prisons ;

20. Terrasses du secteur agricole ;

21. Route conduisant au pont-levis ;

22. Rocher funéraire. Machu Picchu est un site d'altitude, construit à 2 450 m, en plein cœur des montagnes de Vilcabamba, à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Cuzco.

des graminées (maïs, *tarwi*, *quinua*, *qaniwa*)... L'élevage (camélidés) s'effectuait au-dessus de 3 500 m, par exemple sur les versants et dans les plaines de Palquay, Runkuraqay et le Salqantay (pâturages incas) ; de plus, cette région était riche en métaux précieux.

Nous devons préciser que la priorité était donnée à la culture de la coca à des fins magico-religieuses ; les plumes de couleur remplissaient la même fonction.

Machu Picchu a aussi permis aux Incas de contrôler divers groupes ethniques, comme les Chachapoyas, les Cañaris (*mitimaes*), les Phiros, les Machiguengas, etc. Toutes ces particularités et les caractéristiques architectoniques associées aux centres urbains, montrent également la fonction de Machu Picchu comme tête de pont territoriale.

D'autre part, dans des documents du XVI^e siècle, comme *La Visita al Valle de Yucay* (La Visite à la Vallée de Yucay), on apprend que des villages de cette vallée comme Yucay, Urquillos ou Wayllabamba appartenaient à des caciques*.

C'est pourquoi Rowe déclare à propos de Machu Picchu que "... ce qui a été dit servira à montrer que le village de Picchu sera plus intelligible si nous le considérons, à la lumière des documents, comme faisant partie d'une propriété royale de Pachacuti Inca Yupanqui..." (1987 : 20). C'est-à-dire que la propriété des vallées et des villages était l'apanage de la noblesse royale des Incas.

FONCTION SACRAMENTELLE ET SCIENTIFIQUE DE PICCHU-MACHU PICCHU

Picchu occupe une position éminemment stratégique puisqu'elle est protégée par une succession de montagnes sacrées plus ou moins éloignées qui l'entourent : les plus proches sont le Waynapicchu au nord, le Picchu (haute colline) au sud, le Yanantin et le Phutukusi à l'est et le Viscachani et d'autres montagnes de moindre importance à l'ouest. Parmi les plus lointaines se trouvent les *apus* (montagnes sacrées) comme le Salqantay, le Pumasillo et la Veronica.

Toutes ces montagnes font de Machu Picchu une ville sainte ayant divers attributs divins et présentant une architecture sacrée. On y trouve divers temples : du soleil, des *amarus*, des temples

anciens, un temple principal, celui des trois fenêtres, du condor, le temple de l'eau, le temple de la lune et peut-être de la foudre et des étoiles ; ceux-ci sont associés à différents espaces divins. Des études actuelles montrent d'ailleurs l'ordre sacramentel de la ville inca (Sanchez-Macedo : 1989, Reinhard Johan : 1991).

Nous disposons aussi des informations que nous apporte Diego Rodriguez de Figueroa lorsqu'il écrit : "... Cette nuit j'ai dormi au pied d'une colline enneigée dans le village dépeuplé de Condormarca, où il y avait autrefois un pont qui traversait le fleuve de Vitcos pour aller à Tambo, à Sapamarca et à Picho, qui est le pays de la paix...". Grâce à ce témoignage, nous savons que



le nom originel de Machu Picchu est Picho ou Picchu, pays de la paix, c'est-à-dire "ville sainte" comparable à Pachacamac sur la côte et à Raqchi sur le haut plateau ; ces villes incas comptaient chacune en leurs murs des maisons de pèlerins. Sous cet aspect, les éléments apportés par Sanchez et Reinhard sont importants pour la compréhension de Machu Picchu. Le premier aborde le caractère sacramentel du Picchu de l'intérieur, en indiquant principalement les espaces sacrés, alors que le second signale aussi les éléments divins, en citant les montagnes qui entourent le Picchu inca.

Outre cela, on peut remarquer que les montagnes sacrées sont symbolisées dans chaque quartier, chaque passage ou espace sacré, de manière hiérarchisée, par une représentation à une échelle réduite, sous forme de maquettes. Mais ces montagnes sacrées ont la forme et la silhouette des montagnes mentionnées ; les plus

importantes sont situées dans des lieux saints et sur des plates-formes spéciales. Ainsi le *cerro negro* (la colline noire) ou Yanantin et le Phutukusi se trouvent à quelques mètres à peine de l'Intiwatana. Le Yanantin lui-même est également gravé dans la roche sacrée du "cimetière", c'est-à-dire que dans ces deux lieux est symbolisé celui qu'on appelle l'*Apu* tutélaire. Les autres *apus*, que ce soit le Viscachani, le Picchu lui-même ou les autres montagnes sacrées de moindre importance dont on a perdu le nom sont aussi présents.

Ces représentations d'*apus* sont de plus associées à divers instruments scientifiques : les miroirs à eau ou *qochas*, les *intibuatanas* et/ou *sukankas*, qui sont des instruments astronomiques. En ce qui concerne par exemple la protubérance lithique de l'*intibuatana*, ses arêtes indiquent non seulement les points cardinaux, mais elles servent aussi de cadran solaire et lunaire par la rotation des ombres projetées par les deux astres principaux.

Une *qocha* de 0,92 m x 0,62 m reliée à la protubérance mentionnée s'utilise comme un miroir à eau pour observer le mouvement des astres principaux et permet, les nuits claires, de suivre nettement le mouvement des constellations, comme celui de la Croix du sud, le *lama nanui* ; ce type d'observations est encore plus net en périodes de pleine et de nouvelle lune, comme aussi aux changements de saison. Ce que l'on appelle "mortiers" ou *qochas* du secteur ou quartier du même nom, présentent la même fonction ; avec ceux-ci, on a pu observer assez clairement l'éclipse du soleil intervenue l'an passé. Cela signifie bien que dans l'ancien Pérou, le caractère religieux est indissociablement lié à l'aspect scientifique là où le pouvoir et la science sont sacralisés ; dans ce cadre les prêtres et prêtresses avaient la faculté de prédire les phénomènes avec une précision rationnelle. En ce sens, Machu Picchu caractérise bien ce qui a été dit précédemment de la ville sacramentelle par Mircea Eliade : "... ville et sanctuaire, elle est un archétype extraordinaire, conçu... à un niveau cosmique supérieur..." (1985 : 16).



Explorations archéologiques au Machu Picchu

PAR FERNANDO ASTETE VICTORIA

Depuis 1986, le travail de cadastre archéologique effectué dans l'enceinte du Parc de Machu Picchu a produit d'excellents résultats, puisque 40 sites archéologiques tels que des villages, des andenes (terrasses agricoles), des centres cérémoniels, des chemins et des cimetières, ont pu être recensés sur une étendue de 8 000 hectares aux alentours de la ville inca de Machu Picchu, et sur 80 % du Parc Archéologique. Seules restent à explorer la zone des hautes montagnes, à plus de 4 600 mètres d'altitude, et les forêts impénétrables à cause de leur exubérante végétation.

Ce travail cadastral est le résultat de cinq années de dur labeur commencé en 1981 dans la vallée de Cuzco, la capitale politique, administrative et religieuse de l'Etat inca qui s'est développé entre le XV^e et le XVI^e siècle. Cette action continue tout le long de la Vallée Sacrée, véritable colonne vertébrale du développement de la société

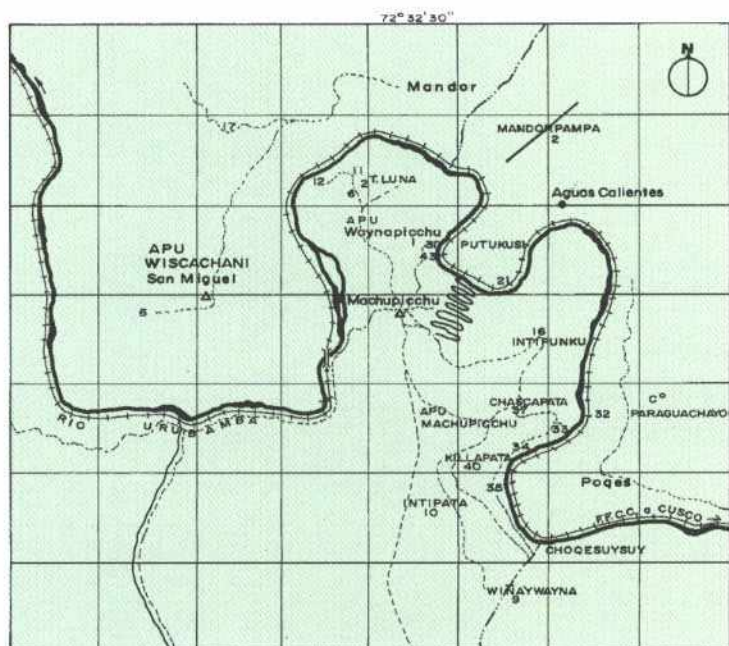
inca et zone où se situent les œuvres monumentales les plus importantes de cette époque. L'aboutissement en est le Parc Archéologique de Machu Picchu qui renferme l'œuvre la plus extraordinaire de l'Architecture inca.

Le but principal de ces travaux d'exploration est de faire l'inventaire et le recensement des différents

sites archéologiques, afin de développer des projets d'étude pour leur conservation et leur mise en valeur et garantir ainsi leur intangibilité. Sur les 40 sites enregistrés, nous avons sélectionné les plus importants ou ceux qui pouvaient nous permettre de réaliser une nouvelle approche sur Machu Picchu.

1. Plan détaillé des environs de Machu Picchu avec les principaux sites archéologiques repérés de part et d'autre du rio Urubamba.

2. Vue panoramique de Machu Picchu et de ses environs où, depuis 1981, un vaste programme d'exploration archéologique a lieu. Sur les 8 000 hectares que compte le parc de Machu Picchu, une quarantaine de sites ont déjà pu être repérés. Photo F. Astete.





DES PETITES IMPLANTATIONS AUX BORDS DES RIVIÈRES

Sur la rive droite de la rivière Urubamba, se trouve le site 27 q-4 N-2, situé dans le secteur de Mandorpampa ; il s'agit d'une structure de 1 075 m de long, d'une hauteur moyenne de 2,20 m, construite avec des blocs de granit taillés, liés par du mortier d'argile. Cette structure remplit plusieurs fonctions : mur de contention contre l'érosion latérale de la montagne, chemin et grand géoglyphe. Nous proposons cette interprétation à cause de son orientation en direction d'une grande montagne appelée Yanatin Orqo ou Apu Yanatin (*Yanatin* en Quechua désigne le concept de la dualité et *Apu*, dieu ou montagne tutélaire de la société andine) et parce qu'on a retrouvé, non loin de là, un observatoire de l'*Apu* (site 27 q-4 M-11). Il est intéressant de rappeler que H. Ubbe-

lohde Doering, en 1937, déboisa la zone pour 2 mettre à découvert la structure.

A côté de cet endroit, on peut encore observer, sur une grande surface, les traces d'*anden*es qui furent rasées, vers les années 40, pour cultiver le thé. On peut aussi relever des vestiges de petits villages aux structures bien achevées, ou d'autres, rustiques, de forme circulaire, associées à des *metates* ou *batanes* (pierres à moudre) et à de la céramique domestique inca. On retrouve, dans cette zone de Mandor, sur un périmètre de 4 km, des structures similaires reliées par un réseau de chemins qui partent tous d'une voie principale.

En aval, toujours sur cette rive, se détache la silhouette de la montagne Wiscachani, appelée aujourd'hui San Miguel (27 q-5 N-2), sur le sommet de laquelle, à 2 930 mètres, se trouve

1. Site pré-inca de Poques (vers 1200 ap. J.-C.), au sud-est de Machu Picchu. Ce petit village, caché dans la forêt, se distingue par son architecture rustique et sa technique de construction à base de pierres plates, reliées par du mortier d'argile, et décoré d'un parement piqué. Photo F. Astete.

2. La déforestation a permis la découverte de sites importants. Ainsi à Mandor, au nord de Machu Picchu, on a relevé sur une grande surface des traces de terrasses agricoles ainsi que des vestiges de petits villages reliés par des chemins partant tous d'une voie principale. Photo F. Astete.

3. Près du Temple de la Lune, le long d'un chemin pavé sur le versant du Waynapicchu, on rencontre diverses constructions en ruines comme des terrasses, des murailles, des fontaines ou des temples, comme celui-ci, faits de grands blocs de granit taillés, en cours de restauration. Photo F. Astete.

une grande plate-forme artificielle de 25 mètres de diamètre, limitée par un mur en pierre de taille. Pratiquement au centre, se trouve une pierre taillée de 0,9 m de haut appelée *Sukan-ka*, d'après la Chronique de Cieza de Léon de 1553. A l'extrémité occidentale, se situe une petite structure de forme triangulaire de 7 mètres de long.

Au sud-ouest de cet *Apu*, il existe un établissement avec des structures de forme circulaire, construites avec des pierres de taille liées par du mortier d'argile, et de la céramique domestique inca. Au nord et en suivant la ligne des crêtes, à une distance d'environ 2 km, se trouve un petit village (27 q-4 N-17) aux mêmes caractéristiques. Il existe en plus une construction rectangulaire ressemblant à une plate-forme, qui présente des traces de fouilles clandestines très anciennes. Le chemin qui suit le bord de la rivière, croise cet endroit vers l'ouest dans la zone de Qolpani.



DES VESTIGES PRÉ-INCAS

Face au site Intipunku, porte d'accès à Machu Picchu, sur le mont Paraguachayoc, se trouve le site archéologique de Poques (27 q-5 N-36). Il s'agit d'un petit village à l'architecture pré-inca caractéristique (1 200 après J.-C.) qui se distingue de l'architecture inca par sa technique de construction à base de pierres plates et de mortier d'argile avec des parements piquetés et des embrasures rectangulaires. Nous considérons ce site, le plus proche de Machu Picchu, comme étant en relation étroite avec les constructions d'une autre vallée, celle de Lucumayo, parallèle à celle-ci. Le long de cette rive se trouve le chemin d'accès à Machu Picchu qui descend vers le village actuel.

Vers le fond de la vallée, sur le versant de la montagne Paraguachayoc, un abris rocheux (27 q-5 N-32) est orné de peintures rupestres représentant 17 silhouettes de camélidés sud-américains (le lama et l'alpaga). Les dessins réalisés à base d'oxyde de fer ont probablement une fonction magico-religieuse. Ce type d'art attire l'attention dans une zone où il n'est guère fréquent, et dans un environnement qui n'est pas spécifique des camélidés. La présence d'un chemin d'accès et d'autres éléments comme les pierres taillées révèlent des caractéristiques tardives qui ont continué jusqu'à l'époque inca, traditions andines comme celles qui subsistent dans les zones de pâturage de camélidés.

DÉCOUVERTES DE NOUVEAUX SITES

Aux environs de Machu Picchu, sur la rive gauche de la rivière Vilcanota, sur les versants des montagnes Waynapicchu et Intipunco, il a été possible d'identifier d'importants sites que ni Bingham, ni Fejos n'ont mentionnés, ou auxquels ils n'ont pas donné l'importance qu'ils méritaient.

Sur les versants de l'Apu Waynapicchu, se trouve une des plus importantes découvertes ; un village (27 q-4 M-20) avec des constructions de formes rectangulaires et circulaires, associées à des places ou patios construits en pierre de taille et mortier d'argile. Ces édifices ne dépassent pas 1,50 m de hauteur. Des vestiges de prolongation des murs en adobe sont attestés en association





Les premiers travaux d'exploration archéologique de Machu Picchu furent réalisés par l'historien nord-américain Hiram Bingham, sous le patronage de l'Université de Yale, durant la deuxième décennie du siècle. Vinrent ensuite ceux du chercheur Paul Fejos, avec l'appui de la *Wenner Gren Foundation* pendant les années 40. Enfin l'Institut National de Culture de Cuzco entreprend, entre les années 1986 et 1987, un vaste projet d'exploration dans l'enceinte du Parc Archéologique de Machu Picchu. Ce projet fut assigné à l'équipe de Cadastre Archéologique de la Direction du Patrimoine Culturel et Monumental (1987) et à la Corporation départementale du développement du Cuzco, institutions qui signèrent un accord pour développer le "Projet Mandor Putukusi et ses alentours", avec une équipe interdisciplinaire, sous la direction de F. Astete Victoria.

avec des sépultures. La découverte d'un vase du 3 type inca B (*Puño Aríbalo*) et de fragments céramiques permet de le considérer comme un campement de l'époque inca.

Face à la Grande Caverne ou Temple de la Lune, nous sommes arrivés à identifier une grande zone de terrasses agricoles ou *anden*es. Cent mètres plus bas, se trouve un site (27 q-4 M-7) qui correspond à une construction à deux niveaux, mettant à profit un grand rocher de granite qui sert à la fois de toiture pour le premier niveau et de deuxième étage. On y voit encore l'enduit des parements, plusieurs secteurs en cours de travaux et, découverte importante, un grand nombre d'outils de formes, poids et dimensions diverses, fabriqués dans une roche extrêmement résistante. Le fronton présente des éléments de type embrasures inachevées ; des blocs de pierres dont la destruction avait été commencée barrent encore le passage.

Toujours en descendant par un chemin pavé sur le versant de Waynapicchu, on rencontre plusieurs constructions à l'aspect inachevé, comme des cryptes, des temples, des terrasses agricoles, des terrains, des fontaines, des murailles, des systèmes défensifs près de la rivière Vilcanota, toujours reliées par des chemins.



Une découverte considérée comme unique dans toute l'aire inca, mérite une mention spéciale. Il s'agit d'un site (27 q-4 M-11) de plan rectangulaire dont l'accès a un double jambage finement taillé, adossé à un grand mur de 100 mètres de long orienté au nord-ouest, construit sur le roc.

On y observe deux niches trapézoïdales de 1,70 m de haut ; celle de gauche montre une ouverture dans la partie supérieure et celle de droite dans la partie inférieure. L'importance de ces ouvertures réside dans le fait qu'au travers on peut observer le sommet de l'Apu Yanantin. L'infrastructure agricole du fond de la vallée est mise en valeur, entre Choquesuisui et le secteur de Intipunku et la partie basse de Machu Picchu, jusqu'au secteur appelé "les chutes", au pied du Waynapicchu.

Comme tous les sites, il est relié à un réseau de routes et de chemins.

LE RÔLE DES VOIES D'ACCÈS

Ces chemins sont considérés comme des éléments de cohésion qui unissent et permettent une communication rapide, en fait une gestion rationnelle des ressources.

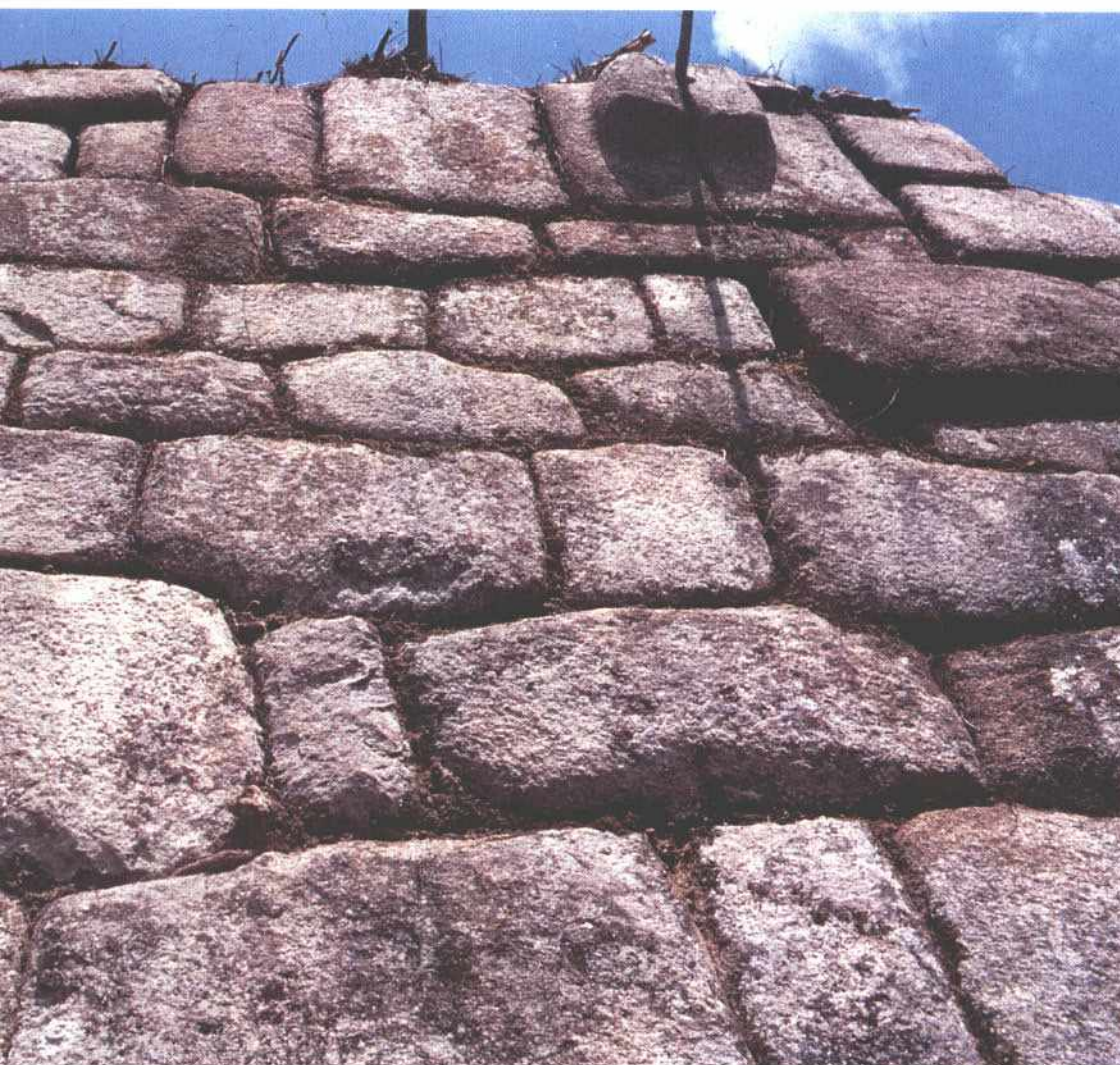
Bien que le chemin d'Intipunco soit la principale voie d'accès à Machu Picchu, celui qui descend de l'Apu Machu Picchu et aboutit au chemin principal présente une finition de meilleure qualité tout en étant plus étroit. Un autre accès provenant du secteur appelé Pont-Levis, mène à la cité. Il faut dire que ces trois voies traversent la partie haute de la vallée, tandis qu'au fond se trouve une autre route qui, depuis Choquesuisui, monte vers le site de Chaskapata et continue pour rejoindre le chemin principal. De Choquesuisui part un autre embranchement vers Killapata, et la voie principale. Le chemin d'accès par le secteur ouest de la Place Sacrée, est une importante découverte faite par les archéologues Leoncio, Vera et Pedro Taca en 1991 ; il vient de la partie basse de la vallée, du secteur du pont San Miguel ou Intihuatana. La découverte des bases d'un pont, entre celui de Machu Picchu et le premier tunnel en amont, nous permet de



1. Exemple de terrasses en escaliers incas derrière l'apu Waynapicchu et réutilisées aujourd'hui par les agriculteurs de la région. Photo F. Astete.

2. Peintures rupestres de camélidés sud-américains (lamas et alpagas) sur un versant de la montagne Paragua-chayoc. Ces dessins réalisés à base d'oxyde de fer (donc de couleur rouge) avaient probablement une fonction religieuse. Photo F. Astete.

3. Détail d'une construction monumentale du site 27 q-4 M-11. Il s'agit d'un mur de plus de 100 m de long et orienté nord-ouest, construit sur le rocher. Deux niches y ont été aménagées, niches à travers lesquelles on peut contempler le sommet de l'apu Yanantin. Photo F. Astete.



BIBLIOGRAPHIE

- J. Kuczinsky, *Breve Historia de la Economía*, Editorial de Ciencia Social, La Habana, Cuba, 1979.
- R. Pietschman, Bericht des Diego Rodriguez de Figueroa, ober seine Verhandlungen mit dem Inka Titu Cusi Yupanqui in dem Andem von Villcampa-Aus dem Nachrichten der K. Gesellschaftder, Germany, 1910.
- J. H. Rowe, *Machu Picchu a la luz de los Documentos del S. XVI*, Luntur n° 4, Lima, Perú, 1987.
- J. Reinhard, *Machu Picchu, The Sacred Center*, Published by Nuevas-Imágenes S. A., Lima, Perú, 1991.
- M. O. Sanchez Macedo, *De las Sacerdotizas, Brujas y Adivinas de Machu Picchu*, Lima, Perú, 1989.

croire à l'existence d'un autre chemin d'accès qui a du être détruit par la construction de la route qui longe la rive droite de la vallée. Il faut mentionner l'existence de chemins qui descendent jusqu'aux berges de la rivière dans les secteurs : 27 q-5 N-31, 27 q-5 N-33 et 27 q-4 M-12. Sur la base des données obtenues grâce aux sites enregistrés, la complexité du réseau routier nous permet de penser que Mandorpampa fut un grand complexe agricole qui, avec les *andenes* proches de Machu Picchu, entretenait l'élite du Centre politico-administratif et religieux en lui donnant un caractère autosuffisant, rejetant ainsi l'idée erronée du manque de sols de cultures pour la population de Machu Picchu. L'Apu Wiscachani est en rapport avec l'Intihuatana qui lui est associé avec l'équinoxe. Les structures qui se trouvent au nord le connectent plutôt avec le solstice d'hiver, mais toujours selon

une orientation avec l'Intihuatana de Machu Picchu. Tout ceci met en évidence le caractère astronomique de l'Apu Wiscachani en relation avec les cycles agraires.

La présence de vestiges d'architecture pré-inca dans les environs de Machu Picchu révèle la nécessité pour les anciennes populations de la vallée du Cuzco d'accéder aux produits de différentes niches écologiques (coca, plumes, piments, peaux, etc.).

Concernant l'architecture inca il existe de plus en plus d'évidences de ravalement d'argile sur des structures fermées et de travail de polissage de parements avec des outils de pierre. Finalement la majorité des ouvrages d'architectures n'était jamais achevée et avec l'accroissement on entreprenait la construction de plus en plus d'édifices, qui permettait d'assurer une certaine forme de contrôle social.



ABONNEZ-VOUS

400 F au lieu de 495 F

Chaque Dossier d'Archéologie constitue une synthèse récente sur un grand sujet traité par les meilleurs spécialistes, et contient des informations inédites et une illustration abondante, avec le souci de mettre à la portée de tous les grandes acquisitions de la recherche archéologique.

NUMÉROS ANCIENS

6 numéros pour le prix de 5

Pour compléter votre collection des Dossiers d'Archéologie, nous vous proposons, ci-contre, la liste des numéros parus encore disponibles.

ABONNEMENT AUX DOSSIERS D'ARCHEOLOGIE

Je m'abonne aux Dossiers d'Archéologie pour 1 an (11 numéros)

France	☐	400 F
Europe - Afrique par avion	☐	450 F
Autres pays	☐	550 F
Belgique (port inclus)	☐	2 995 FB
Suisse	☐	108 FS

- ☐ à partir du numéro en cours
☐ à partir du numéro à paraître

NUMEROS ANCIENS

Je commande le numéro

France	☐	45 F
Europe - Afrique par avion	☐	48 F
Autres pays	☐	55 F
Belgique	☐	329 FB
Suisse	☐	10,50 FS

Je commande les 6 numéros

France	☐	225 F
Europe - Afrique par avion	☐	240 F
Autres pays	☐	275 F
Belgique	☐	1 645 FB
Suisse	☐	54 FS

Adressez votre commande (règlement joint) à Archéologia - BP 90 - 21800 Quétigny
 Pour la Belgique Ed. Soumillion -
 28 avenue Massenet - 1190 Bruxelles.
 Compte n° SGB 210-0405835-39

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

TOTAL DE MA COMMANDE

Ci-joint mon règlement par

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat

☐ carte bancaire CB ☐ carte Diners Club

☐ carte American Express

Numéro de la carte

Date d'expiration de la carte

Signature

Bon de commande
 à découper ou à recopier

complétez votre collection

PREHISTOIRE PROTOHISTOIRE

- 44. Les premiers paysans
- 48. Dieux et religions antiques dans les Alpes
- 57. La Côte d'Azur : de l'Âge du Fer aux Romains
- 66. Les rites de la mort dans la Préhistoire
- 73. La grande énigme de l'évolution
- 75. Teilhard de Chardin et les origines de l'homme
- 84. Saint-Blaise, oppidum de Provence
- 87. Les premiers artistes, derniers chasseurs de la Préhistoire
- 90. L'étude des empreintes
- 93. Les climats de la Préhistoire
- 98. Les tombes à char des princes celtes
- 100. La Préhistoire en Israël
- 102. Sur les pas des dinosaures
- 112. Les Celtes en Italie
- 114. L'Homme dans l'évolution de l'univers
- 124. L'homme de Néandertal
- 131. Les grands sites préhistoriques de Poitou-Charentes
- 137. Le premier or de l'humanité il y a 7000 ans
- 152. Lascaux, premier chef-d'œuvre de l'humanité
- 156. L'Homme de Cro-Magnon
- 161. L'Homme de Cro-Magnon aux origines de l'art
- 164. Les premiers Chasseurs dans la vallée de la Seine.

EGYPTE

- 70. Nag Hammadi, bibliothèque gnostique au bord du Nil
- 101. Louqsor, temple du Ka Royal
- 133. Les moines coptes du désert égyptien
- 136. Thèbes-Ouest, les temples funéraires
- 146. 147. Saqqara aux origines de l'Égypte pharaonique
- 149. 150. L'Égypte : vallée des rois, vallée des reines, vallée des nobles

GRECE

- 81. L'art des terres cuites grecques
- 94. Érétrie, cité de la Grèce antique
- 105. Délos, l'île d'Apollon
- 151. Delphes : oracles, cultes et jeux
- 159. La Thessalie : le pays des dieux de l'Olympe

ROME

- 17. La colonne Trajane
- 28. Les bronzes romains
- 31. Mosaïque romaine : l'âge d'or de l'école d'Afrique
- 37. Les Romains en Grande-Bretagne

- 38. Les aqueducs romains
- 41. A la découverte des empereurs romains et de leur famille
- 54. L'argenterie romaine
- 71. Ostie, port de Rome
- 82. Rome en péril
- 86. L'armée romaine
- 89. La peinture romaine
- 92. César, vingt siècles de culte
- 95. Aquilée romaine et paléochrétienne

ORIENT ANTIQUE

- 12. Grands sites du Liban
- 33. Au pays de la reine de Saba : le Yémen archéologique
- 51. Sumer et Babylone
- 63. La Cappadoce : de l'Antiquité au début du Christianisme
- 80. Mari sur l'Euphrate
- 83. En Syrie, Ebla retrouvée
- 103. La Babylonie
- 118. La Jordanie : des temps bibliques à l'époque islamique
- 121. Art religieux de la Cappadoce
- 122. Les fouilles françaises de l'Euphrate à l'Indus
- 132. Les Phéniciens et la Méditerranée
- 138. Suse : dernières découvertes
- 155. Mille et une capitales de Haute Mésopotamie
- 160. La guerre au Proche-Orient dans l'antiquité

LA GAULE ET LA GAULE ROMAINE

- 35. Au temps des Gaulois dans le Midi
- 58. Les villas gallo-romaines
- 59. La société gallo-romaine
- 77. L'expansion des Celtes
- 85. Trèves, capitale d'Empire
- 109. Premières villes en Gaule
- 116. Les amphithéâtres romains
- 128. Martigues, un village gaulois
- 134. Les théâtres de la Gaule romaine
- 140. Glanum, cité grecque et romaine de Provence
- 162. Grand. Prestigieux sanctuaire de la Gaule
- 174. L'eau en Gaule

ARCHEOLOGIE CHRETIENNE

- 8. Découverte de l'Éthiopie chrétienne
- 18. Les débuts de l'Art chrétien
- 19. Catacombes juives et chrétiennes

L'ANTIQUITE

- 29. La navigation dans l'Antiquité
- 40. Les plus beaux bijoux antiques
- 45. Les jeux dans l'Antiquité
- 50. Ports et villes englouties
- 67. Les voies romaines

- 68. Virgile
- 119. Le décor romain : peinture, mosaïque, stucs
- 123. La médecine dans l'Antiquité
- 139. Aphrodisias, la cité de Vénus retrouvée
- 142. La musique dans l'Antiquité
- 148. Dieux et Héros grecs à Aphrodisias
- 167. La Lybie antique : la Cyrénaïque
- 168. Les jeux et jouets
- 173. Le marbre dans l'Antiquité
- 175. Les Etrusques

EXTREME-ORIENT

- 91. Aux origines de la civilisation chinoise
- 104. L'Inde, multiples aspects d'une civilisation
- 125. Angkor, l'art khmer au Cambodge et en Thaïlande

LE MOYEN AGE

- 16. Enluminure gothique
- 30. Charlemagne
- 32. Les bijoux de la reine Arégonde
- 34. Jeanne d'Arc
- 47. Les bâtisseurs du Moyen Âge
- 56. Les Francs sont-ils nos ancêtres ?
- 108. Les Wisigoths
- 117. Guillaume le Conquérant
- 129. Charavines un village de l'An Mil retrouvé sous l'eau
- 143. Le verre au Moyen Âge
- 144. L'évangélisation de la Normandie
- 157. La Bourgogne médiévale
- 158. Le trésor de Saint-Denis

METHODE ET ORGANISATION DE L'ARCHEOLOGIE

- 13. La photographie en archéologie
- 39. Les méthodes de prospection et de datation
- 42. L'analyse des objets
- 43. L'archéologie aérienne en Europe
- 49. L'archéologie et la Nation
- 65. L'archéologie sous-marine en Espagne
- 79. Ethnoarchéologie, ce qui vit encore depuis la Préhistoire ou l'Antiquité

- 97. La paléopathologie : les maladies de nos ancêtres
- 113. La fouille exemplaire d'une épave du XVII^e s. au large de Manille
- 126. Archéologie expérimentale
- 153. Les technologies du futur font revivre le passé

L'ARCHEOLOGIE D'UNE VILLE OU D'UN PAYS

- 55. Les monuments de Nîmes
- 62. Fribourg et la région des trois lacs en Suisse.
- 69. Carthage et la Tunisie punique et romaine
- 72. Dans le sol des villes normandes
- 76. Richesses du Val-d'Oise
- 78. Rhône-Alpes, carrefour privilégié de l'archéologie
- 88. Au pays de la Toison d'Or
- 96. Andorre : de la Préhistoire au Moyen Âge
- 99. Le Languedoc-Roussillon : de la Préhistoire au Moyen Âge
- 106. Pays de la Loire : des Gaulois au Moyen Âge
- 107. Archéologie et industrie
- 110. Le Louvre des Rois : les fouilles de la Cour Carrée
- 111. Albanie archéologique : de l'Âge du Bronze au Moyen Âge
- 115. Les Bushmen, derniers chasseurs-cueilleurs
- 120. Midi-Pyrénées : de la Préhistoire au Moyen Âge
- 127. Sinan, génial architecte de Soliman le Magnifique
- 130. Mystique et symboles de l'art africain
- 135. 40 000 ans de culture aborigène en Australie
- 141. 50 000 ans de vie en France : 30 ans de découvertes
- 145. Les Amériques de la Préhistoire aux Incas
- 154. Marseille dans le monde antique
- 163. Petra et le royaume des Nabatéens
- 165. Jérusalem, 5000 ans d'histoire
- 169. Le Brésil

au sommaire des prochains numéros

L'art byzantin • L'Arménie • La main dans la Préhistoire • Les fortifications grecques • La Cour Napoléon du Louvre • Alésia • A la découverte de la Thaïlande • Le Pithécanthrope • Alexandrie • Archéologie de l'Asie Centrale •

TRESORS DU NOUVEAU MONDE

15.9 - 27.12.1992



Dans les nouvelles salles d'exposition des Musées Royaux d'Art et d'Histoire
au Parc du Cinquantenaire à BRUXELLES.

Info : 02/734.07.14

L'exposition "Trésors du Nouveau Monde" rassemble plus de 400 chefs-d'œuvre
de l'art précolombien. Choisis pour leur valeur esthétique exceptionnelle,
ils témoignent de l'extraordinaire diversité des civilisations qui peuplaient
le continent américain avant l'arrivée de Colomb, de l'Alaska jusqu'en Argentine.